58
1768

PREMIER LIVRE
DE
LECTURE

A l'usage des Ecoles Civiles et Militaires
de
l'Empire Ottoman.

Oak Street
UNCLASSIFIED

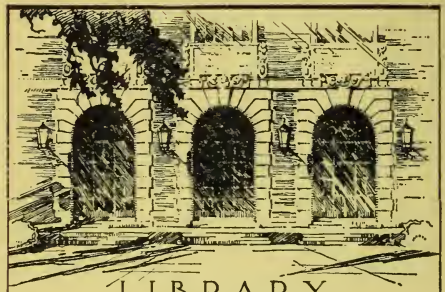
PAR
I. RUCHDI
Adjudant-Major professeur de français à l'Ecole d'Artillerie
et de Génie et à l'Ecole Civile d'Ak-Sérail.
ET
M. FRANCO
Professeur au service de l'Alliance Israélite.

Avec l'autorisation du Ministère de l'Instruction Publique.

CONSTANTINOPLE
GARABED LIBRAIRE-ÉDITEUR.
Grand'rue de la Sublime-Porte.

1890

Tous droits réservés.



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS
Received by bequest from
Albert H. Lybyer
Professor of History
University of Illinois
1916-1949

PREMIER LIVRE
DE
LECTURE

A l'usage des Ecoles Civiles et Militaires
de
l'Empire Ottoman.

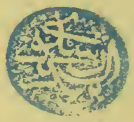
PAR
I. RUCHDI
Adjudant-Major professeur de français à l'Ecole d'Artillerie
et de Génie et à l'Ecole Civile d'Ak-Sérail.
ET
M. FRANCO
Professeur au service de l'Alliance Israélite.

Avec l'autorisation du Ministère de l'Instruction Publique.

CONSTANTINOPLE
IMPRIMERIE GARABED.
Grand'rue de la Sublime-Porte.
1890

Tous droits réservés.

Les exemplaires non revêtus de notre cachet seront réputés contrefaits.



58
1768

PREFACE

Il n'est pas juste de croire que la connaissance de la **Grammaire Française** implique celle du français, pas plus que la théorie des quatre opérations ne suppose pas que l'on sache calculer.

Nous savons par une longue expérience qu'une langue ne s'apprend pas par la grammaire, mais par la pratique, par l'exercice.

Peu importe que l'enfant sache distinguer **ni** conjonction de **ne** adverbe, pourvu qu'il n'ignore pas le cas où il faudra employer ces deux mots.

Comment se fait-il qu'un étranger qui a parcouru la France s'exprime à son retour, en français? Lui a-t-on appris des règles en voyage? Ses amis lui ont-ils donné des leçons? Est-il allé s'asseoir sur les bancs de l'école? Point du tout. Le voyageur en question n'a fait que prêter l'oreille à ce qu'il entendait et qu'à répéter les mots et les phrases qu'il avait retenus.

Eh bien, nous n'avons qu'à suivre la même méthode avec nos élèves et nous pourrons en retirer d'excellents résultats.

Conséquemment nous n'enseignerons pas à nos enfants la **langue** par la **grammaire**, mais plutôt la **grammaire** par la **langue**.

Comme il est admis que tous les termes de la langue française peuvent être classés en dix chapitres spéciaux désignés sous le nom **de Dix parties du discours**, nous partirons de là pour enseigner méthodiquement à nos jeunes lecteurs des **noms**, des **adjectifs**, des **pronoms**, des **verbes** etc. sans qu'ils se doutent qu'ils font de la grammaire.

Pour l'élève, en lisant notre leçon sur les **Travailleurs** (p. 32) par exemple, il n'y verra que de petites définitions très

simples et très amusantes. Quant à nous, nous saurons que nous lui avons appris des **noms**.

Dans la leçon intitulée **La Préposition** (p. 56) le lecteur ne verra que des phrases de la conversation courante; exemple :

« J'irai **à** Paris **en** chemin **de** fer. »

« Je travaille **pour** m'instruire. »

Pour nous, nous avons la certitude de lui avoir appris des idées jointes par des **prépositions : à, de, en, pour** etc.

Partisans de la clarté, de la netteté en fait d'exposition, nous avons consacré, ainsi que nous l'avons dit plus haut, quelques pages à chaque partie du discours. Nous n'avons failli à ce principe que pour les **verbes** que nous avons intercallés entre les autres chapitres.

Une longue expérience et une étude minutieuse du caractère et des goûts de la jeunesse scolaire, nous ont appris aussi que les enfants retiennent d'autant mieux les leçons que les sujets sont traités sous forme de dialogues. L'enfant préfère retenir des phrases qu'il emploiera journellement plutôt que de longues périodes travaillées, ciselées, d'une correction académique.

Partant de là, nous avons multiplié nos dialogues autant que possible, essayant de faire ressortir davantage les réponses de l'élève, car nous n'avons la prétention que d'instruire l'enfant et point le maître. Cependant nous avons cru faciliter la tâche de ce dernier en mettant des notes au bas de chaque exercice.

Enfin nous sommes convaincus que l'étude de notre Ière PARTIE suffira à elle seule pour mettre l'enfant à même de parler français.

Quant à nos **Morceaux de Lecture** (IIème PARTIE), voici en quoi consiste leur originalité :

Les livres en usage jusqu'à présent dans nos écoles, venant de *France*, imprimés en *France*, et faits spécialement pour des *Français*, ne peuvent évidemment convenir à nos **jeunes Osmanlis.**

Nous avons donc rédigé et parfois choisi nos leçons de façon à ce qu'elles conviennent à nos enfants : nous avons pris comme sujets des notions **historiques, géographiques, industrielles,**

agricoles et **administratives** relatives à notre pays, à la **Turquie** et point à la France.

Sans nous départir de ce dernier but, nous avons tâché cependant, pour éviter la monotonie et partant l'ennui, de mettre de la variété dans notre livre.

Nous avons donc essayé de donner quelques idées sur toutes les connaissances humaines. C'est ainsi que nous avons inséré dans notre ouvrage, des **contes**, des **fables** et des **poésies**; quelques pages de **morale**, d'**hygiène** et d'**histoire naturelle** et quelques leçons sur certaines **industries**.

Notre IIIème PARTIE est consacrée à un aperçu rapide de l'**histoire de Turquie** rédigé de façon à ce qu'il soit à la portée des élèves. Faire connaître à l'enfant l'histoire glorieuse de ses ancêtres, tel a été notre but.

Pour nous résumer, disons que le présent travail renferme à la fois un livre de **langue**, un livre de **lecture** et un livre d'**histoire**.

Nous l'avouons hautement; ce n'est pas dans un but intéressé que nous avons entrepris ce travail; une telle pensée serait indigne de nous.

Nous n'avons pas non plus la prétention de faire un livre de lecture supérieur aux ouvrages similaires.

Notre unique ambition, la seule à laquelle nous aspirions, est d'avoir fait un livre qui pût entrer dans nos écoles — sans distinction de culte ni de race — et y acquérir promptement droit de cité; c'est d'avoir comblé une lacune dans notre enseignement.

Ce qui nous enhardit à mettre en excécution notre projet, c'est surtout l'encouragement bienveillant que,

SA MAJESTÉ IMRÉRIALE

LE SULTAN ABDUL HAMID KHAN II.

accorde à tout essai, fût-il d'une infime importance, pourvu toutefois qu'il dénote chez l'auteur un peu de bonne volonté.

PREMIÈRE PARTIE

Ière PARTIE

MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT

Qu'on nous permette d'indiquer ci-bas, la méthode préférable à employer, sauf meilleur avis, dans l'enseignement de la Ière PARTIE.

1° — En principe, pendant le cours de **français**, le professeur évitera de parler aux enfants dans leur langue maternelle. Il tâchera autant que possible de s'exprimer en **français**.

2° — Arrivé en classe, le maître commence par faire son cours **oralement**. Au fur et à mesure qu'il prononce des mots inconnus aux enfants il doit les écrire au tableau noir dans le même ordre que dans le livre.

3° — Si l'objet désigné est **concret**, le professeur se contente de l'indiquer du doigt ou de le représenter par un dessin. Si l'objet est **abstrait**, il faudra forcément le traduire dans la langue maternelle des élèves.

4° — Cette méthode s'applique également à l'étude des **verbes**.

5° — Il ne faut écrire au tableau que les **mots saillants** de la leçon. Les dialogues, par exemple, n'ont pas besoin d'être transcrits.

6° — Lorsque le maître finit d'expliquer son cours, quelques enfants relisent tour à tour la leçon à haute voix en la **traduisant**.

7° — Le maître dispose de deux moyens pour se rendre compte le lendemain du cours, si la leçon a été bien retenue: ou bien il interroge l'élève de **vive voix**, ou bien encore il lui fait écrire quelques mots au tableau noir.

8° — Le maître fera bien aussi de parcourir pour son compte notre livre, afin de s'initier à notre méthode. Il verra que notre ouvrage se compose de trois parties: 1° **Langue,** 2° **Morceaux de lecture,** 3° **Un petit Résumé de l'Histoire de Turquie.**

EXERCICES
DE
LANGAGE

NOMS ET ARTICLES

LA CLASSE

Enfants, voici :

Le pupitre.	Le tableau.	Une vitre.
Un banc.	La craie.	Le plafond.
La table.	Le papier buvard	Le plancher.
L'encrier.	Une carte.	La cour.
L'encre.	Un globe.	L'école.
Le sac.	La pendule.	Le directeur.
Une plume.	Un crochet.	Le professeur.
Un porte-plume.	Le mur.	L'élève.
Un livre.	La porte.	Le domestique.
Un cahier.	La serrure.	Un moniteur.
Un crayon.	Une fenêtre.	Un examinateur.

1. Faire répéter plusieurs fois simultanément.

2. Si, dès la Ière page, nous débutions par des **phrases**, l'enfant serait absolument déconcerté. Sous peine d'être accusés de sécheresse nous aimons mieux commencer par un simple vocabulaire.

PRONOMS PERSONNELS.

Je, Tu, Il, Nous, Vous, Ils.

—

Verbe AVOIR du pain.

Présent *(aujourd'hui).*

J' **ai** du pain.	Nous **avons** du pain.
Tu **as** du pain.	Vous **avez** du pain.
Il **a** du pain.	Ils **ont** du pain.

Imparfait *(hier)*

J' **avais** du pain.	Nous **avions** du pain.
Tu **avais** du pain.	Vous **aviez** du pain.
Il **avait** du pain.	Ils **avaient** du pain.

Futur *(demain)*

J' **aurai** du pain.	Nous **aurons** du pain.
Tu **auras** du pain.	Vous **aurez** du pain.
Il **aura** du pain.	Ils **auront** du pain.

1 Expliquer la différence entre **Je** et **J'ai**.

2. Faire apprendre par cœur.

3. Faire des répétitions successives de ce verbe en y ajoutant divers compléments tels que: un **habit**, des **souliers, froid, chaud,** etc.

Verbe n'AVOIR pas de pain.

Présent *(aujourd'hui).*

Je **n'**ai **pas** de pain.	N. **n'**avons **pas** de pain.
Tu **n'**as **pas** de pain.	V. **n'**avez **pas** de pain.
Il **n'**a **pas** de pain.	Ils **n'**ont **pas** de pain.

Imparfait *(hier)*

Je	**n'**avais	**pas**	de pain.	Nous	**n'**avions	**pas**	de pain
Tu	**n'**avais	**pas**	» »	Vous	**n'**aviez	**pas**	
Il	**n'**avait	**pas**	» »	Ils	**n'**avaient	**pas**	

Futur *(demain)*

Je	**n'**aurai	**pas**	de pain.	Nous	**n'**aurons	**pas**	de pain
Tu	**n'**auras	**pas**	» »	Vous	**n'**aurez	**pas**	
Il	**n'**aura	**pas**	» »	Ils	**n'**auront	**pas**	

1. L'élève trouvera lui-même d'autres compléments à ce verbe.
2. Faire apprendre par cœur.

PHRASES

SUR LE

Verbe AVOIR

Avez-vous du pain?
— Oui Monsieur, j'ai du pain (ou) j'en ai.
As-tu de l'encre?
— Oui Monsieur, j'ai de l'encre (ou) j'en ai.

Il a un livre.	Elle a une plume.
Nous avons un tableau.	J'ai une case.
Tu as du papier.	Tu n'as pas de papier.
Il a de l'argent.	Il n'a pas d'argent.
Vous n'avez pas d'encre	Ils n'ont pas de professeur.
J'avais un père.	Tu avais une mère.
Nous avons un frère.	Il avait une piastre.
Vous aviez faim.	Tu auras froid.
Vous aurez un crayon.	Ils auront chaud.

Il y a vingt élèves dans cette classe.
Il n'y a pas d'encre dans cet encrier.
Il y avait un enfant dans la cour.
Il n'y avait pas de pendule dans cette classe.
Il y aura un an que j'apprends le français.
Il n'y aura pas de paresseux à l'école.

Interroger l'élève dans sa langue maternelle et l'obliger à répondre en français.

DU GENRE.

Masculin	Féminin
Le père chérit son enfant.	**La mère** s'occupe du ménage
Le frère défend la sœur.	**La sœur** défend le frère.
L'homme doit travailler.	**La femme** doit travailler.
L'arbre produit des fruits.	**La feuille** pousse sur l'arbre
Voici **un garçon** intelligent.	Voici **une fille** intelligente.
Voilà **un chat** qui miaule.	Voilà **une chatte** qui miaule
Donnez-moi **du pain**.	Donnez-moi **de la galette**.
J'ai acheté **du drap**.	J'ai acheté **de la soie**.
J'ai bu **du sorbet**.	J'ai bu **de l'eau**.

Déduire une règle de cet exercice.

PHRASES
SUR
L'ARTICLE.

J'irai **au** (à le) théâtre.
Allons **au** (à le) bain.

Va **à l'**école.
Il donne de l'argent **aux** (à les) pauvres.
Je connais le frère **du** (de le) domestique.
Voici les noms **des** (de les) élèves.
Il y a **de l'**eau.
Il n'y a pas **d'**eau.
Il y avait **des** livres.
Il n'y avait pas **de** livres.

Déduire une règle de cet exercice.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

Je suis un **petit** garçon.
J'ai un habit **long**.
Cette rue est **large**.
Ce mouchoir est **blanc**.
Ce papier est **jaune**.
Ce cahier est **vert**.
Voici un **joli** chat.
Mon frère est **poli**.
Papa est **content**.
Tu es un **bon** élève.
Cet homme est **actif**.
Je suis **riche**.
Cet homme est **fou**.
Voilà un maître **intelligent**.
Ce chant est **gai**.

Ton papa est **grand**.
Tu as une jaquette **courte**.
Ce passage est **étroit**.
Ce fez est **noir**.
Le ciel est **bleu**.
Le sang est **rouge**.
Voilà un animal **laid**.
Le domestique est **impoli**.
Le maître est **mécontent**.
Il est un **mauvais** élève.
Son fils est **paresseux**.
Ma sœur est **pauvre**.
Cette fillette est **sage**.
Voici un domestique **sot**.
Cette voix est **triste**.

Le maître interroge dans la langue maternelle de l'enfant; et celui-ci répond en français.

Verbe ÊTRE sage.

Présent (*aujourd'hui*)

Je	**suis**	sage.	Nous	**sommes**	sages.
Tu	**es**	sage.	Vous	**êtes**	sages.
Il	**est**	sage.	Ils	**sont**	sages.

Imparfait (*hier*)

J'	**étais**	sage.	Nous	**étions**	sages.
Tu	**étais**	sage.	Vous	**étiez**	sages.
Il	**était**	sage.	Ils	**étaient**	sages.

Futur (*demain*)

Je	**serai**	sage.	Nous	**serons**	sages.
Tu	**seras**	sage.	Vous	**serez**	sages.
Il	**sera**	sage.	Ils	**seront**	sages.

Impératif.

Sois sage. **Soyons** sages. **Soyez** sages.

1. Exercice sur les adjectifs qualificatifs de la page 5.
2. Faire réciter par cœur.
3. Faire des répétitions successives de ce verbe en y ajoutant divers compléments tels que: **bon, riche, pauvre** etc.

Verbe ne pas ÊTRE méchant.

Présent (*aujourd'hui*).

Je	**ne** suis	**pas** méchant.	N.	**ne** sommes	**pas** méch.
Tu	**n'**es	**pas** »	V.	**n'**êtes	**pas** »
Il	**n'**est	**pas** »	Ils	**ne** sont	**pas** »

Imparfait (*hier*)

Je	**n'**étais	**pas** méchant.	N.	**n'**étions	**pas** méch.
Tu	**n'**étais	**pas** »	V.	**n'**étiez	**pas** »
Il	**n'**était	**pas** »	Ils	**n'**étaient	**pas** »

Futur (*demain*).

Je ne serai pas méchant. N. ne serons pas méchants
Tu ne seras pas méchant. V. ne serez pas méchants
Il ne sera pas méchant. Ils ne seront pas méchants

Impératif.

Ne sois pas méchant.
Ne soyons pas méchants.
Ne soyez pas méchants.

L'élève trouvera lui-même d'autres attributs.
Faire réciter par cœur.

DIALOGUE
SUR LE
Verbe ÊTRE.

— Où es-tu ? — Où étais-tu ?
Êtes-vous malade ? — Oui, je le suis.
Nous sommes riches. — Il est pauvre.
Ils sont fous. — Je ne suis pas content.
Hier soir j'étais triste; aujourd'hui je suis content.
Nous serons attentifs à la leçon de lecture.
C'est bien. — C'est mal.
— C'est la même chose.
— Quelle heure est-il ? — Il est midi.
— Est-ce que vous parlez ?

— Pardon, monsieur, ce n'est pas moi.
— Vendredi, c'était un jour de fête. — C'est vrai.

1. Expliquer.
2. Faire inventer par l'enfant des phrases similaires.

NOMS

LE CORPS HUMAIN

(Organes extérieurs)

PHRASES

J'ai mal à **la tête**.
Il ferme **un œil**.
Votre **nez** est sale.
Tes **dents** sont blanches.
J'ai un beau **front**.
Papa a des **moustaches**.
Nous avons deux **mâchoires**
Je me lave la **figure**.
Voici une **oreille**.
Montrez-moi **la gorge**.
J'ai mal à **la poitrine**.
Tu as **les cheveux** longs.
Il a **deux yeux**.
Votre **bouche** est propre.
Ma **langue** est rouge.
Ouvre les **lèvres**.

Grand-père a une **barbe**.
Il a les **joues** roses.
Tu as le **visage** propre.
Voilà deux **oreilles**.
Montrez-moi **le cou**.
J'ai mal au **ventre**.
Couche-toi sur **le dos**.
Ouvre **la main**.
Coupez-vous **les ongles**.
Tu as deux **jambes**.
Mettez les mains sur les **hanches**.
Lève les deux **bras**.
Ferme **les doigts**.
Mettez **les coudes** sur la table
Montre-moi **les genoux**.
Nous avons deux **pieds**.

1. Le maître montrera du doigt les diverses parties du corps.
2. Faire répéter les mots en vedette en les traduisant.

VERBES

Garder.	Donner.	Tirer.
Attraper.	Labourer.	Porter.

Traduire simplement ces infinitifs.

EXERCICE

SUR LES

ANIMAUX

Le **chien** garde la maison.
La **chienne** est la femelle du chien.
Le **chat** attrape les **souris**.
La **chatte** allaite ses petits.
Les **rats** rongent les livres.
Le **bœuf** laboure la terre.
La **vache** nous donne son lait.
Le **mouton** nous donne sa laine.
La **brebis** est la femelle du mouton.
Le **cheval** tire la voiture.
La **jument** est la femelle du cheval.
L'**âne** porte des fardeaux.
L'**ânesse** est la femelle de l'âne.
La **mule** est un animal semblable au cheval.
Le **lion** est le roi des animaux.
La **ilonne** est la femelle du lion.

L'**éléphant** est un gros animal.
Le **loup** dévore les moutons.
La **louve** est la femelle du loup.
L'**ours** est couvert de fourrure.
L'**ourse** est la femelle de l'ours.
Le **singe** est très-intelligent.
La **tortue** porte sa maison.

Cet exercice sera appris par cœur après avoir été expliqué.

DIALOGUE
SUR LA
SANTÉ

Bonjour, Monsieur — Bonjour, mon ami.
— Comment vous portez-vous? — Bien, merci.
— Comment allez-vous? — Pas mal.
— Comment va votre père? — Très-bien.
Maman est indisposée, mais papa est bien.
— J'ai mal aux dents. — J'ai mal à la tête.
Tu as mal au nez — Il a mal aux pieds.
Je souffre du mal de dents.
Quelle maladie avez-vous?
— J'ai la toux. — Je suis enrhumé.
— Voulez-vous que je cherche le médecin?
— Je ne suis plus malade. Me voilà guéri.
Comment se porte votre père?
— Il est souffrant; il est alité depuis une semaine.

Ce matin j'ai dû chercher le docteur ; car maman est souffrante.

J'ai mal au ventre.

Comment se porte votre oncle ?

— Il est malade à mourir.

Votre grand-père vit-il encore ?

— Non, monsieur, il est mort.

Ma grand'mère est morte aussi.

1. Expliquer.
2. Interroger dans la langue maternelle et obtenir des réponses en français.

VERBES

Vendre.	Faire.	Prendre
Instruire.	Soigner.	Construire.
Fabriquer.	Préparer.	Servir.

Traduire simplement ces infinitifs.

NOMS

LES TRAVAILLEURS

PHRASES

Le **boulanger** fait du pain et des galettes.

L'**épicier** vend de l'huile, du pétrole, de la farine, du riz, des œufs, des bougies, des chandelles, des haricots et des sardines.

Le **droguiste** vend des clous de girofle, le la canelle, de la peinture, de la teinture, de l'indigo, (*du bleu*) du sucre candi, du poivre, de l'encre ou de l'anhiline, du bois résineux, du goudron, de la colle et de la colle-forte.

Le **restaurateur** tient un restaurant.

L'**hôtellier** tient un hôtel.

Le **fruitier** vend des pommes, des poires, des oranges et toute sorte de fruits.

Le **pâtissier** fait des gâteaux, des biscuits, du massepain ou du pain d'Espagne, des trigones et des croissants.

Le **boucher** vend de la viande, c'est-à-dire, du bœuf, du mouton, de l'agneau, des poumons et des tripes.

Le **pêcheur** prend des poissons au moyen du filet ou de l'hameçon.

Le **laitier** vend du lait, de la crême et du lait caillé.

Le **marchand de pâtes** vend du macaroni, de la vermicelle, du fromage et du beurre.

1. Expliquer.
2. Faire apprendre par cœur.

—

PLURIEL DES NOMS

Singulier. **Pluriel.**

Ier EXERCICE

Montrez-moi :

Le livre.	S	Les livres.
Le bâton.		Les bâtons.
La rose.		Les roses.
La cerise.		Les cerises.

IIème EXERCICE

Voici :

Le fils.	Les fils.
Le nez.	Les nez.
La noix.	Les noix.

IIIème EXERCICE

Voilà :

Le bate**au**.	X	Les bateau**x**.
Le **feu**.		Les feu**x**.
Le ch**ou**.		Les chou**x**.
Le gen**ou**.		Les genou**x**.

IVème EXERCICE

Regardez :

Le chev**al**.	**AL**	Les chev**aux**.
Le journ**al**.	**AUX**	Les journ**aux**.
L'anim**al**.		Les anim**aux**.

Vème EXERCICE

Ouvre **un œil**.	Ouvre **les yeux.**
Montre-moi **le ciel**.	Montre-moi **les cieux.**

1. Expliquer les mots **Singulier** et **Pluriel**.
2. Déduire des règles de ces exercices.
3. S'assurer si l'enfant a compris par des exercices faits au tableau.

LES TRAVAILLEURS

Le **cordonnier** fait des souliers.

Le **savetier** raccommode ou rapièce les souliers.

Le **marchand de chaussures** vend des bottines, des galoches, des caoutchoucs, des pantoufles, des bottes, des escarpins, des guêtres et des sabots.

Le **marchand d'habits confectionnés** vend des pantalons, des gilets, des paletots, des jaquettes, des redingotes, des imperméables, etc.

Le **chemisier** vend des chemises, des plastrons, des cols, des manchettes et des flanelles.

Le **marchand de calottes** vend des fez.

Le **repasseur de calottes** repasse les fez.

La **repasseuse de chemises** repasse le linge.

Le **mercier** vend du fil, des aiguilles, des épingles, des dés à coudre, de la soie, de la laine, des crochets, de la dentelle et des rubans.

Le **fabricant de draps** fabrique du drap.

Le **marchand de toiles** vend de la toile ou de l'américaine, de l'indienne, du calicot, du velours, de la doublure et des soieries.

Le **tapissier** vend des tapis.

1. Expliquer.
2. Faire apprendre par cœur.

—

Ière CONJUGAISON

Verbe CHANTER une chanson.

Présent *(aujourd'hui)*

Je chante	une	chanson.	N. chant**ons**	une	chanson.
Tu chantes	»	»	V. chantez	»	»
Il chante	»	»	Ils chant**ent**	»	»

Imparfait *(hier)*

Je chant**ais**	une	chanson.	N. chant**ions**	une	chanson.
Tu chant**ais**	»	»	V. chant**iez**	»	»
Il chant**ait**	»	»	Ils chant**aient**	»	»

Passé

J'ai chanté	une	chanson.	N. avons chanté	une	chanson.
Tu as chanté	»	»	V. avez chanté	»	»
Il a chanté	»	»	Ils ont chanté	»	»

Futur *(demain)*

Je chant**erai**	une	chanson.	N. chant**erons**	une	chanson.
Tu chant**eras**	»	»	V. chant**erez**	»	»
Il chant**era**	»	»	Ils chant**eront**	»	»

Impératif

Chante une chanson Chant**ons** une chanson
Chantez une chanson.

1. A partir de ce verbe jusqu'à la fin, PASSÉ désignera le PASSÉ INDÉFINI.

2. Sans crainte d'embrouiller l'esprit de l'élève, on peut introduire dès cette leçon le temps PASSÉ.

3. CONJUGUEZ de même : **Sauter, Jouer, Marcher.**

4. Le maître fera conjuguer sous ses yeux par les élèves un grand nombre de verbes de la Ire Conjugaison. En dehors des devoirs faits en classe, soit sur le cahier, soit au tableau noir, l'enfant conjuguera plusieurs verbes en particulier.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe CHANTER

Est-ce que vous chantez? — Non, Monsieur.
— Qui chante? — Ce n'est pas moi.
— Qui a chanté tout à l'heure?—Moi, Monsieur.
— Je chanterai ce soir une belle chanson.
— J'aime le chant et toute sorte de musique.
— Tu chantes bien. Tu as une belle voix.
— Je ne chanterai plus si vous me le défendez.
— Quel est ce chanteur? — C'est un mendiant.
— Nous avons chanté hier toute la journée.
— Nous chanterons pendant la récréation.
Les coqs chantent de bon matin.
— Avez-vous fini de chanter? — Oui, Monsieur,
— Ce monsieur chante si fort qu'on l'entend de très-loin.

1. Expliquer.
2. Interroger dans la langue maternelle et exiger des réponses en français.

Ière CONJUGAISON

Verbe ne pas CHANTER.

Présent (*aujourd'hui*).

Je ne chant**e** pas.	Nous ne chant**ons** pas.
Tu ne chant**es** pas.	Vous ne chant**ez** pas.
Il ne chant**e** pas.	Ils ne chant**ent** pas.

Imparfait (*hier*).

Je ne chant**ais** pas.	Nous ne chant**ions** pas.
Tu ne chant**ais** pas.	Vous ne chant**iez** pas.
Il ne chant**ait** pas.	Ils ne chant**aient** pas.

Passé

Je n'ai pas chanté.	Nous n'avons pas chanté.
Tu n'as pas chanté.	Vous n'avez pas chanté.
Il n'a pas chanté.	Ils n'ont pas chanté.

Futur (*demain*).

Je ne chant**erai** pas.	Nous ne chant**erons** pas.
Tu ne chant**eras** pas.	Vous ne chant**erez** pas.
Il ne chant**era** pas.	Ils ne chant**eront** pas.

Impératif.

Ne chant**e** pas. Ne chant**ons** pas. Ne chant**ez** pas.

1. L'élève ajoutera des compléments tels que: **dans la rue, en classe**, etc.

2. Faire apprendre par cœur.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

PHRASES.

SUR LE

Masculin.	**Féminin.**
Ce bateau est **grand**.	Cette barque est **grande**.
Voici **un petit** garçon.	Voici **une petite** fille.
Le ciel est **bleu**.	La mer est **bleue**.
Voici un **gros** chien.	Voici une **grosse** chienne.
Cet homme est **fou**.	Cette femme est **folle**.
Mon père est **vieux**.	Ma mère est **vieille**.
Le pain est **blanc**.	La farine est **blanche**.

Le peuple **turc**.	La nation **turque**.
Cet enfant est **menteur**.	Cette fille est **menteuse**.
Mon père est **heureux**.	Ma mère est **heureuse**.

1. Expliquer.
2. Faire remarquer à l'enfant la règle générale sur le féminin des adjectifs.

DIALOGUE
SUR LES
LANGUES

Parlez-vous français? — Oui, Monsieur.

— Savez-vous parler français? — Je le parle un peu.

Je parle plusieurs langues: le turc, l'arabe, le persan, le grec, l'arménien, l'allemand et l'anglais, etc.

Il y a six mois que j'apprends l'anglais.

J'aime la lecture et la conversation.

Si je fais attention, je peux mieux apprendre.

A force d'étudier, j'ai appris le français en peu de temps.

Je connais parfaitement l'italien.

J'étudie sans maître.

La langue française est facile.

La langue arabe est très-difficile.

1. Expliquer.
2. Interroger.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

Masculin singulier.	Féminin singulier.
Mon frère est bon.	**Ma** sœur est bonne.
Ton cousin est parti.	**Ta** maison est belle.
Son papa est riche.	**Sa** robe est longue.
Notre chat est petit.	**Notre** fille est sage.
Votre chien est fidèle.	**Votre** soupe est chaude.
Leur enfant est poli.	**Leur** soupe est froide.

Masculin Pluriel.	Féminin Pluriel.
Mes frères sont bons.	**Mes** sœurs sont bonnes,
Tes frères sont bons,	**Tes** sœurs sont bonnes,
Ses frères sont bons.	**Ses** sœurs sont bonnes,
Nos frères sont bons.	**Nos** sœurs sont bonnes,
Vos frères sont bons,	**Vos** sœurs sont bonnes,
Leurs frères sont bons,	**Leurs** sœurs sont bonnes.

1. Faire apprendre par cœur les mots en vedette.

1ère CONJUGAISON

Verbe DONNER un crayon

Présent (*aujourd'hui*).

Je donne	un crayon.		Nous donnons	un crayon.	
Tu donnes	»	»	Vous donnez	»	»
Il donne	»	»	Ils donnent	»	»

Imparfait (*hier*).

Je donn**ais**	un crayon.	Nous donn**ions**	un crayon.
Tu donn**ais**	» »	Vous donn**iez**	» »
Il donn**ait**	» »	Ils donn**aient**	» »

Passé

J'ai donné	un crayon.	N. avons donné	un crayon.
Tu as donné	» »	V. avez donné	» »
Il a donné	» »	Ils ont donné	» »

Futur (*demain*).

Je donn**erai**	un crayon.	N. donn**erons**	un crayon.
Tu donn**eras**	» »	V. donn**erez**	» »
Il donn**era**	» »	Ils donn**eront**	» »

Impératif.

Donne un crayon. Donn**ons** un crayon.
Donn**ez** un crayon.

1. L'élève cherchera d'autres compléments.
2. Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE
SUR LE
Verbe DONNER

Voulez-vous donner quelque chose à ce pauvre homme ?

— Je lui donnerai volontiers quelques piastres.

— Tu m'as donné un bon conseil; je te remercie.

— Vas-tu me donner ton canif?

— Je ne te le donnerai pas si tu cries si fort.

— Qui donne au pauvre prête à Dieu.

— Pourquoi m'avais-tu donné un coup si fort?

— Pardon, mon ami, je ne te l'ai pas donné exprès.

— Donnez-moi votre porte-monnaie.

— Je ne puis pas vous le donner.

— Vous me donnerez ce que vous voudrez.

— Je vous fais don de cette bague.

— L'intelligence est un don de Dieu.

— Ce garçon est un donneur de nouvelles.

— Une chose donnée ne se reprend plus.

— Je vous donne deux heures pour l'aller et le retour.

— Voulez-vous me donner une réponse?

1. Expliquer. 2. Interroger.

2ème CONJUGAISON

Verbe FINIR le devoir

Présent (*aujourd'hui*).

Je finis	le devoir.	Nous finissons	le devoir.
Tu finis	» »	Vous finissez	» »
Il finit	» »	Ils finissent	» »

Imparfait (*hier*)

Je finissais	le devoir.	Nous finissions	le devoir.
Tu finissais	» »	Vous finissiez	» »
Il finissait	» »	Ils finissaient	» »

Passé

J'ai fini	le devoir.	N. avons fini	le devoir.
Tu as fini	» »	V. avez fini	» »
Il a fini	» »	Ils ont fini	» »

Futur (*demain*).

Je fini**rai**	le devoir.	Nous fini**rons**	le devoir.
Tu fini**ras**	» »	Vous fini**rez**	» »
Il fini**ra**	» »	Ils fini**ront**	» »

Impératif.

Fini**s** le devoir. Fini**ssons** le devoir.

Fini**ssez** le devoir.

1. Conjuguez de même : Ne pas **Finir, Grandir, Réfléchir, Punir,** etc.

2. Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe FINIR

As-tu fini ton devoir ? — Pas encore.

Il faut finir une chose et passer à une autre.

Finiras-tu de crier ? — Finiras-tu de rire ?

Je finirai bientôt d'apprendre la leçon.

Je n'ai pas fini de parler.

Nous commencerons un autre livre après avoir fini celui-ci.

J'ai fini mon travail; je veux me reposer.

Quand vous aurez fini ce livre, prêtez le moi.

Ne finiras-tu pas de te moquer?

Cette histoire se trouve à la fin du livre.

Finissez vos occupations et promenez-vous un peu.

L'élève qui se conduit mal finit par être puni.

1. Expliquer — 2. Interroger.

—0—

Verbe SALIR le cahier.

Présent (*aujourd'hui*)

Je sal **is**	le cahier,	N. sal **issons**	le cahier,
Tu sal **is**	» »	V. sal **issez**	» »
Il sal **it**	» »	Ils sal **issent**	» »

Imparfait (*hier*)

Je sal **issais**	le cahier,	N. sal **issions**	le cahier,
Tu sal **issais**	» »	V. sal **issiez**	» »
Il sal **issait**	» »	Ils sal **issaient**	» »

Passé

J'ai sal **i**	le cahier,	N. avons sal **i**	le cahier,
Tu as sal **i**	» »	V. avez sal **i**	» »
Il a sal **i**	» »	Ils out sal **i**	» »

Futur (*demain*).

Je sal **irai**	le cahier,	N. sal **irons**	le cahier,
Tu sal **iras**	» »	V. sal **irez**	» »
Il sal **ira**	» »	Ils sal **iront**	» »

Impératif.

Sal **is** le cahier, Sal **issons** le cahier,
Sal **issez** le cahier.

DIALOGUE
SUR LE
Verbe SALIR.

Qui a sali mon habit ?

— C'est le domestique qui l'a sali.

Pourquoi avez-vous la figure sale ?

— Je vais me débarbouiller tout de suite.

Cet élève a sali ses livres.

Soyez propres; ne salissez rien.

La boue salit les vêtements.

Tu saliras le banc si tu verses l'encrier.

Pourquoi as-tu sali tes souliers ?

— Mille pardons, Monsieur, je vais les faire cirer.

Une tache et une salissure signifient la même chose.

— Vous avez sali ma porte.

— Je la ferai nettoyer à l'instant.

— Que dit-on d'un enfant sale ?

— On dit d'un enfant sale qu'il est un saligaud.

— Quel est le contraire de propreté ?

— Le contraire de propreté est saleté.

— Je ne peux pas supporter la saleté de vos mains.

— Si vous les trouvez malpropres, je vais me les laver.

1. Expliquer. 2. Interroger.

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

PHRASES

Ce cahier est propre, **Cette histoire** est courte
Ce rideau est jaune, **Cette fleur** est blanche.
Cet arbre est mince, **Ces coqs** sont forts,
Cet oiseau vole vite. **Ces poules** sont blanches

Faire apprendre par cœur les ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

ADJECTIFS NUMÉRAUX CARDINAUX

Une	maison,	Six	soldats
Un	soldat,	Sept	»
Deux	soldats,	Huit	»
Trois	»	Neuf	»
Quatre	»	Dix	»
Cinq	»	Onze	»

Douze	soldats,	Cinquante et un	soldats.
Treize	»	Soixante	»
Quatorze	»	Soixante et un	»
Quinze	»	Soixante-dix	»
Seize	»	Soixante et onze	»
Dix-sept	»	Soixante-douze	»
Dix-huit	»	Soixante-dix-neuf	»
Dix-neuf	»	Quatre-vingts	»
Vingt	»	Quatre-vingt-un	»
Vingt et un	»	Quatre-vingt-neuf	»
Vingt-deux	»	Quatre-vingt-dix	»
Vingt-trois	»	Quatre-vingt-onze	»
Vingt-quatre	»	Quatre-vingt-douze	»
Trente	»	Quatre-vingt-dix-neuf	»
Trente et un	»	Cent	»
Quarante	»	Deux cents	»
Quarante et un	»	Neuf cents	»
Cinquante	»	Mille	»

Un million de soldats.

Faire compter par l'élève divers objets.

ADJECTIFS NUMÉRAUX ORDINAUX.

Masculin.		**Féminin.**	
Le premier	**élève,**	La première	**maison,**
Le second Le deuxième	”	La seconde La deuxième	”

Le troisième	**élève,**	La troisième	**maison,**
Le quatrième	,,	La quatrième	,,
Le cinquième	,,	La cinquième	,,
Le sixième	,,	La sixième	,,
Le septième	,,	La septième	,,
Le huitième	,,	La huitième	,,
Le neuvième	,,	La neuvième	,,
Le dixième	,,	La dixième	,,
Le onzième	,,	La onzième	,,
Le douzième	,,	La douzième	,,
Le vingtième	,,	La vingtième	,,
Le trentième	,,	La trentième	,,
Le centième	,,	La centième	,,
Le millième	,,	La millième	,,

Faire apprendre par cœur.

LES TRAVAILLEURS

Le **professeur** enseigne à lire, à écrire et à compter.

Le **professeur** s'appelle aussi le **maître** ou l'**instituteur**.

L'**élève** apprend les leçons et écrit les devoirs.

Un **élève** s'appelle aussi un **écolier**, un **étudiant**, un **collégien** ou un **lycéen**.

Le **papetier** vend du papier.

L'**imprimeur** imprime les livres et les journaux.

L'**auteur** ou l'**écrivain** c'est celui qui compose des livres.

Le **journaliste** compose ou rédige les articles du journal.

Le **propriétaire** possède des maisons, des magasins et des boutiques,

Le propriétaire **loue** la maison et le **locataire** paye le **loyer**.

Le **paveur** pave les rues : il fait les **trottoirs** et la **chaussée**.

Les **balayeurs** balaient les rues, les ruelles, les impasses, les places publiques, les boulevards et les avenues.

L'**allumeur de réverbères** allume le becs de gaz.

Poser à l'enfant des questions ainsi conçues: « Que fait le professeur? Que fait . . . . . ?

3ème CONJUGAISON.

Verbe RECEVOIR de l'argent.

Présent (*aujourd'hui*)

Je reç **ois**	de l'argent	N. recev **ons**	de l'argent
Tu reç **ois**	»	V, recev **ez**	»
Il reç **oit**	»	Ils reçoiv **ent**	»

Imparfait (*hier*)

Je recev **ais** de l'argent		N. recev **ions** de l'argent	
Tu recev **ais**	»	V. recev **iez**	»
Il recev **ait**	»	Ils recev **aient**	»

Passé

J'ai reç **u** de l'argent		N. avons reç **u** de l'argent	
Tu as reç **u**	»	V. avez reç **u**	»
Il a reç**u**	»	Ils ont reç **u**	»

Futur (*demain*)

Je recev **rai** de l'argent		N. recev **rons** de l'argent	
Tu recev **ras**	»	V. recev **rez**	»
Il recev **ra**	»	Ils recev **ront**	»

Impératif

Reç **ois** de l'argent Recev **ons** de l'argent
Recev **ez** de l'argent.

Faire apprendre par cœur.

—

DIALOGUE

SUR LE

Verbe RECEVOIR

J'ai reçu un joli cadeau de mon ami.

Recevez-vous souvent de l'argent? — Quelquefois.

Tu n'as rien reçu de cet homme?

— Je recevrai une récompense si je me conduis bien.

Nous avons reçu vos compliments.

Cet ouvrier reçoit trois francs par jour.

Tu n'as pas encore reçu ton certificat?

Vous ne recevrez rien jusqu'à la fin de l'année.

Pouvez-vous me recevoir demain matin?

— Je ne reçois personne chez moi.

Voici la recette du médecin.

Monsieur, je vous ai tout payé; donnez-moi un reçu, s'il vous plaît.

1. Expliquer. 2. Interroger.

Verbe APERCEVOIR un batean

Présent *(aujourd'hui)*

J'aperç **ois**	un bateau.		N. apercev **ons**	un bateau.	
Tu aperç **ois**	»	»	V. apercev **ez**	»	»
Il aperç **oit**	»	»	Ils aperçoiv **ent**	»	»

Imparfait *(hier)*.

J'apercev **ais**	un bateau,		N. apercev **ions**	un bateau,	
Tu apercev **ais**	»	»	V. apercev **iez**	»	»
Il apercev **ait**	»	»	Ils apercev **aient**	»	»

Passé

J'ai aperç **u**	un bateau.		N. avons aperç**u**	un bateau.	
Tu as aperç **u**	»	»	V. avez aperç **u**	»	»
Il a aperç **u**	»	»	Ils ont aperç **u**	»	»

Futur (*demain*)

J'apercev **rai** un bateau,		N. apercev **rons** un bateau,	
Tu apercev **ras**	»	V. apercev **rez**	»
Il apercev **ra**	»	Ils apercev **ront**	»

Impératif

Aperç **ois** un bateau, Apercev **ons** un bateau,
Apercev **ez** un bateau.

Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe APERCEVOIR

Qu'aperçois-tu au loin ?

— J'aperçois un homme à cheval.

— Non, monsieur, je n'ai rien aperçu.

Je m'aperçois que c'est trop tard.

Pourquoi avez-vous écrit si mal ?

— Je ne m'en suis pas aperçu hier soir.

— Il fait si obscur que je ne peux rien apercevoir.

Quand on fait une faute, il faut s'en apercevoir.

Aperçois-tu ton papa, là-bas, derrière cet arbre?

— Non, mon frère, je ne l'aperçois pas.

J'aperçois un voleur qui rôde autour de la maison.

1. Expliquer.
2. Faire répéter simultanément.
3. Interroger.

LES TRAVAILLEURS

Le **poêlier** fait les poêles.

Le **changeur** donne de la petite monnaie en échange des pièces d'or ou d'argent.

Le **cafetier** tient un café ou un casino.

Le **garçon de café** sert les clients.

Les **ouvriers** travaillent à la fabrique.

Le **patron** paye les ouvriers et les employés.

Le **comptable** tient des comptes.

Le **cocher** conduit la voiture.

Le **barquier** rame et conduit la **barque** ou le **caïque** ou la **mahone**.

Le **capitaine** dirige le **bateau** ou le **vapeur** ou le **vaisseau**,

Le **mécanicien** surveille la machine.

Faire apprendre par cœur.

ADJECTIFS INDÉFINIS.

Quel livre voulez-vous ?

Tel père, **tel** fils.

J'ai mangé **tout** mon pain.

Racontez-moi une **autre** histoire.

J'ai deux fleurs de **même** couleur.

Prêtez-moi **quelques** livres.

Aucun enfant ne peut parler en classe.

Venez **chaque** jour à l'école.

Je connais **plusieurs** personnes riches dans cette ville.

L'enfant apprendra par cœur cet exercice.

PRONOMS PERSONNELS.

PHRASES.

Je parle très-bien ma langue maternelle.

Ne **me** déchire pas le livre.

Prête-**moi** ta plume pour écrire un mot.

Quand **tu** parles vite, **je** ne **te** comprends pas.

Lève-**toi** un instant.

Il *(mon frère)* écrit mal, cependant **il** peut **se** corriger de ce défaut.

Je lui *(à mon frère)* donnerai chaque soir

une leçon de calligraphie.

Elle *(ma sœur)* écrit bien.

Elles *(mes sœurs)* écrivent bien.

Mes amis, chacun pour **soi** et Dieu pour tous.

Nous nous rappelons une histoire.

Vous vous rappelez un joli conte.

Ils *(ces enfants)* **se** rappellent ce que le maître **leur** *(à eux)* a recommandé.

Qui parle ?

— Ce n'est pas **moi**; ce n'est pas **toi**; ce n'est pas **lui**; ce sont **eux**.

Connaissez-**vous** mon père ? — Oui, **je le** connais.

Voulez-**vous** cette orange? — Oui, **je la** veux.

Aimez-**vous** les fruits ? — Oui, **je les** aime.

Avez-**vous** de l'argent ? — Non, monsieur. **je** n'**en** ai pas.

Venez-**vous** au jardin ? — Oui, **j'y** vais.

Connaissez-**vous** Paris ? — Non, monsieur. **je** n'**y** suis jamais allé.

Faire apprendre par cœur:

Je, me, moi, nous.
Tu, te, toi, vous.
Il, elle, ils, elles, se, soi, le, la, les, lui, leur, en, y.

Faire composer par l'enfant des phrases similaires.

———

4ème CONJUGAISON

Verbe RENDRE

Présent (*aujourd'hui*).

Je rend **s**	un livre,	N. rend **ons**	un livre,
Tu rend **s**	» »	V. rend **ez**	» »
Il rend	» »	Ils rend **ent**	» »

Imparfait (*hier*)

Je rend **ais**	un livre,	N. rend **ions**	un livre,
Tu rend **ais**	» »	V. rend **iez**	» »
Il rend **ait**	» »	Ils rend **aient**	» »

Passé

J'ai rend **u**	un livre,	N. avons rend **u**	un livre,
Tu as rend **u**	» »	V. avez rend **u**	» »
Il a rend **u**	» »	Ils ont rend **u**	» »

Futur (*demain*).

Je rend **rai**	un livre.	Nous rend **rons**	un livre.
Tu rend **ras**	» »	Vous rend **rez**	» »
Il rend **ra**	» »	Ils rend **ront**	» »

Impératif.

Rend **s** un livre. Rend **ons** un livre.
Rend **ez** un livre.

1. Conjuguer de même : **ne pas rendre, attendre, vendre, descendre, répondre**.

2. Faire réciter par cœur.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe RENDRE

— Rendez-moi la plume que je vous ai prêtée.

— Je vous la rendrai dans une seconde.

— Quand on a bon cœur, on rend le bien pour le mal.

— Rendez-moi, je vous prie, un service.

— Tu me rendras ce jouet dans une heure.

— Vous m'avez rendu un grand service; je vous rendrai la pareille.

— Ce garçon me rend la vie impossible.

— Mon frère a rendu pour avoir mangé des fruits verts.

— Quand on trouve quelque chose, on le rend à son propriétaire.

— Un bon enfant rend heureux son père et sa mère.

— Tu m'as rendu trop tard ma montre.

1. Expliquer. 2. Interroger.

Verbe ATTENDRE quelqu'un

Présent (*aujourd'hui*).

J'attend **s**	quelqu'un,	Nous attend **ons**	quelqu'un,
Tu attend **s**	»	Vous attend **ez**	»
Il attend	»	Ils attend **ent**	»

Imparfait (*hier*).

J'attend **ais**	quelqu'un,	N. attend **ions**	quelqu'un,
Tu attend **ais**	»	V. attend **iez**	»
Il attend **ait**	»	Ils attend **aient**	»

Passé

J'ai attend **u**	quelqu'un,	N. avons attend**u**	quelqu'un
Tu as attend **u**	»	V. avez attend **u**	»
Il a attend **u**	»	Ils ont attend **u**	»

Futur (*demain*).

J'attend **rai**	quelqu'un,	N. attend **rons**	quelqu'un
Tu attend **ras**	»	V. attend **rez**	»
Il attend **ra**	»	Ils attend **ront**	»

Impératif.

Attend **s** quelqu'un, Attend **ons** quelqu'un,
Attend **ez** quelqu'un.

1. L'élève cherchera d'autres compléments.
2. Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe ATTENDRE

Attendez-vous quelqu'un ?
— Oui, Monsieur, j'attends ma sœur.
Qui attendez-vous à la porte ?
— Je n'attends personne.
Qu'attendez-vous ici ?
— J'attends une lettre.
Je vous ai attendu une heure.

Pourquoi ne m'avez-vous pas attendu ?

— Je n'avais pas le temps de vous attendre.

— Tout arrive à point à qui sait attendre.

Je vous prie de m'attendre dans cette maison.

En attendant que je lis vous pouvez écrire.

— Je travaille dans l'attente d'être récompensé.

1. Expliquer. 2. Faire répéter simultanément.
3. Interroger.

LE CORPS HUMAIN

(Organes intérieurs)

Le **sang** est rouge.
Les **os** sont recouverts de **chair**.
La **graisse** est blanche.
La **peau** enveloppe la chair.
Les **os** forment le squelette.
Les **poumons** servent à la **respiration**.
Le **cœur** pousse le sang,
Le sang coule dans les **veines**.
Le **gosier** est étroit.
L'**estomac** sert à recevoir les **aliments**.
Les **intestins** sont longs.
L'**intelligence** se trouve dans le **cerveau**.

1. Expliquer ces phrases.

2. Faire répéter simultanément.

DIALOGUE

SUR

L'AGE

Quel âge avez-vous ?

— J'ai dix ans.

Quel âge a votre père ?

— Quarante ans, Monsieur.

— Je suis plus âgé que mon frère.

Mon ami est plus jeune que moi.

J'aurai douze ans dans un mois.

— Vous êtes bien grand pour votre âge.

Mon frère n'a que dix-neuf ans.

— Il est mineur.

Mon cousin a vingt et un ans.

— Il est majeur.

Grand-père est très-âgé ; il est très-vieux.

— Quand j'aurai votre âge je saurai lire, écrire et compter.

1. Expliquer. 2. Interroger.

3. Faire inventer des phrases par l'élève.

NOMS

L'HABILLEMENT.

Je vais m'habiller.
Donnez-moi:
Mes bas,
Ma chemise,
Un pantalon,
Un gilet,
Un paletot,
Un pardessus,
Des souliers,
Des caoutchoucs,
La calotte,
La cravate,
Le mouchoir,
Mon habit,
Les bottes,
Les bottines,
Les pantoufles,

Où sont?
Les babouches,
Les chaussettes,
Les manchettes,
Les boutons,
Les boutonnières,
Où est?
La pelisse,
La robe de chambre,
La flanelle,
Le col,
Le faux-col,
La poche,
La manche,
L'imperméable,
Le parapluie,
Le parasol.

1. Le maître montrera à l'enfant les objets en question.
2. Les élèves répéteront ensemble le texte et la traduction.

VERBE PRONOMINAL

Verbe SE TROMPER

Présent (*aujourd'hui*)

Je me trompe
Tu te trompes
Il se trompe
Nous nous trompons
Vous vous trompez
Ils se trompent.

Imparfait (*hier*).

Je me trompais	**Nous nous** trompions
Tu te trompais	**Vous vous** trompiez
Il se trompait	**Ils** se trompaient·

Passé

Je me suis trompé	**N. n.** sommes trompés
Tu t'es trompé	**V. v.** êtes trompés
Il s'est trompé	**Ils se** sont trompés.

Futur (*demain*).

Je me tromperai	**N. n.** tromperons
Tu te tromperas	**V. v.** tromperez.
Il se trompera	**Ils se** tromperont.

Impératif.

Trompe-**toi**. Trompons-**nous**. Trompez-**vous**.

1. Faire apprendre par cœur.
2. Faire conjuguer d'autres verbes pronominaux.

PHRASES

SUR LE

Verbe SE TROMPER.

Rachid a trompé Nouri.
Henri a été trompé par Pierre.
C'est mal que de tromper les gens.
Je n'ai jamais trompé quelqu'un.
Je ne suis pas un trompeur.
Pourquoi m'as-tu trompé?

Tu te trompes en lisant.
Je ne vais plus me tromper.
A trompeur, trompeur et demi.
Pardon, monsieur, je me suis trompé.
Trompe-moi si tu le peux.
Croyez-vous que je vous tromperai?
Il s'est trompé trois fois.

1. Expliquer. 2. Interroger.

DIALOGUE
SUR LA
TOILETTE.

— Vite de l'eau ! je vais me laver les mains, la figure, la tête et les pieds.

— Avez-vous un peigne ?

— Certainement.

— Il me faut du savon et une éponge.

Où sont les ciseaux ? je vais me couper les ongles.

— Un verre d'eau pour me rincer la bouche!

Maintenant j'ai besoin d'une brosse.

— Un enfant propre doit brosser ses habits.

— Voici une boîte à cirage pour cirer vos souliers.

— Je suis très-propre : cela me fait bien plaisir.

1. Expliquer. 2. Interroger.
3. Faire inventer des phrases par l'élève.

NOMS

LA MAISON.

Je demeure au **rez-de-chaussée**.
Voici le premier **étage**.
Voilà le second étage.
On couvre le **toit** avec des **tuiles**.
Passez par le **vestibule**.
Montez l'**escalier**.
Ouvrez l'**armoire**.
Comptez les **rayons**.
Je vois beaucoup de **meubles**;

Voici :

Des **chaises**,
Un **canapé**,
Une **commode**,
Une **natte**,
Un **tapis**,
Une **toile cirée**,
Le **paillasson**.
Le **divan**,
Les **rideaux**.
Une **glace**,
Un **miroir**,
Un **brasier**,
Des **pincettes**.

Il y a dans cette maison :

Des **gouttières**.
Un **balcon**,
Une **galerie**,
Un **grenier**,
Une **cave**.
Un **cabinet**,
Un **lieu d'aisance**.

1. Montrer autant que possible les objets.
2. Faire répéter le texte et la traduction.

DIALOGUE
SUR LA
MAISON.

A quoi servent les portes?

— Les portes servent à fermer les chambres.

Combien d'étages a cette maison?

— Elle a trois étages et un rez-de-chaussée.

Où met-on les tapis?

— On met les tapis par terre.

Que met-on sur les rayons d'une bibliothèque?

— On met sur les rayons d'une bibliothèque des livres et des cahiers.

A quoi servent les rideaux?

— Les rideaux servent à couvrir les fenêtres.

— Il y a peu de meubles dans cette chambre.

— Cet escalier a beaucoup de marches.

Les marches s'appellent aussi des échelons[1] ou des degrés.

1. Expliquer. 2. Interroger.

VERBE INTERROGATIF

Verbe AVOIR le temps.

Présent (*aujourd'hui*).

Est-ce que j'ai	le temps ?	Avons-nous	le temps ?
As-tu	le temps ?	Avez-vous	le temps ?
A-t-il	le temps ?	Ont-ils	le temps ?

Imparfait (*hier*)

Avais-je	le temps ?	Avions-nous	le temps?
Avais-tu	le temps ?	Aviez-vous	le temps?
Avait-il	le temps ?	Avaient-ils	le temps?

Futur (*demain*).

Aurai-je	le temps ?	Aurons-nous	le temps?
Auras-tu	le temps ?	Aurez-vous	le temps?
Aura-t-il	le temps ?	Auront-ils	le temps?

1. L'élève cherchera d'autres compléments.
2. Faire apprendre par cœur.

LA FAMILLE

Comment s'appelle votre **père** ?
Comment s'appelle votre **mère** ?
Papa travaille du matin au soir.
Maman s'occupe du ménage.
Mon **grand-père** est très-vieux.
Grand-papa a quatre-vingts ans.
Ma **grand'mère** est très-vieille.
Grand'maman est très-âgée.
Mon **frère** est très-instruit.
Ma **sœur** est très-instruite.
Mon **oncle** est riche à millions.
Ma **tante** est charitable.
Comment s'appelle votre **cousin** ?
Mes **parents** sont pauvres; les tiens sont aisés; les siens sont riches.

Ce monsieur est le **beau-père** de ce **jeune homme.**

Cette dame est la **belle-mère** de ce **jeune homme.**

Ces deux **jeunes gens** sont des **beaux-frères**

Ces deux **jeunes filles** sont des **belles-sœurs.**

En parlant à un homme, on dit: **Monsieur**: à une **dame**: **Madame**; à une **demoiselle**: **Mademoiselle.**

Dame signifie **femme.**

Demoiselle signifie **jeune fille.**

1. Expliquer — 2. Interroger.

VERBE INTERROGATIF

Verbe ÊTRE tranquille

Présent (*aujourd'hui*)

Suis-je	tranquille?	Sommes-nous	tranquilles?
Es-tu	tranquille?	Êtes-vous	tranquilles?
Est-il	tranquille?	Sont-ils	tranquilles?

Imparfait (*hier*)

Étais-je	tranquille ?	Étions-nous	tranquilles?
Étais-tu	tranquille ?	Étiez-vous	tranquilles?
Était-il	tranquille ?	Étaient-ils	tranquilles?

Futur (*demain*)

Serai-je	tranquille ?	Serons-nous	tranquilles ?
Seras-tu	tranquille ?	Serez-vous	tranquilles ?
Sera-t-il	tranquille ?	Seront-ils	tranquilles ?

L'élève trouvera d'autres attributs au verbe ÊTRE.

LES FLEURS

La **rose** est la reine des fleurs.
La **jonquille** est jaune.
L'**œillet** est rouge.
La **rue** est verte.
Le **jasmin** est blanc.
Le **lilas** sent bon.

Quelles fleurs connaissez-vous encore ?

— Monsieur, je connais:

La **giroflée**,
La **sardaigne**,
Le **chèvre-feuille**,
Les **violettes**,
Le **coquelicot**,
Le **réséda**,
Le **géranium**,
Le **camélia**,
La **camomille**,
Le **narcisse**.

Cet exercice sera appris par cœur après avoir été expliqué.

—o—

VERBE IRRÉGULIER

Verbe **ALLER** à l'école.

Présent (*aujourd'hui*).

Je **vais**	à l'école	Nous **allons**	à l'école
Tu **vas**	à l'école	Vous **allez**	à l'école
Il **va**	à l'école	Ils **vont**	à l'école

Imparfait (*hier*)

J' **allais**	à l'école	Nous **allions**	à l'école
Tu **allais**	à l'éóole	Vous **alliez**	à l'école
Il **allait**	à l'école	Ils **allaient**	à l'école

Passé

Je suis **allé**	à l'école	N. sommes **allé**	à l'école
Tu es **allé**	à l'école	V. êtes **allés**	à l'école
Il est **allé**	à l'école	Ils sont **allés**	à l'école

Futur (*demain*).

J' **irai**	à l'école	N. **irons**	a l'école
Tu **iras**	à l'école	V. **irez**	à l'école
Il **ira**	à l'école	Ils **iront**	à l'école

Impératif

Va à l'école **Allons** à l'école
Allez à l'école

1. Faire apprendre par cœur.
2. L'élève trouvera d'autres compléments.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe ALLER

Où allez-vous ?
— Je vais me promener.
Allez-vous au jardin ?
— J'y vais à l'instant.
Jusqu'où irez-vous ? — Jusque là.
Allez-vous chez le libraire ?
— J'y vais deux fois par semaine.
Vas-tu t'en aller ? — Oui, je m'en vais.
T'en iras-tu ? — Je m'en irai avec vous.
Où es-tu allé ? — Je suis allé chez le boucher.
— Je suis prêt à m'en aller.
Allez-vous-en tout de suite.
N'irez-vous pas au jardin ?
— Je n'ai pas le temps d'y aller.
Cet habit vous va très-bien.
Comment allez-vous ? — Très-bien.
Comment cela va ? — Pas mal.

1. Expliquer. 2. Interroger.

PRONOMS POSSESSIFS.

PHRASES.

Voici trois livres: **Le tien** est mauvais.
Le mien est bon. **Le sien** est déchiré.

On a retrouvé nos cahiers **Le vôtre** est en bon état.
Le nôtre est en pièces, **Le leur** est taché.

Trois maisons ont brûlé au dernier incendie;
La mienne, **La tienne,** **La sienne.**

Le maître va confisquer tous les jouets:

Les miens, **Les nôtres,**
Les tiens, **Les vôtres,**
Les siens, **Les leurs.**

Faire apprendre par cœur ces pronoms possessifs.

——

VERBE IRRÉGULIER

Verbe NE PAS ALLER au café.

Présent *(aujourd'hui)*

Je ne vais pas au café N, n'allons pas au café
Tu ne vas pas au café V. n'allez pas au café
Il ne va pas au café Ils ne vont pas au café

Imparfait (*hier*).

Je n'allais pas au café	Nous n'allions pas au café
Tu n'allais pas au café	Vous n'alliez pas au café
Il n'allait pas au café	Ils n'allaient pas au café

Passé

Je ne suis pas allé au café	N. ne sommes pas allés au café
Tu n'es pas allé au café	V. n'êtez pas allés au café
Il n'est pas allé au café	Ils ne sont pas allés au café

Futur (*demain*)

Je n'irai pas au café	N. n'irons pas au café
Tu n'iras pas au café	V. n'irez pas au café
Il n'ira pas au café	Ils n'iront pas au café

Impératif.

Ne va pas au café N'allons pas au café
N'allez pas au café

Faire apprendre par cœur.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

PHRASES

Fais **ce** que tu voudras.

La calligraphie, **c**'est l'art de bien écrire.

Ce n'est pas bien de mentir.

Celui qui a créé le monde, **c**'est Dieu.

Voici deux enfants: **celui-ci** est paresseux, **celui-là** est actif.

U. OF ILL. LIB.

Qu'est-**ce** que **cela** veut dire ?

Ceci ne me plaît pas.

Voici deux pommes: **celle-ci** est verte. **celle-là** est mûre.

J'aime **ceux** qui sont sages.

L'Empire Ottoman possède un grand nombre de villes, voici **celles** que je connais le mieux: Andrinople et Salonique.

1. Expliquer.
2. Faire apprendre par cœur les pronoms démonstratifs.

VERBE IRRÉGULIER

Verbe S'EN ALLER à la campagne

Présent (*aujourd'hui*).

Je m'en vais à la campagne	N. n. en allons à la campagne
Tu t'en vas à la campagne	V. v. en allez à la campagne
Il s'en va à la campagne	Ils s'en vont à la campagne

Imparfait (*hier*)

Je m'en allais à la campagne	N. n. en allions à la campagne
Tu t'en allais à la campagne	V. v. en alliez à la campagne
Il s'en allait à la campagne	Ils s'en allaient à la campagne

Futur (*demain*)

Je m'en irai à la campagne	N. n. en irons à la campagne
Tu t'en iras à la campagne	V. v. en irez à la campagne
Il s'en ira à la campagne	Ils s'en iront à la campagne

Impératif

Va-t'en à la campagne Allons-nous-en à la campagne
Allez-vous-en à la campagne

1. Nous employons de préférence l'Imparfait qui est plus utile que le Passé.
2. Faire apprendre par cœur.

PRONOMS INTERROGATIFS

Qui parle ? **Que** veux-tu ?
Tu as deux frères, **lequel** aimes-tu le plus ?
Le roi **duquel** *(dont)* je parle était charitable,
L'élève **auquel** je m'adresse doit répondre vite.
A **quoi** pensez-vous ? — A rien.

1. Expliquer.
2. Faire apprendre par cœur.

PRONOMS INDÉFINIS

On frappe à la porte.
Monsieur, **quelqu'un** vous demande.
Ne fais pas à **autrui** ce que tu ne voudrais pas qu'**on** te fît.
Rien ne me plaît — **Quiconque** vole est emprisonné.

Dans cette classe **tous** travaillent, **tous** écrivent.

Personne ne peut mentir.

Chacun doit prier Dieu.

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

Voici deux frères; l'**un** et l'**autre** sont instruits.

1. Expliquer.
2. Faire apprendre par cœur.

VERBE IRRÉGULIER

Verbe ENVOYER quelqu'un.

Présent *(aujourd'hui)*

J'envoie	quelqu'un	Nous envoyons	quelqu'un
Tu envoies	quelqu'un	Vous envoyez	quelqu'un
Il envoie	quelqu'un	Ils envoient	quelqu'un

Imparfait *(hier)*

J'envoyais	quelqu'un	Nous envoyions	quelqu'un
Tu envoyais	quelqu'un	Vous envoyiez	quelqu'un
Il envoyait	quelqu'un	Ils envoyaient	quelqu'un

Passé

J'ai envoyé	quelqu'un	N. avons envoyé	quelqu'un
Tu as envoyé	quelqu'un	V. avez envoyé	quelqu'un
Il a envoyé	quelqu'un	Ils ont envoyé	quelqu'un

Futur *(demain)*

J'enverrai	quelqu'un	Nous enverrons	quelqu'un
Tu enverras	quelqu'un	Vous enverrez	quelqu'un
Il enverra	quelqu'un	Ils enverront	quelqu'un

Impératif.

Envoi **e** quelqu'un Envoy **ons** quelqu'un
Envoy **ez** quelqu'un

1. Conjuguer de même: **Ne pas envoyer** et **renvoyer.**
2. Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE
SUR LE
Verbe ENVOYER

Envoyez-moi du papier, une plume et de l'encre.
Voulez-vous envoyer le domestique ?
— Je t'enverrai tout ce que tu voudras.
Vous ne m'avez pas envoyé mon parasol.
On envoie les lettres par la poste.
Mon voisin enverra son fils à Paris.
Le professeur a renvoyé un élève de l'école.
Jacques sera renvoyé de la classe.
Vous n'envoyez plus de lettres à votre père.
Ces enfants enverront un cadeau à leur maître.
Je vous prie de m'envoyer un livre.
— Je vous en enverrai deux.

1. Expliquer. 2. Interroger.

PHRASES
SUR LE
PARTICIPE PRÉSENT

La mère berce l'enfant en **chantant**.

Vous trouverez ce livre en **cherchant**.

On n'apprend rien en **jouant**.

Une mère dit un jour à son enfant: «Apprends bien tes leçons et sois sage.»

L'enfant satisfit sa mère en **prenant** son livre et en **écrivant** ses devoirs.

En **priant** Dieu je deviendrai meilleur.

En **finissant** votre prière, mettez-vous au lit.

Le pauvre vous remercie en **recevant** l'aumône.

Je me fais aimer des autres en leur **rendant** service.

1. Expliquer.
2. Montrer à l'enfant que le **Participe présent** se termine par **ant**.

LA PRÉPOSITION
PHRASES

J'irai **à** Paris **en** chemin **de** fer.

Venez **chez** moi **avant** midi.

Votre maison est **vis-à-vis de** la mienne.

Mettez ce livre **sur** la table.

On ne doit pas rire **pendant** la prière.
Marchez les uns **derrière** les autres.
Je demeure **près de** la Tour de Stamboul.
Je parle toutes les langues, **excepté** l'anglais.
Travaillez **durant** la jeunesse.
Ne parlez pas **sans** réfléchir.
Après la pluie, le beau temps.
Cours **au-devant de** ton grand-père.
J'étudierai **jusqu'à** la fin **de** la vie.
Il n'y a pas de paresseux **parmi** ces élèves.
Si vous versez **dans** un vase de l'eau et de l'huile ; celle-ci reste au-dessus, celle-là va au fond.
On entre **dans** ce jardin **par** trois portes.
Je travaille **pour** m'instruire.

1. Expliquer.
2. Faire apprendre par cœur.

VERBE IRRÉGULIER

Verbe DORM IR tranquiilement

Présent *(aujourd'hui)*

Je dor **s** tranquillement		N. dorm **ons** tranquillement	
Tu dor **s**	»	V. dorm **ez**	»
Il dor **t**	»	Ils dorm **ent**	»

Imparfait *(hier)*

Je dorm **ais**	»	N. dorm **ions**	»
Tu dorm **ais**	»	V. dorm **iez**	»
Il dorm **ait**	»	Ils dorm **aient**	»

Passé

J'ai dorm **i**	»	N. avons dorm **i**	»
Tu as dorm **i**	»	V. avez dorm **i**	»
Il a dorm **i**	»	Ils ont dorm **i**	»

Futur (*demain*)

Je dorm **irai**	»	N. dorm **irons**	»
Tu dorm **iras**	»	V. dorm **irez**	»
Il dorm **ira**	»	Ils dorm **iront**	»

Impératif.

Dor **s** tranquillement Dorm **ons** tranquillement
Dorm **ez** tranquillement

Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe DORMIR.

Comment avez vous dormi hier soir ?
— J'ai dormi tranquillement.
— Dormez-vous encore ? Levez-vous.
Pouvez-vous dormir si longtemps ?
— Je ne dors pas ; je me repose.
— Vous êtes naturellement dormeur.
Plus on dort, plus on aime dormir.
— Combien d'heures dormez-vous chaque soir ?
— Cette nuit je n'ai pas dormi du tout.
Les paresseux dorment longtemps.

Après avoir mangé je commence à m'endormir.

— Avez-vous sommeil? Allez vous coucher.

Cette histoire m'endort.

1. Expliquer. 2. Faire des répétitions simultanées.
3. Interroger.

HEURES — JOURS — MOIS

Quelle **heure** est-il? — Il est six heures.

Je lis depuis deux heures et **demie**.

J'ai mis trois **quarts** d'heure pour écrire une lettre.

Il est neuf heures et cinq.

Une heure se compose de deux demies, de quatre quarts ou de soixante **minutes**.

Vingt-quatre heures font un **jour** et une **nuit**.

Il est **midi**.

Il est **minuit**.

Il y a sept jours dans une **semaine**; savoir:

Vendredi	**Lundi**
Samedi	**Mardi**
Dimanche	**Mercredi** et **Jeudi**

Il y a trente jours dans un **mois**.

Une année se compose de douze mois; savoir:

Mars	**Juillet**	**Novembre**
Avril	**Août**	**Décembre.**
Mai	**Septembre**	**Janvier**
Juin	**Octobre**	**Février**

Cent ans à la fois forment un **siècle**.

Faire apprendre par cœur.

VERBE IRRÉGULIER

Verbe COUR IR vite

Présent (*aujourd'hui*).

Je cour **s**	vite	Nous cour **ons**	vite
Tu cour **s**	»	Vous cour **ez**	»
Il cour **t**	»	Ils cour **ent**	»

Imparfait (*hier*).

Je cour **ais**	vite	Nous cour **ions**	vite
Tu cour **ais**	»	Vous cour **iez**	»
Il cour **ait**	»	Ils cour **aient**	»

Passé

J'ai cour **u**	vite	N. avons cour **u**	vite
Tu as cour **u**	»	V. avez cour **u**	»
Il a cour **u**	»	Ils ont cour **u**	»

Futur (*demain*).

Je cour **rai**	vite	Nous cour **rons**	vite
Tu cour **ra**	»	Vous cour **rez**	»
Il cour **ra**	»	Ils cour **ront**	»

Impératif.

Cour **s** vite Cour **ons** vite Cour **ez** vite

1. Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe COURIR.

Pourquoi cours-tu ?

— Je cours parce que je suis pressé.

Il ne faut pas courir de peur de tomber.

— Ne courez pas ; vous arriverez à temps.

— Je parle **couramment** le français.

— Savez-vous ce qu'on appelle un **courrier**?

Faisons une **course** à cheval.

On crie au feu : accourez !

Tous les élèves vont **concourir** aux prochains examens.

Un fleuve s'appelle aussi un **cours** d'eau.

Une voiture courait si vite ce matin qu'elle effrayait les passants.

J'ai couru si fort que je suis essouflé.

Il est inutile de courir. vous arriverez à temps.

1. Expliquer. 2. Interroger.

L'ADVERBE

PHRASES

Les enfants bien élevés parlent **poliment**.

Ne lisez pas **vite**, allez **doucement**.

Ne mentez **jamais**; dites **toujours** la vérité.

Je **ne** suis **plus** enfant; **bientôt** j'aurai quinze ans.

— **Où** allez-vous ?

— **D'où** venez-vous ?

Parlez **tour à tour**, mes enfants.

J'ai **bien** appris la leçon.

—Parlez-vous français? — **Pas très bien.**

Ce devoir est **assez bien** fait.

—Dites-vous la vérité?—**Sans doute,** Monsieur

De Constantinople à Paris on met **à peu près** quatre jours en chemin de fer.

J'aime **beaucoup** la gymnastique.

Vous mangez **très peu** à table.

Vous avez menti **tant** de fois que je **ne** vous crois **plus.**

Viens-**ici** — Venez-**ici.**

1. Expliquer. 2. Interroger.

DU TEMPS

Quel temps fait-il? — Il fait très-beau.

Ce matin il faisait mauvais temps.

Il fait jour. Il fait nuit.

Le ciel est bleu.

Je crois qu'il pleut.

Il fait du vent. — Il neige.

La neige tombe à gros flocons.

Il fait un vent froid.

J'ai chaud.

Il fait très-chaud.

Il fait froid.

Je meurs de froid.
Nous sommes en hiver.
Nous aurons bientôt le printemps.

1. Expliquer.
2. Faire inventer des phrases.
3. Interroger.

VERBE IRRÉGULIER

Verbe MENT IR

Présent (*aujourd'hui*).

Je men **s**	Nous ment **ons**
Tu men **s**	Vous ment **ez**
Il men **t**	Ils ment **ent**

Imparfait (*hier*).

Je ment **ais**	Nous ment **ions**
Tu ment **ais**	Vous ment **iez**
Il ment **ait**	Ils ment **aient**

Passé

J'ai ment **i**	N. avons ment **i**
Tu as ment **i**	V. avez ment **i**
Il a ment **i**	Ils ont ment **i**

Futur (*demain*)

Je ment **irai**	Nous ment **irons**
Tu ment **iras**	Vous ment **irez**
Il ment **ira**	Ils ment **iront**

Impératif

Men **s** Ment **ons** Ment **ez**

1. Conjuguer de même **Démentir**.
2. Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe MENT IR.

Dites la vérité, ne mentez pas.

—Monsieur, je n'ai pas l'habitude de mentir.

Il ne veut pas me croire parce que j'ai menti une fois.

— Vous avez menti hier devant moi.

— C'est un **menteur**, ne le croyez pas.

Vous dites des **mensonges**.

Les voleurs mentent toujours.

Il mentira si vous l'interrogez.

Mens, si tu l'oses.

— Mentirez-vous devant tant de monde?

Qui a menti, mentira.

Nous avons menti trois fois.

Nous vous demandons pardon d'avoir menti.

Si tu mens, tu seras puni.

Il mentira cent fois, plutôt que de dire la vérité.

1. Expliquer — 2. Interroger.

NOMS

LES OISEAUX

L'**aigle** est le roi des oiseaux.

Le **coq** chante tous les matins.

La **poule** pond des œufs.
Les petits de la poule s'appellent des **poussins**.
Le **paon** est le plus beau des oiseaux.
Le **canari** a un plumage jaune.
Le **rossignol** a une belle voix.
Le **perroquet** sait imiter la parole.
J'ai trois **rouges-gorges** dans ma cage.
Vous avez beaucoup de **volailles** dans votre **basse-cour**.
Les **pigeons** se nomment aussi **colombes**.
Les **volailles** craignent l'**épervier**.
L'**oiseau** vole avec des **ailes**.
Il marche avec des **pattes**.
Il a un **bec** et des **serres**.
Le corps des oiseaux est couvert de **plumes**.

Cet exercice sera appris par cœur après avoir été expliqué.

VERBE IRRÉGULIER

Verbe VEN IR à l'école

Présent (*aujourd'hui*)

Je vien **s** à l'école	Nous ven **ons** à l'école
Tu vien **s** »	Vous ven **ez** »
Il vien **t** »	Ils vienn **ent** »

Imparfait (*hier*)

Je ven **ais** à l'école	Nous ven **ions** à l'école
Tu ven **ais** »	Vous ven **iez** »
Il ven **ait** »	Ils ven **aient** »

Passé

Je suis ven **u** à l'école	N. sommes ven **us** à l'école
Tu es ven **u** »	V. êtes ven **us** »
Il est ven **u** »	Ils sont ven **us** »

Futur *(demain)*

Je viend **rai** à l'école	N. viend **rons** à l'école
Tu viend **ras** »	V. viend **rez** »
Il viend **ra** »	Ils viend **ront** »

Impératif

Vien **s** à l'école Ven **ons** à l'école Ven **ez** à l'école

1. Faire apprendre par cœur.
2. Conjuguer de même: **Revenir, Devenir, Parvenir.**

DIALOGUE

SUR LE

Verbe VENIR.

D'où venez-vous ?
— Je viens de chez moi.
— Votre père viendra-t-il aujourd'hui ?
— Oui, il viendra bientôt.
— Ne viendrez-vous pas avec moi ? — Non.
— Voulez-vous venir avec nous ?
— Je viens d'en haut.
— Venez par ici. — Venez par là.
— Je suis venu exprès pour cela.
Quand viendras-tu ? — Quand je pourrai.

— Viens, mon ami, viens, mon frère.

Venez me raconter votre histoire.

Tu es venu bien à temps.

Mon ami n'est pas encore venu.

Quand reviendrez-vous de voyage?

— Je ne pourrai pas revenir avant avril.

Cet habit me revient à cent francs.

1. Expliquer.
2. Faire inventer des phrases similaires.
3. Interroger.

LES OUTILS ET LES INSTRUMENTS

La **charrue** sert à labourer la terre.

Le **marteau** sert à enfoncer les clous.

Le **crochet** sert à pendre les objets.

La **faux** sert à faucher l'herbe.

La **corde** sert à lier ensemble plusieurs objets.

L'**aiguille** sert à coudre.

Le **dé** sert à protéger les doigts contre les piqûres de l'aiguille.

Le **pic**, le **mètre**, le **yard** servent à mesurer les longueurs.

La **balance** sert à peser.

Le **pinceau** sert à peindre.

Le **compas** sert à tracer des cercles.

La **scie** sert à couper du bois

La **vis** sert à réunir des morceaux de bois ou de métal.

La **serrure** sert à fermer la porte.

La **clef** sert à ouvrir ou fermer les **cadenas** et les serrures.

Le **rabot** sert à raboter les planches.

Le maître posera à l'enfant des questions ainsi conçues: **A quoi sert la charrue**? A quoi sert ... ? etc.

PHRASES

SUR LES

Verbes PLEUVOIR ET FALLOIR.

Je crois qu'il va **pleuvoir**.

Il **pleut** depuis ce matin.

Il **pleut** à verse.

Il **a plu** hier.

Je pense qu'il **pleuvra** ce soir.

Il **pleuvait** lorsque je suis sorti.

Les chemins étaient détrempés parce qu'il **avait plu** la veille.

La **pluie** a rafraîchi la terre.

Il **faut** manger pour vivre et non vivre pour manger.

Il faut obéir à ses supérieurs.

Si vous tombez malade, il **faudra** chercher le médecin.

Il **fallait** faire attention.

Il **fallait** demander pardon au moment où vous avez commis la faute.

Le maître expliquera ces phrases et en fera inventer d'autres par l'élève.

NOMS PROPRES

L'élève : — Monsieur, ayez la bonté de m'apprendre quelques noms propres d'hommes et de femmes.

Le maître : — Avec plaisir, mon enfant.

PHRASES

SUR LES

NOMS PROPRES D'HOMMES

Ali lit bien.
Arif, tais-toi.
André est insolent.
Antoine est sage.
Adolphe est mon ami.
Bahri est brave.
Bertrand est gros.
Cadri comprend bien.
Carakin écrit bien.
Djévad est intelligent.
David est riche
Edib, viens-ci.
Etienne, réponds-moi.
Eugène ne dit rien.
Faïk, approchez !
Frédéric est jeune.

Galib est Turc.
Garabed est Arménien.
Gustave est Grec.
Georges est Français.
Halid chante.
Henri joue.
Horace est un poète.
Ibrahim rit.
Isidore est Juif.
Jacob est respectable.
Jean est indisposé.
Jacques est un gamin.
Joseph est joli.
Loutfi crie.
Louis est architecte.
Mahmoud est sérieux.
Mihran est ingénieur.
Moïse joue.
Pierre est sourd.
Patrice est myope.
Philippe est aveugle.
Raïf est barbu.
Rodolphe est boiteux.
Sylvestre est imberbe.
Théodore aime sa sœur.
Urbain est médecin.
Victor est pharmacien.
Xavier est quincailler.

Le maître posera à l'enfant des questions ainsi conçues: **Dites-moi par ordre alphabétique des noms d'hommes.**

NOMS PROPRES DE FEMMES

Aïché coud.
Anne est instruite.
Béhimé lit.
Cadrié est jolie.
Cécile est une servante.
Coralie a un éventail.
Caïané a une bague.
Eminé a une montre.
Eugénie a un parasol.
Fatimé a des gants.
Françoise pleure.
Georgette va à l'école.

Hassibé dort.
Hadidjé est forte.
Ismet veille.
Jeanne est coupable.
Julie est innocente.
Louise est colère.
Lucie est patiente.
Mergoubé est jolie.
Marguerite est petite.
Marie se promène.
Mathilde est couchée.
Pembé s'ennuie.
Pipé s'amuse.
Rosine est jeune.
Uranie a bon cœur.
Virkiné est charitable.

Même exercice que précédemment.

LA CONJONCTION

PHRASES

— Dieu a créé l'homme **et** les animaux.

— Il ne faut pas voler **ni** mentir.

— **Si** vous n'êtes pas sage vous me faites de la peine.

— Obéissez, **sinon** je me fâche.

— **Quand** Dieu eût créé Adam du limon de la terre, il le plaça dans le jardin du paradis.

— Vous me rendrez ce livre **lorsque** vous l'aurez lu.

— Ecrivez avec de l'encre noire **ou** violette.

— Enveloppez-vous bien, **car** il fait froid.

— Répondez, **mais** réfléchissez bien.

— Je ne suis pas riche, **pourtant** je suis heureux.

— Il est défendu de chanter ; et **cependant** vous le faites.

Le maître fera observer à l'enfant les mots en italique qu'il aura soin d'expliquer.

VERBE IRRÉGULIER

Verbe SAVOIR la leçon.

Présent (*aujourd'hui*)

Je sais	la leçon	Nous savons	la leçon
Tu sais	»	Vous savez	»
Il sait	»	Ils savent	»

Imparfait (*hier*)

Je savais	la leçon	Nous savions	la leçon
Tu savais	»	Vous saviez	»
Il savait	»	Ils savaient	»

Passé

J'ai su	la leçon	Nous avons su	la leçon
Tu as su	»	Vous avez su	»
Il a su	»	Ils ont su	»

Futur (*demain*)

Je saurai	la leçon	Nous saurons	la leçon
Tu sauras	»	Vous saurez	»
Il saura	»	Ils sauront	»

Impératif.

Sache Sachons Sachez

1. L'élève cherchera d'autres compléments.
2. Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe SAVOIR.

Savez-vous le français ou l'allemand ?
— Je ne sais que le français.
— Cet enfant ne sait ni A ni B.
— Nous savons beaucoup de choses.
— Vous saurez la vérité à l'instant.
— Je n'ai pas su que vous étiez malade.
Qui saura raconter cette histoire ? — Moi.
— Quelle heure est-il ? — Je n'en sais rien.
— Je ne sais pas ce qu'il veut.
— Pour savoir une langue, il faut la bien étudier.
— Cet enfant ne sait jamais rien.
— Vous saurez demain une nouvelle très importante.
— Sachez que je ne vous aime plus.

Expliquer et faire apprendre par cœur.

NOMS

LES FRUITS

Les **dattes** poussent en Arabie et en Afrique.
Les belles **oranges** viennent de Jaffa.
Les bonnes **cerises** sont rouges.
La limonade se fait avec du **citron**.

Donnez-moi :

Une **pomme**,
Une **poire**,
Une **noix**,
Des **noisettes**,
Des **prunes**,
Une **pêche**.

Aimez-vous ?

Les **pistaches**,
Les **mûres**,
Les **châtaignes**,
Le **melon**,
La **pastèque**,
Le **coing** ?

Servez-moi :

Des **fraises**,
Des **figues**,
Des **amandes**,
Du **raisin**,
Des **groseilles**,
Une **grenade**.

Le maître dira à l'enfant de nommer divers fruits.

VERBE IRRÉGULIER

Verbe VOIR le soleil.

Présent (*aujourd'hui*).

Je	vois	le soleil	Nous	voyons	le soleil
Tu	vois	»	Vous	voyez	»
Il	voit	»	Ils	voient	»

Imparfait (*hier*).

Je	voyais	le soleil	N.	voyions	le soleil
Tu	voyais	»	V.	voyiez	»
Il	voyait	»	Ils	voyaient	»

Passé

J'ai	vu	le soleil	N.	avons vu	le soleil
Tu as	vu	»	V.	avez vu	»
Il a	vu	»	Ils	ont vu	»

Futur (*demain*)

Je	verrai	le soleil	N.	verrons	le soleil
Tu	verras	»	V.	verrez	»
Il	verra	»	Ils	verront	»

Impératif

Vois le soleil	Voyons le soleil	Voyez le soleil

1. L'élève ajoutera d'autres compléments.
2. Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe VOIR

Que vois-tu dans la rue?
— Je vois une lumière.
— J'ai vu votre frère lundi.
— Avez-vous jamais vu un piano?
Tu vas voir une chose bien curieuse.
— Si vous voyez un marchand, appelez-le.

— Je veux voir si c'est vrai.

— Vous ne m'avez jamais vu, je crois.

— Voyez ce pauvre homme ; il fait pitié.

— Vous verrez que j'ai raison.

— Tu verras que tu as tort.

— Voyons qui répondra le premier.

— J'ai mal aux yeux : je ne vois rien.

— Quand on a la vue courte, on porte des lunettes.

— Ce monsieur ne voit pas clair.

— Les aveugles ne voient rien.

Expliquer et faire apprendre par cœur.

LES TRAVAILLEURS

Le **crocheteur** ramasse les chiffons et les met dans une hotte.

Le **balayeur** balaie les rues et entasse les ordures dans un tombereau.

Le **porteur d'eau** transporte de l'eau au moyen des outres.

L'**égoutier** nettoie les égouts.

Le **voiturier** conduit un char à bœufs.

Le **fripier** vend de vieux habits.

Le **maréchal-ferrant** ferre les chevaux et les ânes.

L'**ânier** mène des ânes.

Le **sellier** fait des selles et des brides; souvent il vend aussi des étriers, des fouets ou des cravaches.

Le **guide** accompagne les voyageurs.

Le **laboureur** laboure la terre.

Le **moisonneur** fait la moisson.

Un **jardinier** cultive un jardin ou un verger.

Le **paysan** habite la campagne.

Le **citadin** habite la ville.

Le **facteur** porte les lettres à leur adresse.

Le **concierge** se tient toujours dans sa loge.

Le **guichetier** vend des billets.

Le **calfeutrier** goudronne les mahones ou les bateaux à voile.

VERBE IRRÉGULIER

Verbe VOULOIR du pain

Présent (*aujourd'hui*)

Je	veux	du pain	N.	voulons	du pain
Tu	veux	»	V.	voulez	»
Il	veut	»	Ils	veulent	»

Imparfait (*hier*)

Je	voulais	du pain	N.	voulions	du pain
Tu	voulais	»	V.	vouliez	»
Il	voulait	»	Ils	voulaient	»

Passé

J'ai voulu du pain	N. avons voulu du pain
Tu as voulu »	V. avez voulu »
Il a voulu »	Ils ont voulu »

Futur *(demain)*

Je voudrai du pain	N. voudrons du pain
Tu voudras »	V. voudrez »
Il voudra »	Ils voudront »

Impératif.

. . . .

Veuillez vous asseoir.

1. L'élève cherchera d'autres compléments.
2. Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe VOULOIR.

Que veux-tu mon ami ?

— Je veux un verre d'eau.

— Ne voulez-vous rien, Monsieur ? — Non, merci.

— Si tu veux, allons nous promener.

— Je voudrais être riche.

— Monsieur, **veuillez** me donner une chaise.

— Monsieur, **veuillez** vous asseoir.

— Je viendrai quand vous voudrez.

— C'est ta faute, tu l'as voulu.

— Je voudrais savoir lire et écrire.

— Vouloir, c'est pouvoir.

— Cet enfant a de la bonne **volonté**.

Que voulez-vous ? Répondez ! — Je ne veux absolument rien.

— Pourquoi veut-il que je quitte la classe ?

— Parce que c'est son bon plaisir.

1. Expliquer. 2. Interroger.

NOMS

LES LÉGUMES.

La **pomme de terre** est le pain du pauvre.

La **laitue** ressemble à la **salade**.

Il y a des **tomates** rouges et des **tomates** vertes.

On confit les **poivrons** et les **concombres** dans du vinaigre.

Le **persil** sert à assaisonner le poisson.

— Servez-moi des **épinards**.

— Apportez-moi des **haricots**.

Aimez-vous les **aubergines** ?

— Le **riz** est nourrissant.

— Je n'aime pas les **lentilles**.

Papa a acheté du **céleri**.

Il y a une différence entre les **radis** et les **raves**.

— Tu as mangé des **courges**.

— Pourquoi mangez-vous des **carottes** ?

— Je n'aime ni les **ails** ni les **oignons**.

Ces **poivrons** sont piquants.

La **betterave** est rouge.

Désirez-vous des **choux** ou des **choux-fleurs** ?

— J'aime mieux les **artichauts** ou les **topinambours**.

VERBE IRRÉGULIER

Verbe BOIRE de l'eau

Présent *(aujourd'hui)*

Je	bois	de l'eau	N.	buvons	de l'eau
Tu	bois	»	V.	buvez	»
Il	boit	»	Ils	boivent	»

Imparfait *(hier)*

Je	buvais	de l'eau	N.	buvions	de l'eau
Tu	buvais	»	V.	buviez	»
Il	buvait	»	Ils	buvaient	»

Passé

J'ai	bu	de l'eau	N.	avons	bu	de l'eau
Tu as	bu	»	V.	avez	bu	»
Il a	bu	»	Ils	ont	bu	»

Futur (*demain*).

Je	boirai	de l'eau	N.	boirons	de l'eau
Tu	boiras	»	V.	boirez	»
Il	boira	»	Ils	boiront	»

Impératif

Bois de l'eau, Buvons de l'eau, Buvez de l'eau.

Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe BOIRE.

Veux-tu boire? — Merci, je n'ai pas soif.

— Je voudrais boire une limonade.

— Il ne faut pas boire de vin.

— Avez-vous bu une tasse de café? — Oui, Monsieur.

— Je n'ai rien bu depuis deux jours.

— Un jour de jeûne, il ne faut pas boire ni manger.

— Un ivrogne c'est un homme qui boit tous les jours du vin et des liqueurs fortes.

— Voulez-vous boire un peu d'eau? — Certainement.

— Approchons de cette source, nous y boirons de l'eau fraîche.

— Allons boire à la fontaine.

Le café, le lait, etc. s'appellent des **boissons**.

1. Expliquer. 2. Interroger.

L'INTERJECTION

PHRASES.

Aïe ! comme je souffre.
Ah ! venez à mon secours !
Hélas ! le pauvre homme est mort !
Ouf ! je m'ennuie de ne rien faire.
Ah ! je suis bien content.
Bien ! vous voilà arrivé !
Hé ! que dites-vous ?
Ha ! qui va là ?
Que tu es bon, **ô** mon père !
Oh ! que Dieu est grand !
Allons ! mettons-nous au travail.
Couage, mes amis ! travaillons !
Holà, venez-donc ! vous n'entendez pas ?
Chut ! taisez-vous !
Ne parlez pas davantage ; **paix** !
Vous osez mentir ? **fi** !
Silence ! on commence la prière.

Expliquer les phrases ; inutile de définir le mot : **interjection**.

VERBE IRRÉGULIER

Verbe DIRE la vérité

Présent (*aujourd'hui*).

Je	dis	la vérité	N.	disons	la vérité
Tu	dis	»	V.	dites	»
Il	dit	»	Ils	disent	»

Imparfait (*hier*).

Je	disais	la vérité	N.	disions	la vérité
Tu	disais	»	V.	disiez	»
Il	disait	»	Ils	disaient	»

Passé

J'ai	dit	la vérité	N.	avons dit	la vérité
Tu as	dit	»	V.	avez dit	»
Il a	dit	»	Ils	ont dit	»

Futur (*demain*)

Je	dirai	la vérité	N.	dirons	la vérité
Tu	diras	»	V.	direz	»
Il	dira	»	Ils	diront	»

Impératif.

Dis la vérité, Disons la vérité, Dites la vérité.

1. L'élève trouvera d'autres compléments.
1. Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe DIRE.

Qu'avez-vous dit? — J'ai dit qu'il fait beau.

— Que voulez-vous dire? Parlez franchement.

— Qui vous l'a dit? — Personne.

— Je le dirai à votre père.

— Apprenez la calligraphie, **c'est-à-dire**, une bonne écriture.

— Faites attention à l'orthographe, **c'est-à-dire**, écrivez sans faute.

— Qu'avez-vous à dire? — Rien, Monsieur.

— Pourquoi riez-vous? Qu'est-ce que cela veut dire?

— Que veut dire le mot géographie?

— On m'a dit que tu travailles bien.

— Nous dirons la vérité.

— Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

— J'ai tout dit.

1. Expliquer. 2. Interroger.

NOMS

LES POISSONS

L'**espadon** s'appelle aussi **poisson à épée**.

Il a une **queue** et des **écailles**.

Il a aussi des **nageoires** et des **ouïes**.

Ses os s'appellent des **arrêtes**.

Tous les poissons pondent des **œufs**.

Les œufs de certains poissons s'appellent du **caviar**.

Les **sardines** sont des poissons salés.

C'est en hiver que l'on pêche le **thon**.

La **thonine** est plus grande que l'espadon.

Sa chair est très-rouge.

Il existe encore d'autres poissons :

Le **merlan**,	Le **goujon**.
Le **maquereau**,	L' **anguille**.
Le **turbot**,	Le **brochet**.
La **carpe**,	Le **saumon**.

La **baleine** n'est pas un poisson ; car elle fait des petits.

Le maître fera nommer par l'enfant divers poissons dont il lui demandera la traduction.

VERBE IRRÉGULIER

Verbe ECRIRE une lettre

Présent *(aujourd'hui)*

J' écris	une lettre	N. écrivons	une lettre
Tu écris	»	V. écrivez	»
Il écrit	»	Ils écrivent	»

Imparfait *(hier)*

J' écrivais	une lettre	N. écrivions	une lettre
Tu écrivais	»	V. écriviez	»
Il écrivait	»	Ils écrivaient	»

Passé

J'ai écrit	une lettre	N. avons écrit	une lettre
Tu as écrit	»	V. avez écrit	»
Il a écrit	»	Ils ont écrit	»

Futur (*demain*).

J' écrirai	une lettre	N. écrirons	une lettre
Tu écriras	»	V. écrirez	»
Il écrira	»	Ils écriront	»

Impératif

Écris une lettre Écrivons une lettre
Écrivez une lettre.

Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe ECRIRE

Que faites-vous? — Je suis occupé à écrire.

— J'ai écrit ce devoir à la hâte.

— Pourquoi écrivez-vous mal? — J'écrirai dorénavant très-bien.

— Vous écrivez de mal en pis.

— Tu as une très-mauvaise **écriture**.

— Ecrivez une lettre à votre sœur.

— Mon ami m'a écrit qu'il reviendra bientôt de Smyrne.

Il faut que je lui écrive une lettre.

— Cette page est bien écrite.

— Un **écrivain** c'est un homme qui compose des livres.

— A la porte d'une maison à louer on voit souvent un **écriteau**.

Une **écritoire** est un petit tuyau qui renferme tout ce qu'il faut pour écrire : de l'encre et des plumes.

1. Expliquer — 2. Interroger.

NOMS

LES BOISSONS

L'**eau** est la meilleure des boissons.

On puise l'eau aux sources, aux fontaines et aux puits.

Le **lait** provient de la vache, de la chèvre et de la brebis.

Les feuilles de **thé** donnent une boisson excellente.

La **limonade** se fait avec du citron, du sucre et de l'eau.

Le **sirop** se fabrique avec du sucre et de l'eau.

On assaisonne les salades avec du **vinaigre**.

Le **miel** est doux; il provient des abeilles.

La **gazeuse** est un mélange d'un gaz : l'acide carbonique avec de l'eau.

Le maître posera des questions à l'élève sur chacune des boissons.

VERBE IRRÉGULIER

Verbe FAIRE le devoir

Présent (*aujourd'hui*).

Je	fais	le devoir	N.	faisons	le devoir
Tu	fais	»	V.	faites	»
Il	fait	»	Ils	font	»

Imparfait (*hier*).

Je	faisais	le devoir	N.	faisions	le devoir
Tu	faisais	»	V.	faisiez	»
Il	faisait	»	Ils	faisaient	»

Passé

J'ai	fait	le devoir	N.	avons fait	le devoir
Tu as	fait	»	V.	avez fait	»
Il a	fait	»	Ils	ont fait	»

Futur (*demain*)

Je	ferai	le devoir	N.	ferons	le devoir
Tu	feras	»	V.	ferez	»
Il	fera	»	Ils	feront	»

Impératif.

Fais le devoir, Faisons le devoir, Faites le devoir,

1. L'élève trouvera d'autres compléments.
2. Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe FAIRE.

Pourquoi faites-vous tant de bruit?

— Pardon, Monsieur, je ne l'ai pas fait exprès.

Ferez-vous cela? — Je le ferai sans faute.

Faites-moi le plaisir de me prêter un livre.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

L'argent fait tout.

Que fait-il? — Il travaille.

Il fait bien froid. — Faites un bon feu.

Qu'avez-vous à faire aujourd'hui? — Rien du tout.

— Papa dit que les **affaires** vont mal.

— Cet homme est mon **bienfaiteur**.

— Ce voleur est un **malfaiteur**.

Je connais une société de **bienfaisance**.

Tu ne feras rien ce matin ?

— Si, je ferai des visites.

1. Expliquer. 2. Interroger.

PHRASES

SUR

Quelques difficultés grammaticales

Cette famille se compose de **bonnes gens**.

Faites bien les **numéros**, surtout les **zéros**.

Ne faisons pas de **coq-à-l'âne**.

Donnez un **pourboire** à ce pauvre homme.

Je marche **nu-pieds** et tu cours **pieds nus**.

Feu ton père était riche.

Ne chantez pas si **fort**, parlez plus **bas**.

Voilà **quatre-vingts** soldats.

Voici **quatre-vingt-six** enfants.

Je me promène **autour** de la maison.

N'entrez pas dans cette forêt; promenez-vous **aux alentours**.

Quand viendrez-vous? — Je l'ignore.

Je connais votre père; **quant à** votre frère je ne l'ai jamais vu.

Il y a **avantage** à fréquenter les bons élèves.

Je vous attendrai deux heures; **pas davantage**.

Faire apprendre ces phrases par cœur.

VERBE IRRÉGULIER

Verbe LIRE un journal

Présent *(aujourd'hui)*

Je	lis	un journal	N.	lisons	un journal
Tu	lis	»	V.	lisez	»
Il	lit	»	Ils	lisent	»

Imparfait *(hier)*

Je	lisais	un journal	N.	lisions	un journal
Tu	lisais	»	V.	lisiez	»
Il	lisait	»	Ils	lisaient	»

Passé

J'ai	lu	un journal	N.	avons lu	un journal
Tu as	lu	»	V.	avez lu	»
Il a	lu	»	Ils	ont lu	»

Futur *(demain)*.

Je	lirai	un journal	N.	lirons	un journal
Tu	liras	»	V.	lirez	»
Il	lira	»	Ils	liront	»

Impératif

Lis un journal Lisons un journal

Lisez un journal.

1. L'élève ajoutera d'autres compléments.

Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe LIRE.

Que lisez-vous ? — Je lis une histoire.

— Quel livre avez-vous lu ?

— J'ai lu l'histoire de Robinson.

Lisez un dialogue par jour.

Grand-papa lit chaque soir son journal.

J'aime beaucoup mon livre de **lecture**.

Mon frère est un grand **liseur**.

Vous avez mal lu ce mot.

— Dites-moi comment il faut le lire.

— Bien lire et bien écrire sont des choses très-importantes.

Lisons ensemble à haute voix.

Pendant la lecture le silence doit régner en classe.

1. Expliquer. 2. Interroger.

UTILITÉ DES MEMBRES

L'**œil** sert à voir la couleur et la forme des objets.

L'**oreille** sert à entendre les sons.

La **main** sert à connaître le froid et le chaud, à écrire et à travailler.

La **bouche** sert à prendre les aliments et à manger.

Le **pied** sert à marcher, à courir et à nager.

Les **poumons** servent à la respiration.

Les **cheveux** servent à préserver la tête.

Le **nez** sert à l'odorat.

Les **dents** servent à mâcher.

La **langue** sert à parler.

Le maître posera la question : **A quoi sert** ... ? etc.

Faire apprendre par cœur.

VERBE IRRÉGULIER

Verbe METTRE un habit.

Présent (*aujourd'hui*)

Je	mets	un habit	N.	mettons	un habit
Tu	mets	»	V.	mettez	»
Il	met	»	Ils	mettent	»

Imparfait (*hier*)

Je	mettais	un habit	N.	mettions	un habit
Tu	mettais	»	V.	mettiez	»
Il	mettait	»	Ils	mettaient	»

Passé

J'ai	mis	un habit	N.	avons mis	un habit
Tu as	mis	»	V.	avez mis	»
Il a	mis	»	Ils	ont mis	»

Futur *(demain)*

Je	mettrai	un habit	N.	mettrons	un habit
Tu	mettras	»	V.	mettrez	»
Il	mettra	»	Ils	mettront	»

Impératif.

Mets un habit. Mettons un habit.
Mettez un habit.

Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE
SUR LE
Verbe METTRE.

Où avez-vous mis mon parasol? — Le voici, Monsieur.

— Pourquoi mettez-vous votre pardessus?

— Parce qu'il fait froid.

— Je mettrai une nappe sur la table.

— Ne mets pas tes mains dans tes poches.

— Il faut mettre les points sur les **i**.

Mettez un peu de sel dans ce poisson.

Tu as mis ton habit de fête.

Pourquoi avez-vous mis la main au feu?

— Je l'y ai mise volontairement.

Mettons nos souliers et partons.

Remettez vos gants.

Remettons cette leçon à demain.

1. Expliquer. 2. Interroger.

NOMS

COULEURS, ODEURS, SAVEURS.

La fumée est **noire**.
Le feuillage est **vert**.
Le soleil est **brillant**.
Le coquelicot est **rouge**.
Le ciel est **bleu**.
La neige est **blanche**.
Le musc a une odeur **forte**.
L'huile de rose a une odeur **agréable**.
La saveur du sel est **âcre**.
Le poivre est **piquant**.
Le vinaigre est **acide**.
Cette pêche est **douce**.
Ce coing est **aigre-doux**.
Le miel a une saveur **sucrée**.
Certains médicaments sont **amers**.
L'eau pure est **fade**.
L'eau de la mer est **salée**.

Expliquer et faire apprendre par cœur.

Le maître posera des questions à l'élève : **Quelle est la couleur de ... ? La saveur de ... ?** etc.

VERBE IRRÉGULIER

Verbe PRENDRE un livre.

Présent (*aujourd'hui*).

Je	prends	un livre	Nons	prenons	un livre
Tu	prends	»	Vous	prenez	»
Il	prend	»	Ils	prennent	»

Imparfait (*hier*).

Je	prenais	un livre	N.	prenions	un livre
Tu	prenais	»	V.	preniez	»
Il	prenait	»	Ils	prenaient	»

Passé

J'ai	pris	un livre	N.	avons pris	un livre
Tu as	pris	»	V.	avez pris	»
Il a	pris	»	Ils	ont pris	»

Futur (*demain*)

Je	prendrai	un livre	N.	prendrons	un livre
Tu	prendras	»	V.	prendrez	»
Il	prendra	»	Ils	prendront	»

Impératif

Prends un livre. Prenons un livre. Prenez un livre.

1. L'élève cherchera d'autres compléments.
2. Faire apprendre par cœur.

DIALOGUE

SUR LE

Verbe PRENDRE.

Tu prends tout ce que tu trouves.

— Je vous en demande pardon; je me suis trompé.

— Je suis enrhumé parce que j'ai pris froid.

— Prends garde : tu vas tomber.

— J'avais pris par erreur votre mouchoir.

— Je n'ai rien pris; j'ai tout oublié.

— Tu prendras dans cette armoire des flacons et une cuillère.

— Hier je me sentais mal; aussi m'a-t-on fait prendre un médicament.

— Ne prenez pas le livre de travers.

— La rivière est prise.

1. Expliquer. 2. Interroger.

NATIONALITÉS ET PAYS.

Monsieur est **Turc.**

Vous êtes **Arménien.**

Nous sommes **Russes.**

Ce mécanicien est **Italien**

Je suis **Grec.**

Il est **Français.**

Vous êtes **Anglais.**

Ce négociant est **Allemand.**

A quelle nationalité appartenez-vous?

— Je suis sujet **Espagnol**.

— Les Israëlites sont sujets **Turcs**.

— Ce voyageur a parcouru l'**Europe** et l'**Asie**.

— Mon père a été aux **Indes**, en **Chine**, au **Japon** et en **Amérique**.

Voici un **Egyptien**. L'**Égypte** se trouve en **Afrique.**

Le maître posera des questions à l'enfant dans sa langue maternelle et l'élève répondra en français.

VERBE AUXILIAIRE

AVOIR de l'argent

MODE

INDICATIF

Présent

J' ai	de largent	N. avons	de l'argent
Tu as	»	V. avez	»
Il a	»	Ils ont	»

Imparfait

J' avais	de l'argent	N. avions	de l'argent
Tu avais	»	V. aviez	»
Il avait	»	Ils avaient	»

Passé Défini

J' eus	de l'argent	N. eûmes	de l'argent
Tu eus	»	V. eûtes	»
Il eut	»	Ils eurent	»

Passé Indéfini

J' ai eu	de l'argent	N. avons eu	de l'argent
Tu as eu	»	V. avez eu	»
Il a eu	»	Ils ont eu	»

Passé Antérieur

J' eus eu	de l'argent	N. eûmes eu	de l'argent
Tu eus eu	»	V. eûtes eu	»
Il eut eu	»	Ils eurent eu	»

Plus-que-parfait

J' avais eu	de l'argent	N. avions eu	de l'argent
Tu avais eu	»	V. aviez eu	»
Il avait eu	»	Ils avaient eu	»

Futur

J' aurai	de l'argent	N. aurons	de l'argent
Tu auras	»	V. aurez	»
Il aura	»	Ils auront	»

Futur Antérieur

J' aurai eu	de l'argent	N. aurons eu	de l'argent
Tu auras eu	»	V. aurez eu	»
Il aura eu	»	Ils auront eu	»

MODE

CONDITIONNEL

Présent

J' aurais	de l'argent	N. aurions	de l'argent
Tu aurais	»	V. auriez	»
Il aurait	»	Ils auraient	»

Passé 1ère forme

J' aurais eu	de l'argent	N. aurions eu	de l'argent
Tu aurais eu	»	V. auriez en	»
Il aurait eu	»	Ils auraient eu	»

Passé 2ème forme

J' eusse eu	de l'argent	N. eussions eu	de l'argent
Tu eusse eu	»	V. eussiez eu	»
Il eût eu	»	Ils eussent eu	»

MODE
IMPÉRATIF

Aie de l'argent. Ayons de l'argent. Ayez de l'argent

MODE
SUBJONCTIF

Présent

Qne j' aie de l'argent	Que n. ayons de l'argent
Que tu aies »	Que v. ayez »
Qu' il ait »	Qu' ils aient »

Imparfait

Que j' euese de l'argent	Que n. eussions de l'argent
Que tu eusses »	Que v. eussiez »
Qu' il eût »	Qu' ils eussent »

Passé

Que j' aie eu de l'argent	Que n. ayons eu de l'argent
Que tu aies eu »	Que v. ayez eu »
Qu' il ait eu »	Qu' ils aient eu »

Plus-que-parfait

Que j' eusse eu »	Que n. eussions eu »
Que tu eusses eu »	Que v. eussiez eu »
Qu' il eût eu »	Qu' ils eussent eu »

MODE
INFINITIF

Présent	*Passé*
Avoir	Avoir eu

MODE
PARTICIPE

Présent	*Passé*
Ayant	Eu, eue, ayant eu.

VERBE AUXILIAIRE

ÊTRE riche.

MODE

INDICATIF

Présent

Je suis	riche.	N. sommes	riches.
Tu es	»	V. êtes	»
Il est	»	Ils sont	»

Imparfait.

J' étais	riche.	N. étions	riches.
Tu étais	»	V. étiez	»
Il était	»	Ils étaient	»

Passé défini,

Je fus	riche.	N. fûmes	riches.
Tu fus	»	V. fûtes	»
Il fut	»	Ils furent	»

Passé indéfini.

J' ai été	riche.	N. avons été	riches.
Tu as été	»	V. avez été	»
Il a été	»	Ils ont été	»

Passé antérieur.

J' eus été	riche.	N. eûmes été	riches.
Tu eus été	»	V. eûtes été	»
Il eut été	»	Ils eurent été	»

Plus-que-parfait.

J' avais été	riche	N. avions été	riches
Tu avais été	»	V. aviez été	»
Il avait été	»	Ils avaient été	»

Futur.

Je serai	riche	N. serons	riches
Tu seras	»	V. serez	»
Il sera	»	Ils seront	»

Futur antérieur.

J' aurai été	riche	N. aurons été	riches
Tu auras été	»	V. aurez été	»
Il aura été	»	Ils auront été	»

MODE
CONDITIONNEL

Présent.

Je serais	riche	N. serions	riches
Tu serait	»	V. seriez	»
Il serait	»	Ils seraient	»

Passé 1ère forme

J' aurais été	riche	N. aurions été	riches
Tu aurais été	»	V. auriez été	»
Il aurait été	»	Ils auraient été	»

Passé 2ème forme

J' eusse été	riche	N. eussions été	riches
Tu eusses été	»	V. eussiez été	»
Il eût été	»	Ils eussent été	»

MODE
IMPÉRATIF

Sois riche, Soyons riches, Soyez riches.

MODE
SUBJONCTIF

Présent

Que je sois	riche	Que n. soyons	riches
Que tu sois	»	Que v. soyez	»
Qu' il soit	»	Qu' ils soient	»

Imparfait

Que je fusse	riche	Que n. fussions	riches
Que tu fusse	»	Que v. fussiez	»
Qu' il fût	»	Qu' ils fussent	»

Passé

Que j' aie été	riche	Que n. ayons été	riches
Que tu aies été	»	Que v. ayez été	»
Qu' il ait été	»	Qu' ils aient été	»

Plus-que-parfait

Que j' eusse été	»	Que n. eussions été	»
Que tu eusses été	»	Que v. eussiez été	»
Qu' il eût été	»	Qu' ils eussent été	»

MODE
INFINITIF

Présent	*Passé*
Être	Avoir été

MODE
PARTICIPE

Présent	*Passé*
Étant	Été, ayant été.

PREMIÈRE CONJUGAISON

Verbe CHANTER.

MODE

INDICATIF

Présent

Je chante.	N. chantons.
Tu chantes.	V. chantez.
Il chante.	Ils chantent.

Imparfait.

Je chantais.	N. chantions.
Tu chantais.	V. chantiez.
Il chantait.	Ils chantaient.

Passé défini,

Je chantai.	N. chantâmes.
Tu chantas.	V. chantâtes.
Il chanta.	Ils chantèrent.

Passé indéfini.

J' ai chanté.	N. avons chanté.
Tu as chanté.	V. avez chanté.
Il a chanté.	Ils ont chanté.

Passé antérieur.

J' eus chanté.	N. eûmes chanté.
Tu eus chanté.	V. eûtes chanté.
Il eut chanté.	Ils eurent chanté.

Plus-que-parfait

J' avais chanté.	N. avions chanté.
Tu avais chanté.	V. aviez chanté.
Il avait chanté.	Ils avaient chanté.

Futur

Je chanterai.	N. chanterons.
Tu chanteras.	V. chanterez.
Il chantera.	Ils chanteront.

Futur Antérieur

J' aurai chanté.	N. aurons chanté.
Tu auras chanté.	V. aurez chanté.
Il aura chanté.	Ils auront chanté.

MODE

CONDITIONNEL

Présent

Je chanterais.	N. chanterions.
Tu chanterais.	V. chanteriez.
Il chanterait.	Ils chanteraient.

Passé 1ère forme

J' aurais chanté.	N. aurions chanté.
Tu aurais chanté.	V. auriez chanté.
Il aurait chanté.	Ils auraient chanté.

Passé 2ème forme

J' eusse chanté.	N. eussions chanté.
Tu eusses chanté.	V. eussiez chanté.
Il eût chanté.	Ils eussent chanté.

MODE
IMPÉRATIF

Chante. Chantons. Chantez.

MODE
SUBJONCTIF

Présent

Qne je chante. Que n. chantions.
Que tu chantes. Que v. chantiez.
Qu' il chante. Qu' ils chantent.

Imparfait

Que je chantasse. Que n. chantassions.
Que tu chantasses. Que v. chantassiez.
Qu' il chantât. Qu' ils chantassent

Passé

Que j' aie chanté. Que n. ayons chanté.
Que tu aies chanté. Que v. ayez chanté.
Qu' il ait chanté. Qu' ils aient chanté.

Plus-que-parfait

Que j' eusse chanté. Que n. eussions chanté.
Que tu eusses chanté. Que v. eussiez chanté.
Qu' il eût chanté. Qu' ils eussent chanté.

MODE
INFINITIF

Présent — Chanter.
Passé — Avoir chanté.

MODE
PARTICIPE

Présent — Chantant.
Passé — Chanté, chantée, ayant chanté.

DEUXIÈME CONJUGAISON

Verbe FINIR

MODE

INDICATIF

Présent

Je finis	Nous finissons
Tu finis	Vous finissez
Il finit	Ils finissent

Imparfait

Je finissais	Nous finissions
Tu finissais	Vous finissiez
Il finissait	Ils finissaient

Passé Défini

Je finis	Nous finîmes
Tu finis	Vous finîtes
Il finit	Ils finirent

Passé Indéfini

J' ai fini	Nous avons fini
Tu as fini	Vous avez fini
Il a fini	Ils ont fini

Passé Antérieur

J' eus fini	Nous eûmes fini
Tu eus fini	Vous eûtes fini
Il eut fini	Ils eurent fini

Plus-que-parfait

J' avais fini	Nous avions fini
Tu avais fini	Vous aviez fini
Il avait fini	Ils avaient fini

Futur

Je finirai	Nous finirons
Tu finiras	Vous finirez
Il finira	Ils finiront

Futur Antérieur

J' aurai fini	Nous aurons fini
Tu auras fini	Vous aurez fini
Il aura fini	Ils auront fini

MODE

CONDITIONNEL

Présent

Je finirais	Nous finirions
Tu finirais	Vous finiriez
Il finirait	Ils finiraient

Passé 1ère forme

J' aurais fini	Nous aurions fini
Tu aurais fini	Vous auriez fini
Il aurait fini	Ils auraient fini

Passé 2ème forme.

J' eusse fini.	Nous eussions fini.
Tu eusses fini.	Vous eussiez. fini.
Il eût fini.	Ils eusssent fini.

MODE
IMPÉRATIF

Finis. Finissons. Finissez.

MODE
SUBJONCTIF

Présent

Que je finisse. Que nous finissions.
Que tu finisses. Que vous finissiez.
Qu' il finisse. Qu' ils finissent.

Imparfait

Que je finisse. Que nous finissions.
Que tu finisses. Que vous finissiez.
Qu' il finît. Qu' ils finissent.

Passé

Que j' aie fini. Que nous ayons fini.
Que tu aies fini. Que vous ayez fini.
Qu' il ait fini. Qu' ils aient fini.

Plus-que-parfait

Que j' eusse. fini. Que nous eussions fini.
Que tu eusses. fini. Que vous eussiez fini.
Qu' il eût fini. Qu' ils eussent fini.

MODE
INFINITIF

Présent — Finir.
Passé — Avoir fini.

MODE
PARTICIPE

Présent — Finissant.
Passé — Fini. Finie. Ayant fini.

TROISIÈME CONJUGAISON

Verbe RECEVOIR

MODE

INDICATIF

Présent

Je reçois	Nous recevons
Tu reçois	Vous recevez
Il reçoit	Ils reçoivent

Imparfait

Je recevais	Nous recevions
Tu recevais	Vous receviez
Il recevait	Ils recevaient

Passé Défini

Je reçus	Nous reçûmes
Tu reçus	Vous reçûtes
Il reçut	Ils reçurent

Passé Indéfini

J' ai reçu	Nous avons reçu
Tu as reçu	Vous avez reçu
Il a reçu	Ils ont reçu

Passé Antérieur

J' eus reçu	Nous eûmes reçu
Tu eus reçu	Vous eûtes reçu
Il eut reçu	Ils eurent reçu

Plus-que-parfait

J' avais reçu	Nous avions reçu
Tu avais reçu	Vous aviez reçu
Il avait reçu	Ils avaient reçu

Futur

Je recevrai	Nous recevrons
Tu recevras	Vous recevrez
Il recevra	Ils recevront

Futur Antérieur

J' aurai reçu	Nous aurons reçu
Tu auras reçu	Vous aurez reçu
Il aura reçu	Ils auront reçu

MODE

CONDITIONNEL

Présent

Je recevrais	Nous recevrions
Tu recevrais	Vous recevriez
Il recevrait	Ils recevraient

Passé 1ère forme

J' aurais reçu	Nous aurions reçu
Tu aurais reçu	Vous auriez reçu
Il aurait reçu	Ils auraient reçu

Passé 2ème forme

J' eusse reçu	Nous eussions reçu
Tu eusses reçu	Vous eussiez reçu
Il eût reçu	Ils eussent reçu

MODE

IMPÉRATIF

Reçois Recevons Recevez

MODE

SUBJONCTIF

Présent

Que je reçoive	Que nous recevions
Que tu reçoives	Que vous receviez
Qu' il reçoive	Qu' ils reçoivent

Imparfait

Que je reçusse	Que nous reçussions
Que tu reçusses	Que vous reçussiez
Qu' il reçût	Qu' ils reçussent

Passé

Que j' aie reçu	Que nous ayons reçu
Que tu aies reçu	Que vous ayez reçu
Qu' il ait reçu	Qu' ils aient reçu

Plus que parfait

Que j' eusse reçu	Que nous eussions reçu
Que tu eusses reçu	Que vous eussiez reçu
Qu' il eût reçu	Qu' ils eussent reçu

MODE

INFINITIF

Présent	*Passé*
Recevoir	Avoir reçu

MODE

PARTICIPE

Présent	*Passé*
Recevant	Reçu, Reçue, ayant reçu.

QUATRIÈME CONJUGAISON

Verbe RENDRE.

MODE INDICATIF

Présent

Je rends.	N. rendons
Tu rends.	V. rendez
Il rend	Ils rendent.

Imparfait.

Je rendais.	N. rendions.
Tu rendais.	V. rendiez.
Il rendait.	Ils rendaient.

Passé défini,

Je rendis.	N. rendîmes.
Tu rendis.	V. rendîtes.
Il rendit.	Ils rendirent.

Passé indéfini.

J' ai rendu.	N. avons rendu.
Tu as rendu.	V. avez rendu.
Il a rendu.	Ils ont rendu.

Passé antérieur.

J' eus rendu.	N. eûmes rendu.
Tu eus rendn.	V. eûtes rendu.
Il eut rendu.	Ils eurent rendu.

Plus-que-parfait

J' avais rendu.	N. avions rendu.
Tu avais rendu.	V. aviez rendu.
Il avait rendu.	Ils avaient rendu.

Futur

Je rendrai.	N. rendrons.
Tu rendras.	V. rendrez.
Il rendra.	Ils rendront.

Futur Antérieur

J' aurai rendu.	N. aurons rendu.
Tu auras rendu.	V. aurez rendu.
Il aura rendu.	Ils auront rendu.

MODE

CONDITIONNEL

Présent

Je rendrais.	N. rendrions.
Tu rendrais.	V. rendriez.
Il rendrait.	Ils rendraient.

Passé 1ère forme

J' aurais rendu.	N. aurions rendu.
Tu aurais rendu.	V. auriez rendu.
Il aurait rendu.	Ils auraient rendu.

Passé 2ème forme

J' eusse rendu.	N. eussions rendu.
Tu eusses rendu.	V. eussiez rendu.
Il eût rendu.	Ils eussent rendu.

MODE
IMPÉRATIF

Rends. Rendons. Rendez.

MODE
SUBJONCTIF

Présent

Qne je rende.	Que n. rendions.
Que tu rendes.	Que v. rendiez.
Qu' il rende.	Qu' ils rendent.

Imparfait

Que je rendisse.	Que n. rendissions.
Que tu rendisses.	Que v. rendissiez.
Qu' il rendît.	Qu' ils rendissent

Passé

Que j' aie rendu.	Que n. ayons rendu.
Que tu aies rendu.	Que v. ayez rendu.
Qu' il ait rendu.	Qu' ils aient rendu.

Plus-que-parfait

Que j' eusse rendu.	Que n. eussions rendu.
Que tu eusses rendu.	Que v. eussiez rendu.
Qu' il eût rendu.	Qu' ils eussent rendu.

MODE
INFINITIF

Présent	*Passé*
Rendre.	Avoir rendu.

MODE
PARTICIPE

Présent	*Passé*
Rendant.	Rendu, rendue, ayant rendu.

DEUXIÈME PARTIE

IIème PARTIE

MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT

1° — Le maître commence par résumer oralement le sujet de la leçon qu'il aura eu soin de parcourir au préalable en particulier.

2° — Le maître seul lit à haute voix le chapitre.

3° — Ensuite le professeur fera relire la même page tour à tour par quelques enfants en les obligeant à bien prononcer et à s'arrêter aux signes de ponctuation.

4° — L'explication de la leçon vient en 4e lieu. Si le mot est facile, il suffit d'en donner un synonyme; s'il est difficile, il faudra tout simplement le traduire dans la langue de l'élève.

5° — Le lendemain de la leçon, l'enfant devra réciter par cœur les dix premières lignes du chapitre.

6° — Au besoin le morceau de lecture pourra servir aussi comme exercice de dictée.

MORCEAUX
DE
LECTURE

LA PRIÈRE.

Il fait jour! Lève-toi, petit enfant. Allons! fais ta prière.

Prie d'abord pour ton père qui travaille et qui souffre. Demande pour lui à Dieu la santé et la force.

Songe ensuite à ta mère. Tu sais comme elle a bon cœur, tu sais comme elle t'aime. Dis donc de ta petite voix à Dieu de la rendre heureuse.

Maintenant c'est ton tour : demande au Créateur la sagesse.

Sitôt après, pense aux malheureux. Car, mon enfant, il est au monde des gens privés de la vue, privés de l'ouïe, privés des membres: dis à Dieu de les consoler.

Enfin, n'oublie pas les morts, ceux qui sont couchés sous la pierre : prie pour que la terre leur soit douce.

EYOUB [*]

Enfants, qui de vous ne connaît pour les avoir visités mille fois la magnifique mosquée d'Eyoub ainsi que le beau mausolée du même nom? Laissez-moi vous raconter la vie du personnage à qui ce monument doit sa célébrité.

Il y a mille deux cent-cinquante ans vivait à *Médine*, en *Arabie*, un saint homme nommé *Eyoub*. Il avait si bon cœur et il était si hospitalier que tous les étrangers qui frappaient à sa porte étaient reçus chez lui. On était sûr d'y trouver un excellent repas et un bon lit.

Aussi, lorsque le *Prophète* se rendit de la *Mecque* à Médine il fut accueilli à bras ouverts par le généreux Eyoub.

Cette bonne action ne devait pas rester sans récompense.

A quelques années de là, le *Khalife Moavié* essaya de prendre Constantinople. En ce temps-là, mes enfants, *Stamboul* appartenait encore aux Grecs.

Parmi les officiers placés à la tête de l'armée arabe se trouvait aussi Eyoub.

---

[*] Halid-Ibni-Zéïd-Ebou Eyoub-él-Insari, plus connu sous le nom d'**Eyoub.**

Lorsque la bataille commença, Eyoub était au premier rang. Il encourageait les soldats et les engageait à bien combattre, leur promettant des récompenses sur cette terre, et le Paradis après la mort.

Eyoub lui-même prêchait d'exemple. Il s'exposait aux endroits les plus périlleux. Aussi, il fut victime de son courage.

Sept cents ans plus tard, lorsque Sultan *Méhémmed II* eut pris la ville en l'an 857 de l'*Hégire* (1453) il fit chercher la place où avait péri Eyoub et y éleva le mausolée et la mosquée que vous admirez aujourd'hui.

LE SOLDAT TURC

Enfants, lorsque vous voyez défiler au son de la musique quelque régiment de soldats, votre cœur ne bat-il pas plus fort que d'ordinaire? et, entraînés par l'exemple, ne marquez-vous pas aussi le pas sur place en répétant comme de vieux militaires: **une! deux! une! deux!** ..... Ah! que vous voudriez bien avoir aussi de grandes bottes, un sabre, des boutons luisants et un fusil à l'épaule!

Sans doute, c'est une belle chose que d'être soldat! Mais c'est aussi une obligation sérieuse et qui exige beaucoup de dévouement.

Ces hommes que vous voyez marcher là, devant vous, les bras tendus, les épaules effacées, la mine grave, labouraient, il n'y a pas longtemps, leurs champs ou conduisaient leurs troupeaux. Ils ont tout quitté: père, mère, famille, enfants, pour se dévouer à leur Sultan et à leur pays.

Il n'y a pas de soldats plus disciplinés ni plus braves que les **soldats turcs**. Aimez-les donc, respectez-les aussi.

Aujourd'hui, c'est leur tour; demain, ce sera le vôtre.

CONSTANTINOPLE.

Il y a peu de villes au monde aussi belles que Constantinople.

Paris, Londres et toutes les capitales de l'Europe ont des palais magnifiques, de grands boulevards, des écoles, une nombreuse population, etc.; la capitale de l'Empire Ottoman possède les mêmes avantages, les mêmes beautés. Mais ce qui la met au-dessus des autres villes, c'est sa situation sur le Bosphore, c'est la *Corne d'Or*, cette jolie

baie aux eaux bleues; c'est son climat, son ciel bleu clair, ses sept collines et ce beau soleil qui l'éclaire en toute saison.

Constantinople, ou *Stamboul* renferme un milion quatre cent-mille habitants (1,400,000) dont la majeure partie est musulmane.

Stamboul, Eyoub, Scutari et la plupart des villages du Bosphore sont habités par les Musulmans; *Péra* et *Galata* par des colonies étrangères; quelques autres quartiers sont peuplés de Grecs, d'Israélites ou d'Arméniens.

Ce qui frappe aussi l'attention des étrangers qui visitent notre capitale, c'est surtout la multitude des mosquées: il y en a, en effet, trois cent cinquante qui dressent leurs minarets vers le ciel.

Qu'il est beau d'entendre à l'aube du jour, à l'heure où le soleil enflamme l'horizon, la voix des muezzins invoquant Dieu du haut des minarets et invitant les fidèles à la prière du matin !

SUITE.

Mais ce n'est pas par les mosquées seulement que Constantinople est remarquable. Elle est en même temps une ville d'instruction. Elle possède

plus de quarante bibliothèques publiques dont la plus connue est celle de *Sultan-Bayézid.*

Allez-y ; vous y trouverez des livres en toutes langues, des ouvrages turcs, arabes, français, anglais, allemands, italiens, grecs et latins. C'est un choix merveilleux des chefs-d'œuvre de tous les pays; aussi appelle-t-on cet établissement : la *Bibliothèque Internationale.*

A part les bibliothèques, le Gouvernement met à la disposition de ses nombreux sujets, des écoles civiles et militaires: écoles primaires, lycées, faculté de médecine, Ecole Navale, Ecole de Génie, rien n'y manque.

Des fabriques de drap, des verreries, des tanneries et toute sorte d'établissements industriels se fondent aux environs de la capitale.

Les rues sont pavées et éclairées au gaz. L'eau circule sous terre et alimente toute la ville. Des tramways, des fiacres sillonnent les rues en tous sens. L'animation des bazars est telle qu'on a de la peine à circuler dans une foule aussi compacte.

Commerce, industrie, beau climat, voilà donc ce qui distingue Constantinople.

LE PETIT NOURI.

Nouri était un excellent écolier.

En classe, il étudiait ses leçons, il écoutait les explications du maître. Il ne quittait pas ses livres qu'il n'eût terminé ses devoirs.

Le jeu lui semblait alors beaucoup plus agréable.

En récréation, il se montrait si aimable que tous les enfants étaient heureux de jouer avec lui.

Petit, il savait gagner l'amitié de tous les grands; devenu grand, il était l'ami de tous les écoliers plus jeunes que lui.

Pendant tout le temps qu'il passa à l'école, on ne le vit jamais ni se battre, ni maltraiter un camarade.

Soyez bons comme Nouri, et vous serez aimés et recherchés de tout le monde.

IL FAUT RESPIRER DE L'AIR PUR.

Le bon pain blanc coûte cher; le pauvre n'en mange pas tous les jours.

Mais le bon air pur ne coûte rien. Dieu te le donne gratis.

Ouvre lui la fenêtre: c'est la santé qui entrera. Chaque matin, en te levant, ouvre toute grande la fenêtre de ta chambre pour laisser partir l'air que tu as respiré pendant la nuit et laisser entrer l'air vif du dehors.

Tu ne voudrais pas te baigner dans une eau puante et corrompue? Eh bien! tâche de ne pas vivre dans un air corrompu et puant.

Dr. Elie Pécaut.

L'ÉCOLE.

Oh! combien j'aime à me rendre à l'école.
Je suis petit, mais le maître m'apprend
A profiter de l'heure qui s'envole,
A travailler comme si j'étais grand.

Je ne sais rien, mais je voudrais m'instruire,
Devenir bon, aimer Dieu de tout cœur.
En travaillant, j'apprendrai vite à lire.
En priant Dieu, je deviendrai meilleur.

J'aime l'école, où l'on sait tant de choses!
Sur les grands murs sont ces mots: **Dieu nous voit!**
Sur les grands murs la carte aux lignes roses
Trace la **Turquie**, *et j'y pose mon doigt.*

J'aime l'école, et j'aime plus encore
Le maître sage à qui je devrai tant.
J'aime mon maître; oh! je l'aime et l'honore,
Lui, près de qui, j'apprends en écoutant.

D'après Bruno.

LE CHIEN.

Enfants, de tous les animaux que vous connaissez, le chien est celui qui s'apprivoise le plus facilement.

Il est doux, il se laisse caresser par vous, et même, au besoin, partage vos jeux.

Prenez garde cependant de trop agacer le chien; car alors il grogne, se met en colère, vous montre les dents et vous mord même.

Ainsi que le veilleur, les chiens gardent nos maisons, le soir, à l'heure où nous dormons profondément.

Essayez une fois de regarder devant votre porte vers minuit. Ils sont là, par groupes, côte à

côte, ces vigilants animaux, l'œil au guet, la queue frétillante.

Si, d'aventure, quelqu'un, un inconnu débouche par une rue voisine, malheur à lui! Vous verrez aussitôt les chiens aboyer doucement d'abord, puis de plus en plus fort. Si c'était un voleur? se demandent-ils; et voilà qu'ils l'entourent aussitôt et le mordent tant qu'ils peuvent.

SUITE.

Il y a plusieurs espèces de chiens: le chien de berger, le chien de chasse et les chiens nageurs.

Le chien de berger garde le troupeau; il le défend même au péril de sa vie. Aussi, les brebis obéissent à sa voix autant qu'à celle du maître.

Les chasseurs emploient certains chiens, dits **lévriers**. Ces animaux ont l'odorat si fin qu'ils reconnaissent à distance l'endroit où le gibier est tombé et le rapportent à leur maître.

Il existe aussi des chiens qui nagent admirablement et sauvent les personnes qui se noient.

Il n'y a pas d'animal plus fidèle à son maître que le chien.

On a vu une fois un chien suivre le cercueil de son maître, passer de longues nuits sur son tombeau et s'y laisser mourir de faim.

Enfin, on raconte qu'un jour, un chien dé-

couvrit au milieu de la foule l'assassin de son maître et livra ainsi le coupable entre les mains de la police.

Ceci prouve la reconnaissance du chien envers ses bienfaiteurs.

RACHID LE PARESSEUX.

Rachid était un garçon si paresseux qu'il ne voulait rien faire.

Au lieu d'aller à l'école, il courait la ville et les champs avec quelques mauvais sujets comme lui.

A seize ans, il quitta la maison paternelle, parce que son père lui reprochait sa mauvaise conduite. D'abord, il vécut de ce qu'il trouvait un peu partout. Il aimait mieux mendier que travailler. Bientôt, las de mendier, il se mit à voler. Le mendiant se fit voleur.

Une nuit il s'introduit dans une maison. Il est pris au moment où il était en train de voler et conduit devant le tribunal.

« Pourquoi avez-vous volé? » lui demande le juge.

Rachid baisse la tête et garde le silence.

SUITE.

« Vous avez volé, poursuivit le juge, parce que vous vouliez vivre sans travailler.

« Pourtant vous aviez reçu de vos parents de bons exemples et de bons conseils. Maintenant, ils pleurent parce qu'ils ont un fils voleur.

« Vous n'avez donc point songé que vous les feriez mourir de chagrin et de honte? Mauvais fils, c'est ainsi que vous les avez recompensés de leur dévouement.

«Mais, vous-même, qu'avez-vous gagné à faire le mal? Rien que la misère, la honte et la prison.

« Si vous aviez voulu travailler, vous seriez heureux et vos parents seraient fiers de vous. Tout le monde vous aimerait et vous estimerait.

« Maintenant, tous les honnêtes gens vous méprisent. Même quand vous aurez subi votre peine, on se détournera de vous. On dira: **il** a volé, **il** a été en prison » .

Rachid fut, en effet, condamné à trois ans de prison.

La paresse conduit au vice, puis au crime.

SOYEZ PROPRES.

Que tout soit propre autour de toi.

Ta chambre d'abord. Ne la salis pas. N'y entre pas avec des souliers poudreux, avec des sabots boueux.

Laisses-en les fenètres ouvertes.

Balayes-en le plancher. Nettoies-en les vitres.

Qu'elle ait bon air et bonne odeur. Ne salis pas non plus la maison de tes parents. Aide-les plutôt à la tenir propre. Apprends-leur à l'aérer.

Quand tu vas aux latrines, prends soin de ne rien salir, de sorte que si quelqu'un y va après toi, il ne soit pas dégoûté.

N'en sors pas sans les avoir nettoyées en y jetant un peu d'eau.

Fermes-en la porte exactement pour empècher l'odeur de se répandre dans la maison.

Dr Elie Pécaut.

LE CLOUTIER DANS SA FORGE.

Voyez ses bras noirs et luisants
Retourner le fer en tous sens!

Le jour, la nuit, son marteau frappe!
Toujours sur l'enclume il refrappe!

Jamais il ne voit le ciel bleu;
Mais toujours la forge et son feu.

Le jour, la nuit, son marteau frappe!
Toujours sur l'enclume il refrappe!

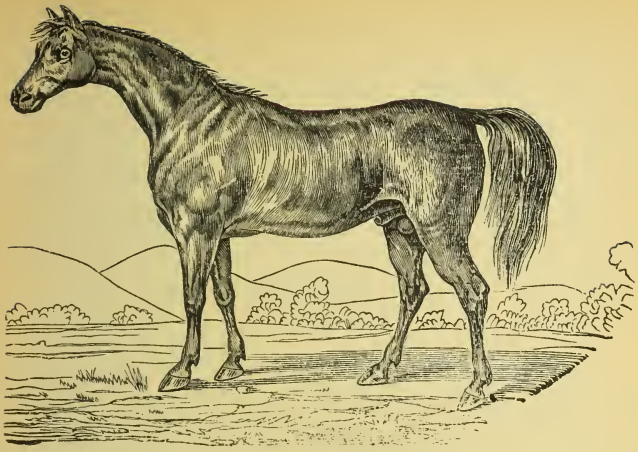
C'est pour sa femme et ses enfants
Qu'il fait tant de clous tous les ans.

Le jour, la nuit, son marteau frappe!
Toujours sur l'enclume il refrappe!

Que Dieu, dans son noir atelier,
Dieu bénisse cet ouvrier!

Le jour, la nuit, son marteau frappe!
Toujours sur l'enclume il refrappe!

Brizeux.



LE CHEVAL.

De tous les animaux domestiques, le cheval est le plus utile à l'homme.

Le cheval est **robuste**: aussi lui fait-on porter de lourds fardeaux ou on l'attelle aux voitures.

Il est **agile**: on le voit, en effet, parcourir de grandes distances dans un intervalle de temps bien court.

Il marche tantôt **au pas**, tantôt **au trot** et souvent **au galop**.

Il est **courageux**: aussi s'en sert-on à la guerre. En pleine bataille, au moment où les balles et les boulets pleuvent autour de lui, le cheval ne fuit pas; il se laisse conduire docilement par son maître.

Il existe plusieurs races de chevaux; les meilleurs viennent d'Arabie; on les reconnaît à leur petite taille.

VOYAGE EN TURQUIE. [*]

LE PÈRE DE RIZA

Le père de *Riza* avait beaucoup voyagé. Ses affaires l'avaient souvent obligé de passer et repasser dans toutes les villes et les villages de l'**Empire Ottoman**. De sorte qu'il avait fini par savoir, *sur le bout des doigts*, comme on dit, les noms de toutes les localités; leurs productions et leur industrie. Au retour de chaque voyage, Riza interrogeait avec curiosité son papa, et obtenait de lui toutes les réponses qu'il désirait.

Voici à peu près ce qu' *Ibrahim-Bey* — tel est le nom du père — raconta à son fils :

Mon cher enfant, sache bien d'abord que j'aime toutes les façons de voyager. Tu ne t'étonneras donc pas si je t'apprends que j'ai fait la route tantôt à pied, tantôt à cheval, quelquefois en voiture, souvent en chemin de fer, et parfois en bateau.

---

[*] Voir plus loin plusieurs leçons sur la Turquie.

BROUSSE.

La première fois que je vis Brousse, je fus frappé surtout de la diversité des peuples qu'elle contient, soit dans son enceinte, soit dans ses faubourgs. Sans crainte de me tromper, je puis évaluer à 70,000 âmes cette population mélangée: turque, grecque, juive, arménienne.

Cette ville a été la **première capitale** de l'Empire Ottoman. Elle possède les mausolées de plusieurs sultans et les tombeaux d'une foule de seigneurs, religieux, savants, poètes, musiciens et médecins.

Brousse doit surtout sa renommée à ses **eaux thermales**. Tous les ans, au mois de juin, elle regorge de visiteurs accourus de tous les points de l'Empire pour chercher la santé dans les eaux minérales de cette localité.

Les fruits que produit cette dernière sont délicieux; je ne citerai que pour mémoire, les pèches succulentes que j'y ai croquées à belles dents.

Le plus important des produits industriels de Brousse, c'est la **soie** dont les habitants font un grand commerce avec Constantinople, Smyrne et Alep.

Après avoir satisfait aux besoins des manu-

factures locales, ils fournissent encore d'immenses quantités aux étrangers.

Brousse est donc une ville importante de l'Empire Ottoman.

SMYRNE.

A l'âge de vingt ans, je quittai Constantinople pour entreprendre un long voyage.

La première grande ville où j'arrivai ce fut Izmir ou **Smyrne.**

C'était à l'aube du jour par une belle matinée de juillet.

L'entrée de la ville était défendue par un **quai** solidement construit.

Aux premiers rayons du soleil, j'aperçus la façade des monuments rangés sur le rivage: c'étaient de grands hôtels, des théâtres, des cafés et des maisons magnifiques.

Peu à peu, les rues s'animèrent, les voitures se mirent à circuler et un va-et-vient vertigineux commença à égayer mes regards.

Je parcourus alors toute la ville: le quartier *turc*, le quartier *franc*, *le Bazar*, etc.

Cela me faisait l'effet d'une ruche de travailleurs où 150,000 hommes étaient en mouvement.

Smyrne est une ville commerçante; elle exporte de la soie, des soieries, des poils de chèvre, des mousselines, de l'opium, des noix de galle, et des fruits secs, etc.

Bâtie, il y a 800 ans, Smyrne est aujourd'hui un des centres les plus importants de l'Empire Ottoman. [*]

---

[*] Voir plus loin d'autres leçons sur la Turquie.

CONSEILS PRATIQUES.

Ne vous arrêtez pas en chemin, si vous voulez arriver à l'école à l'heure exacte.

Soyez bons et serviables envers vos camarades.

Ne faites, sur vos cahiers et vos livres, ni taches d'encre ou d'huile, ni marques au crayon ou à la plume.

Ne vous mouchez pas bruyamment pendant que le maître parle.

Si vous rencontrez sous une porte une grande personne, laissez-la entrer la première.

On n'entre jamais dans une maison sans

frapper ou sans sonner, n'ouvrez la porte que si l'on vous y invite en disant: « Entrez! »

Ne coupez jamais la parole aux personnes qui vous parlent. Attendez, pour parler à votre tour, qu'elles aient fini.

Si vous êtes obligés de bâiller, de tousser ou d'éternuer, mettez la main devant la bouche.

En sortant de la maison ayez soin de fermer les portes derrière vous.

KADRI ET NIHAD.

DEUX BONS CAMARADES.

A l'école, vous avez des camarades. Les bons camarades doivent être amis comme des frères, et comme des frères, ils doivent s'entr'aider.

Un jour *Kadri* épelait une leçon dans son *Premier Livre de Lecture*.

Il y avait des mots qu'il ne pouvait lire; et la leçon lui semblait si difficile, qu'il avait grande envie de pleurer.

Son camarade, *Nihad*, qui étudiait une leçon de son côté, s'aperçut de l'embarras de Kadri.

« Ecoute, lui dit-il, je ne suis pas beaucoup plus avancé que toi; cependant, si tu veux, j'essaierai de t'aider. »

Et tous deux étudièrent ensemble la leçon. Pour expliquer à son ami les choses difficiles, Nihad dut faire lui-même de grands efforts et réfléchir beaucoup.

Qu'arriva-t-il? En aidant les progrès de son camarade, Nihad fit de son côté des progrès très rapides.

Le maître, surpris de voir ces enfants apprendre si vite, les observa pendant qu'ils étudiaient leur leçon, penchés tous les deux sur le même livre.

Il les félicita devant toute la classe, en disant: « Continuez ainsi, mes enfants, et souvenez-vous qu'en aidant les autres, on s'aide soi-même. »

MANGEZ A DES HEURES FIXES.

Ne mange pas entre les repas. Ton estomac a bien assez de travail au déjeûner, au dîner, au souper.

Il a besoin de se reposer dans l'intervalle; laisse-le tranquille. Il ne peut travailler sans cesse.

Surtout ne mange pas de fruits verts. Si tu les aimes, ton estomac ne les aime pas : ils le rendent malade.

Ne mange que des fruits bien mûrs, bien sucrés, bien dorés par le soleil.

Ne t'amuse jamais à avaler les noyaux. J'ai vu mourir un petit enfant qui avait avalé un noyau de pêche.

Le noyau avait fait un trou à son estomac et le pauvre petit mourut dans d'affreuses souffrances.

Dr Elie Pécaut.

LA PETITE MENDIANTE.

C'est la petite mendiante
Qui vous demande un peu de pain;
Donnez à la pauvre innocente;
Donnez, donnez, car elle a faim.

Ne rejetez pas ma prière,
Votre cœur vous dira pourquoi;
J'ai six ans; je n'ai plus de mère;
J'ai faim, ayez pitié de moi !

Hier, c'était fête au village:
A moi personne n'a songé;
Chacun dansait sous le feuillage;
Hélas! et je n'ai pas mangé.

Pardonnez-moi si je demande;
Je ne demande que du pain;
Du pain, je ne suis pas gourmande;
Ah! ne me grondez pas, j'ai faim.

N'allez pas croire que j'ignore
Que dans ce monde il faut souffrir;
Mais je suis si petite encore;
Ah! ne me laissez pas mourir.

Donnez à la pauvre petite;
Et pour vous, comme elle priera!
Elle a faim; donnez, donnez vite,
Donnez, ... quelqu'un vous le rendra.

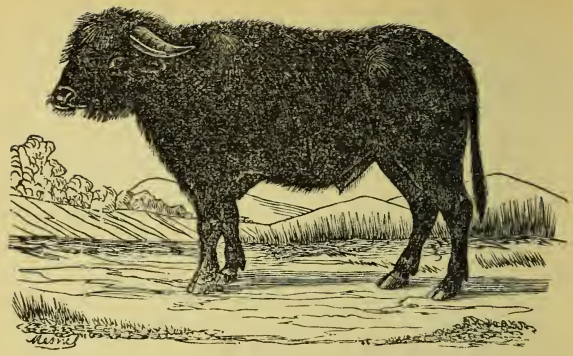
Mme Boucher de Perthes.

RESPECT AUX VIEILLARDS.

Le petit Nouri, assis devant la porte de sa maison, lisait dans un beau livre rempli d'images.

Un vieillard, aux cheveux blancs, qui passait près de lui, laissa tomber son bâton. Nouri quitte son livre aussitôt, s'élance, ramasse le bâton, qui était plus haut que sa tête, et le présente au vieillard.

« Merci, mon enfant, lui dit le vieillard; continuez d'être ainsi poli, respectueux et obligeant et vous vous ferez aimer de tous. »



LE BŒUF.

Le bœuf est un animal à peu près aussi grand que le cheval. Il porte sur la tête deux **cornes**, et son corps est couvert de **poils**.

Les bœufs sont très forts; ils sont les compagnons inséparables du laboureur, qui leur fait traîner la **charrue**.

La **chair** du bœuf sert à notre nourriture.

Sa **peau** et celle du veau fournissent le meilleur **cuir** pour faire nos chaussures.

La graisse du bœuf qu'on appelle **suif** sert à faire les chandelles et les bougies qui nous éclairent.

LE VEILLEUR DE NUIT.

S'il est un homme pour qui je sente une pitié profonde, une pitié mêlée de respect, c'est sans contredit le veilleur de nuit.

Avouez-le, enfants, dans les froides nuits d'hiver, lorsqu'une épaisse obscurité enveloppe vos regards, lorsque vous vous cachez sous de grosses couvertures, ne frissonnez-vous pas parfois en songeant que le premier malfaiteur pourrait s'introduire dans votre maison ?

Mais, dès que la grosse canne du *veilleur de nuit* résonne sur le pavé, vous voilà bien rassurés, vous voilà heureux.

Il est là, le brave gardien, toujours au guet, par tous les temps, par la pluie ou la grêle, par la neige ou la gelée.

Voici la grosse canne qui recommence à taper : **toc! toc!**

Il ne se repose pas, ce brave veilleur, il a l'œil partout ; car il est responsable de tous les accidents de nuit.

Que de fois a-t-il maille à partir avec les voleurs ; que de fois paye-t-il de sa peau!

Néanmoins il ne s'arrête pas ! il va toujours son train. Ecoutez-le : il marque les heures :

une, deux, trois . . . . . Minuit. C'est l'heure où pas un être vivant ne veille : tout le monde est couché.

Ne craignez rien, enfants. Dormez tranquillement et soyez sans inquiétude tant que ce brave veilleur fait le guet.

LA CIVILISATION EN TURQUIE.

Sous le règne de Sultan Mahmoud, la civilisation prit un grand développement en Turquie.

Au mois de décembre 1253 de l'Hégire (1837), les habitants de Constantinople jouirent d'un spectacle tout nouveau pour eux. Un **bateau à vapeur**, construit par un ingénieur américain, fut lancé à l'arsenal de la marine. Le Sultan, les grands dignitaires de l'Empire et une foule nombreuse assistèrent à cette opération intéressante qui réussit à la satisfaction de tout le monde. L'ingénieur reçut les félicitations et les éloges du Sultan qui lui recommanda la prompte construction d'un second bateau à vapeur.

En l'an 1254 (1838), un **cabinet de lecture** fut établi à Péra: on y trouvait les journaux des principaux pays de l'Europe.

Quelques années auparavant Sultan Mahmoud avait ordonné l'établissement d'un **journal**

écrit en français et en turc : le *Moniteur Ottoman ;* ce fut le premier journal qui parut en Turquie.

Un Italien, établi à Constantinople, obtint également l'autorisation de construire à Péra un **théâtre** consacré spécialement à l'**opéra.**

Enfin, dans son désir de pousser ses sujets dans la voie de la civilisation, Sultan Mahmoud fonda une **Ecole de Médecine** et envoya un certain nombre de jeunes Ottomans à Paris et à Londres pour y étudier toutes les branches des connaissances humaines.

SUITE.

Sultan Médjid développa toutes les institutions fondées par Sultan Mahmoud; notamment l'*Ecole de Médecine*.

C'est encore ce Padichâh qui établit dans toute la Turquie les *écoles secondaires*, dites Ruchdiées.

Sultan Aziz créa, à son tour, à Constantinople, le *Lycée* de *Galata-Séraï* ou Mektébi-Sultani. En outre, il fit construire dans les chantiers de l'amirauté un grand nombre de bateaux **cuirassés** et beaucoup de vaisseaux.

De nos jours, grâce à l'initiative de *Sa Ma-*

jesté le Sultan {Abdul Hamid Khan II,} l'instruction a pris une extension telle que notre pays marche de pair avec tous les Etats européens.

On a, non-seulement maintenu et réorganisé les écoles existantes, mais on en a établi de nouvelles. *L'Ecole d'Artillerie et de Génie*, celle des *Ingénieurs Civils*, *l'Ecole Impériale Civile*, celle des *Sourds-Muets*, *l'Ecole de Droit*, *l'Ecole de Langue*, etc.; toutes ces institutions sont dues à notre glorieux monarque.

Ajoutons enfin qu'on a créé en province, dans chaque chef-lieu de villayet, un lycée et un grand nombre d'autres établissements scolaires.

Ainsi donc, grâce à cette sollicitude paternelle du Souverain pour ses sujets, il n'y a, dans tout l'Empire Ottoman, plus de ville ou de village, plus de bourg ou de hameau qui ne possède une ou plusieurs écoles pour sa population enfantine.

Aux progrès de l'instruction publique nous devons en ajouter d'autres.

C'est sous le règne actuel que toutes les villes de notre pays ont été reliées entre elles par un réseau de **chemins de fer**. C'est dans ces derniers temps qu'on a établi des **lignes télégraphiques** sur tous les points de l'Empire; des **phares** sur tout le littoral; et qu'enfin, la

capitale s'est embellie de constructions monumentales.

Tels sont, en résumé, les **progrès de la civilisation en Turquie.**

LES TZIGANES.

Les *Tziganes*, appelés aussi *Tchinganehs*, sont originaires des Indes.

Les Turcs et les Chrétiens les considèrent comme des voisins incommodes; aussi ne leur permet-on de s'établir qu'aux abords des centres populeux; mais, aussitôt installés, l'alarme est donnée et tout le voisinage est sur ses gardes; les ménagères comptent leurs poules et les bergers leurs moutons; la surveillance est active partout. Après avoir dressé leurs tentes ou fait leurs huttes, ils se mettent en quête de leur nourriture.

Les uns deviennent des musiciens ambulants. Ils jouent passablement de la flûte et du violon. Ils s'accompagnent en chantant du tambour de basque ou soufflent dans des cornemuses.

Les autres ont accaparé presque dans toutes les villes d'Orient le monopole de certains métiers; tels que la vente au détail de la chaux et d'un

sable spécial, dit *Aréna*, employé pour le nettoyage de la vaisselle ; d'autres s'occupent de la fabrication de paniers d'osier, de pincettes, de trépieds et de balais.

Les jeunes femmes et les jeunes filles gagnent leur vie en tirant l'**horoscope** aux badauds, en disant la **bonne aventure** ou en dansant dans les promenades publiques.

Enfin les vieux et les vieilles se tiennent dans leurs huttes où ils vaquent aux soins du ménage. On les voit souvent dresser, sur trois pierres assemblées, la marmite de la famille où cuit quelque tête de mouton, etc.

FRUIT DE L'ENTÊTEMENT.

Deux chèvres se rencontrèrent sur une plan-

che jetée en guise de pont par-dessus un torrent profond. Chacune voulait arriver au côté opposé.

« Ote-toi de mon chemin, dit l'une. — Ah! bien oui! répondit l'autre; n'est-ce pas à toi à te ranger pour me faire place et me laisser passer?

— Non pas, répondit la première; je suis la plus âgée et, par conséquent, tu me dois de la déférence. »

Elles s'entêtèrent si bien dans leurs prétentions, qu'après s'être injuriées, elles se précipitèrent en même temps, tête baissée et les cornes en avant.

Le choc fut violent; tellement violent qu'elles chancelèrent toutes deux, et roulèrent ensemble dans le précipice où le torrent les entraîna.

LE LAC DE DERCOS

Le lac de *Dercos* est un vaste bassin d'eau douce situé près de Constantinople. Sa largeur est égale à celle du Bosphore, mais sa longueur est bien plus faible.

Ce lac est enfermé entre plusieurs montagnes. Ses eaux ne sont pas des plus pures, ni des plus saines; mais fort abondantes tout de même. Aussi, ç'aurait été grand dommage si on

n'en profitait pas. D'ailleurs, bon gré, mal gré, il fallait utiliser ce lac; car plusieurs quartiers de la capitale souffraient du manque d'eau.

Au moyen de **conduites** une compagnie de capitalistes s'est chargée de canaliser la route de Dercos à Constantinople, ainsi que toutes les rues de la ville. C'est donc grâce à la science que la capitale a été sauvée de la sécheresse.

Telle est l'origine de la *Compagnie des Eaux*.

AIMEZ L'EAU FROIDE.

Pour être bien portant, il faut être propre. Si tu tiens à ta peau, nettoie-la.

Le matin, à ton lever, lave-toi la tête, le cou, les bras, la poitrine. Fais-y ruisseler l'eau froide.

Ne crains pas l'eau froide.

D'abord, c'est honteux pour un enfant robuste d'avoir peur de l'eau.

Ensuite, c'est une sottise. L'eau froide est ta meilleure amie: elle te donnera des joues roses, des bras vigoureux, une forte poitrine.

Elle fera de toi un vaillant petit homme.

Aime l'eau froide, si tu aimes la santé.

L'eau froide et l'air pur sont les deux meilleurs médecins.

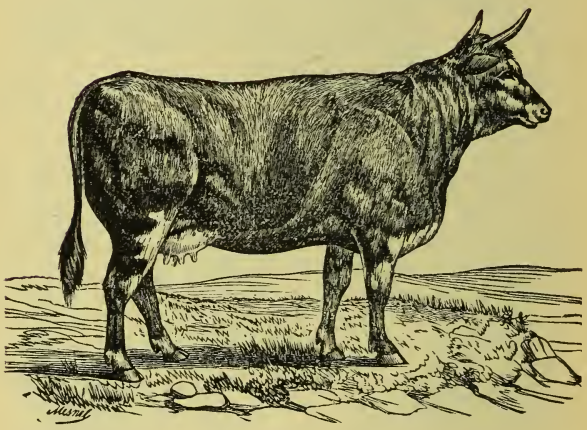
Dr Elie Pécaut.

L'ARAIGNÉE ET LE VER A SOIE.

L'araignée en ces mots raillait le ver à soie:
«Mon Dieu! que de lenteur dans tout ce que tu fais?

Vois combien peu de temps j'emploie
A tapisser un mur d'innombrables filets.

— Soit, répondit le ver, mais ta toile est fragile;
Et puis, à quoi sert-elle? à rien,
Pour moi, mon travail est utile;
Si je fais peu, je le fais bien.»



LA VACHE.

La vache est la femelle du bœuf; c'est elle qui nous donne ce bon **lait** blanc si agréable à boire.

Le lait est une nourriture excellente; on en fait de la **crème**, du lait **caillé** ou du riz au lait.

En battant le lait on fabrique le **beurre**.

C'est aussi avec le lait qu'on fait les diverses variétés de **fromages**.

Pour certaines maladies, le lait est encore un des meilleurs médicaments qui existent. Aussi, les médecins le prescrivent-ils souvent à leurs malades.

Ainsi que le bœuf, la vache sert à notre nourriture ; sa peau fournit un cuir excellent et sa graisse sert à faire du suif.

UNE LEÇON
SUR
L'ADMINISTRATION.

La Turquie est un vaste Empire. Elle se compose de trois parties situées l'une en *Europe*, l'autre en *Asie* et la troisième en *Afrique*.

Dans ces conditions, est-il possible qu'un homme seul suffise pour gouverner un territoire aussi considérable ?

Non, n'est-ce pas, mes enfants? Aussi, Sa Majesté le Sultan a daigné partager la tâche avec des ministres intelligents.

Notre puissant Souverain a donc divisé ses

Etats en 35 parties ou *villayets* à la tête desquels il a placé 35 *Valis-Pachas*.

Ne croyez pas qu'un villayet soit un petit coin de terre. Le villayet est une étendue de pays renfermant plus de cinq cents localités, entre villes et villages.

Cela vous étonne peut-être qu'un *Vali* lui-même ait le tenps de gouverner une province aussi populeuse? Eh bien, oui, vous avez raison de croire que l'administration de cinq cents localités dépasse les forces et l'intelligence d'un homme.

En conséquence, le Vali a partagé son territoire en *Sandjaks*, qu'il a confiés à des *Mutessarifs*. Ceux-ci, à leur tour, se sont déchargés d'une partie de leur tâche et l'ont remise entre les mains des *Caïmacams*.

Les Caïmacams possèdent donc un petit territoire, dit *caza*. Enfin les Caïmacams, trouvant trop lourde leur charge, ont divisé les cazas en *nahiés*, placés sous l'autorité des *mudirs*.

Nous vous apprendrons dans une prochaine leçon les titres des autres grands ministres qui prennent part à l'administration de l'Empire.

UNE PROMENADE
AUX
EAUX-DOUCES DE CONSTANTINOPLE.

C'était par une belle journée de juillet. Le ciel et la mer étaient d'un bleu limpide ; la campagne qui entoure Constantinople étalait sa verdure au grand soleil. Mais il faisait une chaleur étouffante : une atmosphère embrasée enveloppait la grand' ville.

Aussi, riches et pauvres n'avaient rien de plus pressé que de se rendre aux *Eaux-Douces*, une des plus agréables promenades de la capitale.

Je fis comme les autres. Je hélai la première barque venue et me dirigeai vers les Eaux-Douces.

Des centaines de barques s'avançaient à qui mieux mieux au fond de la *Corne d'Or*. Il arriva un moment où les embarcations formaient un véritable pont d'un rivage à l'autre.

Les deux rives étaient couvertes d'une multitude de promeneurs: Musulmans, Grecs, Arméniens, Israélites, Européens, etc.

Ce mélange indescriptible d'hommes, de femmes et d'enfants formait une foule des plus curieuses, soit par les costumes, soit par les amusements variés, soit enfin par les langues diverses et par les sons étranges qui frappaient mes oreilles.

SUITE

Des groupes compacts de promeneurs s'abritaient sous les sycomores aux cimes larges et touffues. Les enfants formaient des rondes joyeuses et les musiciens ambulants tiraient de leurs violons ou de leurs flûtes des airs tantôt joyeux, tantôt criards et parfois traînants. Les bouffons égayaient les badauds par des quolibets et les saltimbanques exécutaient des tours prodigieux à la vue desquels s'extasiaient garçons et fillettes et même de vieux papas.

Imaginez quelques centaines de petits marchands, pâtissiers, confiseurs, fruitiers, limonadiers, débiteurs de graines de courge ou de pistaches, circulant au milieu de la foule, à travers les cafés à ciel ouvert, renversant des escabeaux, coudoyant les passants et servant en même temps leurs clients, et vous aurez une idée de cette promenade : véritable foire de plaisir, où, acheteurs et vendeurs se donnent tacitement et librement rendez-vous pendant plusieurs semaines.

LA PETITE HUSNIÉ
ET
LE PETIT CHAT

Il était une fois une petite fille qui était assise dans le jardin.

Il y avait à la porte un petit chat qui était très gentil.

La petite fille appela le petit chat: « Minet ! Minet ! viens, Minet! » Minet vint près de la petite Husnié; il joua avec elle, et il la caressa en faisant: **ron, ron, ron!**

Et la petite fille était contente de jouer avec Minet, et elle le caressait aussi. A ce moment, ils s'aimaient, ils étaient amis.

Mais la petite fille devint méchante.

Elle tira la queue du petit chat. Alors Minet se fâcha; il ne fit plus **ron, ron,** mais il donna un coup de griffe à la petite Husnié en faisant: **pff, pff!**

Alors ils ne s'aimaient plus; ils n'étaient plus amis. Le petit chat ne voulait plus jouer avec la petite fille, et il s'en alla.

Et la petite fille resta toute seule.

Les méchants n'ont point d'amis.

FAITES VOTRE TOILETTE.

Chaque matin, brosse tes dents.

Si tu tiens à conserver tes belles dents blanches, qui croquent si bien les pommes, brosse-les chaque matin.

Si tu ne veux pas souffrir cruellement des dents, les voir se noircir, puis se gâter, si tu ne veux pas être édenté comme un vieillard, brosse-les chaque matin.

Une brosse à dents te coûtera deux piastres. Tu en trouveras au bazar de la ville. Consacre à cet achat tes premières économies.

Une fois par semaine, savonne-toi la tête et lave-la à grande eau.

C'est le seul moyen de garder longtemps tes beaux cheveux et de ne pas devenir chauve avant d'être vieux.

C'est aussi le bon moyen de ne pas attraper cette maladie repoussante qu'on nomme la teigne.

Dr. Elie Pécaut.

LA GUENON, LE SINGE ET LA NOIX.

Une jeune guenon cueillit
Une noix dans sa coque verte;
Elle y porte la dent, fait la grimace ... Ah! certe!
Dit-elle, ma mère mentit

Quand elle m'assura que les noix étaient bonnes.
Puis, croyez aux discours de ces vieilles personnes

Qui trompent la jeunesse! Au diable soit le fruit!
Elle jette la noix. Un singe la ramasse;

Vite entre deux cailloux la casse,
L'épluche, la mange, et lui dit:

« Votre mère eut raison, ma mie,
Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir.
Souvenez-vous que, dans la vie,
Sans un peu de travail on n'a point de plaisir.

Florian.

UN PEU DE BON SENS.

Ne mens pas, si tu veux qu'on te croie quand tu dis vrai.

Ne fais rien ni trop tôt ni trop tard.

Fais ce que tu dois, et ne crains rien.

Pas à pas, on va loin.

Ne perds pas ton temps, il est d'un trop grand prix.

Si tu me dis où tu vas et qui tu vois tous les jours, je sais qui tu es et ce que tu vaux.

Qui ne veut pas quand il peut, ne peut plus quand il veut.

Quand le puits est à sec, on sait ce que vaut l'eau.

A force de forger, on devient forgeron.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

LA MOSQUÉE DE Ste SOPHIE.

De tous les édifices consacrés aujourd'hui au culte de l'islam le plus célèbre est sans contredit

la superbe mosquée de *Sainte Sophie* qui date d'il y a mille quatre cents ans.

Vu de l'extérieur, cette mosquée présente un aspect imposant. grâce à son **dôme** et aux quatre minarets qui l'entourent.

L'intérieur de la mosquée où neuf portes de bronze donnent accès est immense: trois mille personnes y peuvent entrer et s'y tenir à l'aise.

La voûte de la mosquée est soutenue par de belles colonnes de porphyre, de granit égyptien et de marbre précieux.

Au dôme sont suspendues des lampes en verres de diverses couleurs mêlées de globes de cristal, d'oeufs d'autruches et d'ornements d'or et d'argent.

Le long des murs, court une galerie circulaire portant plusieurs tribunes; la plus remarquable est celle qui est consacrée à Sa Majesté le Sultan; elle est fermée par une grille dorée.

Telle est, en résumé, la description de ce monument célèbre.

L'ARABE AFFAMÉ

Un Arabe, qui s'était égaré dans le désert, avait passé deux jours sans boire ni manger. Il se trouvait en grand danger de mourir de faim et

de soif, lorsqu'il découvrit une source où les caravanes avaient coutume d'abreuver leurs chameaux. Près du bassin, on avait oublié un petit sac: Dieu soit loué! s'écria l'Arabe en le ramassant; ce sont des dattes ou des noisettes qui vont me reconforter. Dans ce doux espoir il ouvrit le sac.

Après avoir vu ce qu'il contenait, il le laissa retomber tout découragé en disant tristement: «Hélas! ce ne sont que des perles! A quoi me sert ce qu'on est convenu d'appeler un trésor, tandis que l'aliment le plus grossier me sauverait de la mort! »

LE CUIR.

Autrefois les hommes marchaient pieds nus. Les plus riches pouvaient à peine porter en guise de souliers de courroies nouées autour des pieds.

De nos jours, il n'en est pas de même: riches aisés, pauvres, tous peuvent se payer le luxe d'avoir des souliers.

Les chaussures se font avec du **cuir**, c'est-à-dire avec la peau des animaux.

Les peaux les plus employées sont celles des bœufs, des vaches, des buffles, des veaux. des chevaux, des chèvres et des moutons.

Les ateliers où l'on travaille le cuir s'appellent des **tanneries** et les ouvriers des **tanneurs**.

SUITE.

La préparation du cuir nécessite plusieurs travaux:

Tout d'abord, la peau doit être bien séchée.

Ensuite, on en arrache les poils.

Alors seulement on procède au **tannage**.

On appelle **tan** l'écorce du chêne séchée et moulue.

On met une certaine quantité de tan dans de l'eau pendant quelques jours; puis on y plonge les peaux. Le tan ou **tannin** durcit les peaux et leur enlève toute mauvaise odeur.

Après cette opération on n'a qu'à placer les peaux dans de grandes fosses.

Là, on les recouvre de tan, on les arrose avec de l'eau et on les y laisse pendant trois mois.

Au bout de ce temps les peaux deviennent du **cuir** et peuvent être livrées au commerce.

On fait avec les **cuirs forts** la plupart des **chaussures.**

Quant aux **cuirs mous**, ils servent à la fabrication des *gants*, des *guêtres*, etc.

LA PETITE FILLE ET LES OISEAUX.

Il ne cessait de neiger.
Depuis huit jours déjà, la terre était couverte.
Et les petits oiseaux n'ayant rien à manger
Piaulaient de faim. — Le cœur de Berthe
N'y tenant plus, soir et matin
On la voyait de sa petite main
Près d'un mur balayer la terre,
Puis déposer quelques miettes de pain.
« Que fais-tu là? lui dit un jour son père,
Tu ne dois point sortir par ce froid rigoureux.
—Je fais, répond l'enfant, ce que je vous vois faire:
Je viens en aide aux malheureux.»

P. B. des Valades.

LA TOUR DE GALATA

OU

COUP D'OEIL SUR CONSTANTINOPLE.

Je ne vais pas chercher bien loin le sujet de la leçon d'aujourd'hui: La *Tour de Galata* en fera tous les frais.

Cette tour a été construite par les Gènois. Néanmoins depuis la conquête ottomane nos sultans ont fait réparer cet édifice à plusieurs reprises.

Ceci dit, montons bravement trois cents marches et, arrivés au sommet, regardons autour de nous.

Voyez-vous ce petit golfe, pareil à une mer aussi bien qu'à un fleuve, s'avancer, s'avancer profondément à l'intérieur de la ville? On dirait que c'est une **corne**, une corne gigantesque! C'est pour cela qu'on la désigne sous le nom de *Corne d'Or*.

La Corne d'Or—puisqu'il faut l'appeler par ce nom—est encaissée entre deux rangées de collines. De l'endroit où nous sommes nous pourrions les compter.

Comme si les hommes avaient voulu être près du ciel, ils ont choisi ces hauteurs pour y construire leurs temples. Voyez cette multitude de minarets dressant fièrement leurs têtes au-dessus des collines?

Voici la mosquée de *Fatyh*, voilà la *Suleymanié*; par ici, celles de *Bayezid* et de *Sélim*; par là, l'*Ahmédié* et le dôme de la *Sainte Sophie*; et bien plus haut que tous ces minarets voyez se dresser, droite comme un **I**, la *Tour de Stamboul*.

Sur le penchant des collines sont étagées les maisons en amphithéâtre.

Elles sont entremêlées d'une riche verdure

et séparées par des rues où vit une population active. Au pied de notre *Tour* sont alignées plusieurs rangées de maisons: c'est le quartier de *Péra*, peuplé d'Européens.

SUITE.

Replongeons nos regards au fond de la Corne d'Or. Qu'est-ce que cette multitude de points noirs en mouvement? Ce sont des barques légères, coquettes, peintes à l'huile et garnies de coussins moëlleux! Elles transportent commodément les passagers d'une rive à l'autre. Avec quelle agilité elles avancent! comme elles serpentent adroitement à travers des centaines d'embarcations sans en froisser aucune! C'est charmant et même admirable!

Gare, gare! voici un bateau qui arrive à toute vapeur, fumant, écumant.

Il va renverser, dirait-on, toutes les barques qui sont sur son passage. Heureusement un coup de sifflet les disperse comme par enchantement, et le bateau aborde à l'échelle.

Remarquez-vous ces deux passerelles reliant les rives de la Corne d'Or?

Tout étroites qu'elles vous paraissent, ce sont deux larges **ponts** semblables à deux artères où circulent des milliers de gens affairés, parlant des

langues variées et venant des contrées les plus éloignées.

Un dernier regard à droite et à gauche de cette petite mer intérieure.

Vous remarquez sans doute une forêt de **mâts :** ce sont des cuirassés, des bateaux à vapeur, des bateaux à voiles, des mahones ou des canots.

Plus loin est le grand **Arsenal** de l'Empire, le chantier de l'amirauté. Que de bateaux rangés tout autour!

Leurs noms sont gravés en lettres d'or du côté de la poupe! Je pourrais vous les désigner tous. Mais en voilà assez pour aujourd'hui. Rentrez chez vous et répétez mentalement ce que je viens de vous apprendre.

LE GRAND-PÈRE ET LE PETIT-FILS.

Il y avait une fois un bon vieillard qui avait quatre-vingts ans passés.

Il ne savait plus marcher; il était très sourd et ses yeux étaient si troubles qu'il ne voyait presque plus.

A table, il ne pouvait pas tenir sa cuillère,

car sa main tremblait et souvent il laissait tomber de la soupe sur lui et sur la table.

Cela déplaisait à son fils *Saïd* qui lui dit un jour : « Père, vous dinerez maintenant derrière le poêle. Cela vaudra bien mieux. »

Le vieillard ne dit rien ; mais il pleura tout seul en pensant que son fils ne voulait plus de lui à table.

Une autre fois, il laissa tomber son assiette, qui se cassa.

Saïd lui acheta une écuelle de bois et lui dit: «Père, puisque vous cassez vos assiettes, vous mangerez dans celle-ci. Cela vaudra mieux. »

SUITE.

Saïd a un fils, lui aussi, un enfant de six ans qu'on appelle *Békir*.

Le petit Békir dit à son père : « Alors elle ne se cassera pas, papa, l'écuelle de bois que vous donnez à grand-père ?

— Non, mon enfant, répond Saïd. Pourquoi me dis-tu cela ?

— Parce que, répond Békir, quand je serai grand comme vous, et quand vous serez vieux comme grand-père, je vous ferai manger dans cette assiette-là ! »

Saïd fut saisi d'entendre parler comme cela son fils. Il comprit alors qu'**il faut honorer et servir ses parents, si l'on veut être honoré et servi par ses enfants.**

Imité de Schmidt.

COMMENT DOIT-ON SE TENIR EN CLASSE?

Quand tu es devant ton pupitre et que tu écris, ne te penche pas en avant, ne te couche pas sur ton papier à moins que tu aies envie de devenir bossu, contrefait et myope.

Tiens-toi d'aplomb sur ta chaise, la tête droite, les épaules effacées, les coudes au corps.

Rappelle-toi ceci :

Il faut écrire le corps **droit**, sur du papier **droit**, d'une écriture **droite**.

Si tu observes cette règle, tu resteras un petit enfant droit et bien fait. Si tu la négliges, tes épaules s'arrondiront, ton dos se voûtera, ta poitrine se creusera, tes yeux ne verront plus clair : tu seras laid et malade.

Dr Elie Pécaut.

LE BIEN.

Trois enfants, trois amis, s'en allaient à leur classe.
«Si je travaille bien, mon père m'a promis
Dit l'un, un louis d'or.» Le second des amis
Dit: «Je travaillerai pour que maman m'embrasse.»

Le dernier soupira: «Pour moi, je n'aurai rien
Car je suis orphelin, je n'ai ni père ni mère.
Mais je m'efforcerai cependant de bien faire.»

Il faut faire le bien, parce que c'est le bien.

L. Ratisbonne.

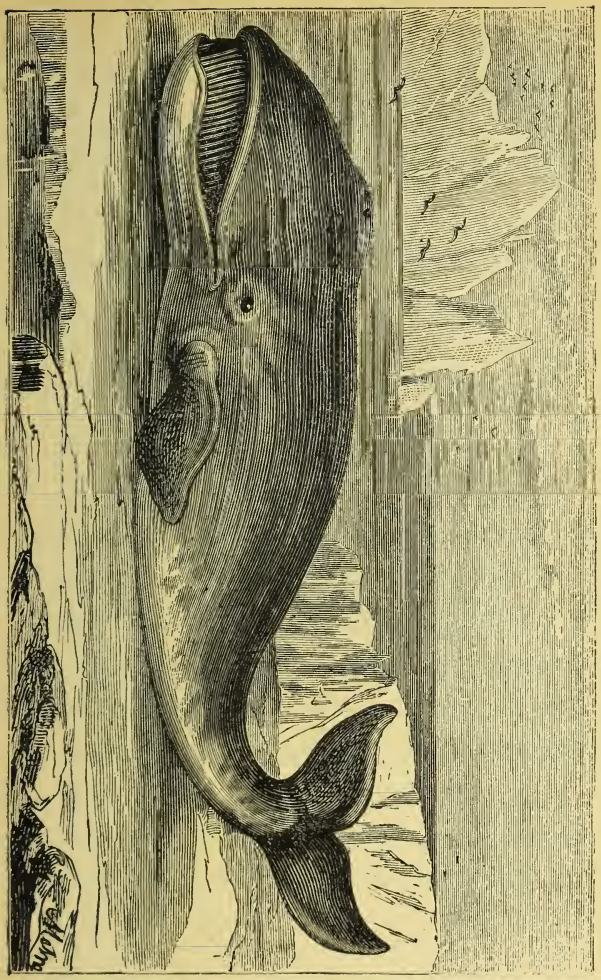
LA BALEINE.

Bien que la **baleine** vive dans l'eau, elle est loin d'être un poisson. En effet, à quoi reconnaît-on un poisson? — A ce qu'il pond des œufs, n'est-ce pas?

Vous connaissez tous le **caviar**; vous en avez souvent mangé, je suppose. Eh bien, le caviar n'est autre chose que les œufs de certains poissons. Ces œufs, déposés au fond des eaux, auraient donné naissance à des milliers de poissons. Il n'en est pas de même de la baleine. Non-seulement son corps n'est point recouvert d'écailles, mais elle met bas **des petits** qu'elle nourrit avec son lait.

La baleine a quelquefois trente mètres de longueur. Malgré cette taille énorme elle ne vit que de tout petits poissons; car elle a le gosier très étroit.

Elle n'a pas de dents; cela ne lui servirait



pas d'ailleurs à grand' chose puisqu'elle avale de petites bêtes.

Mais de sa mâchoire supérieure descendent de longues lames élastiques nommées **fanons** avec lesquelles on fait ce qu'on appelle **de la baleine.**

Les baleines vivent dans les grands océans.

CONSTANTINOPLE

A L'ÉPOQUE DE

SULTAN MAHOMET LE CONQUÉRANT

(857 = 1453)

Constantinople n'était pas sous *Sultan Mahomet le Conquérant* aussi vaste qu'aujourd'hui. Pas un des faubourgs situés depuis *Sutlidjé* jusqu'à *Rouméli-Féner* n'existait auparavant.

A peine remarquait-on dans le quartier appelé de nos jours *Galata*, une haute **Tour** d'où l'on voyait la Mer Noire et la Marmara.

Quant aux villages qui s'élèvent à présent sur le Bosphore depuis *Scutari* jusqu'à *Anatoli-Féner*, pas un d'entre eux non plus n'était encore habité.

En un mot, sur les deux rives du Bosphore ainsi que sur le rivage septentrional de la Corne d'Or, on ne voyait qu'une verte campagne sans aucune habitation humaine.

Connaissez-vous les quartiers de *Féner*, de *Fatyh*, de *Chehzadé-Bachi*, de *Sainte Sophie* et leurs environs?

Eh bien, l'ancienne Stamboul ne dépassait pas ces limites.

SUITE.

Si, partant d'*Aïvan-Séray*, vous vous dirigez par terre jusqu'à *Séray-Bournou*, vous remarquerez facilement une longue muraille allant d'un bout à l'autre: jadis elle était flanquée à ses deux extrémités de deux **forts** puissants.

Si vous continuez votre chemin par les bords de la Marmara, vous arriverez au bout de quelques heures au château de *Yédi-Koulé*, non moins puissant que celui de Séray-Bournou.

Suivez la ligne de **forteresses** de Yédi-Koulé à Aïvan-Séray en passant par *Edirné-Kapouci* et *Ekri-Kapou*, et vous aurez une idée parfaite de l'ancienne Stamboul qui ressemblait, dit l'histoire, à un **triangle**.

Quant aux villages depuis *Eyoub* jusqu'à *Sirkédji-Iskéléssi*, ils n'existaient pas encore.

Cette longue bande de terre, qui longeait les murailles, était couverte, dit-on, par les eaux de la Corne d'Or. On ajoute même que les vagues allaient parfois baigner le pied des murailles.

Telle était autrefois Constantinople.

CONSEILS SUR LA SANTÉ.

Qui n'a santé, n'a rien.

Dieu nous donne une longue vie, c'est nous qui la faisons courte.

Le mauvais air tue plus de monde que l'épée.

Là où l'air n'entre pas, le médecin entre.

Rien de trop.

Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger.

Les deux meilleurs médecins s'appellent : **Travail** et **Sobriété**.

Il ne faut pas avoir la bouche plus grande que l'estomac.

Si tu tiens à ta peau, fais-la nette.

L'eau froide fait le sang chaud.

La meilleure médecine est de n'avoir point besoin de médecin.

Il y a remède à tout, hormis à la mort.

Dr Elie Pécaut.

LE MIROIR.

La petite Laura s'admirait dans la glace :
Sa mère dit : «Remets ce miroir à sa place.
— Je veux me voir! répond l'enfant,
En pleurant, criant, trépignant.
— Tu le veux? Eh bien! tiens, regarde ta grimace!»
Et Laura vit dans le miroir
Un enfant en colère, épouvantable à voir.

L. Ratisbonne.

LA POLICE DE L'EMPIRE OTTOMAN.

Du temps où j'étais écolier, je m'en souviens encore, j'avais pour camarades de bons élèves, laborieux, attentifs, sages et pleins de respect pour le maître.

Parmi mes condisciples, il s'en trouvait cependant quelques-uns de mauvais. Ils étaient paresseux, tapageurs, inattentifs et insolents.

Aussi le professeur les punissait-il tous les jours : tel était mis à genoux, tel autre était obligé de se tourner contre le mur en présentant le dos à ses camarades. Il y en avait enfin qui étaient battus ou même envoyés au cachot.

Plus tard, devenu grand, je ne trouvai rien de changé dans la vie.

Les hommes qui m'entouraient n'étaient que les enfants d'autrefois. Parmi eux, il y en avait de bons, d'honnêtes et de laborieux.

Mais il y en avait aussi des paresseux, c'est-à dire, des gens qui voulaient vivre sans se donner la peine de travailler.

SUITE.

Quand ils n'avaient point d'argent, ils en demandaient aux autres de force; en cas de refus, ils les volaient ou les tuaient.

C'est alors que je voyais intervenir la **police** pour arrêter les coupables et les livrer à la justice.

Le chef de la Police porte le titre de Zabtié-Naziri ou *Ministre de la police*. Il a sous ses ordres des milliers de Zabtiés ou *gendarmes*.

Ceux-ci vont établir leurs postes dans les divers quartiers de la cité. Et jour et nuit, ils traversent la ville pour veiller au **salut public**. Voient-ils un ivrogne? Aussitôt ils l'empoignent. Un homme bat-il un autre? Vite on l'emprisonne.

Quelqu'un se promène-t-il à une heure indue de la nuit? Les agents de police arrêtent le passant comme suspect et le conduisent au poste.

Vous voyez bien, mes enfants, que l'école et la vie se ressemblent, et que la police est la même partout: c'est-à-dire, **sévère, mais juste**.

A QUOI SERVENT LES MONTAGNES.

Croyez-vous, enfants, que ce soit une chose indifférente pour un pays d'avoir ou non des montagnes?

Supprimez pour un instant celles de la Turquie et les populations n'auront plus **d'eau** à boire. Car, vous n'ignorez pas que les neiges se déposent sur les montagnes, que le soleil fond ces neiges et qu'elles s'écoulent sous forme de **fleuves** ou de **rivières** dans la mer.

Les montagnes ont un autre avantage: c'est sur leurs sommets ou sur leurs pentes que poussent **les forêts**, et les forêts nous fournissent du **bois** pour les constructions, pour le chauffage et l'industrie.

Enfin, la plus grande utilité des montagnes consiste dans **les mines** qu'elles renferment: notre pays en possède un nombre considérable. Les plus connues sont celles de Brousse et de Salonique riches en **minerais d'or, d'argent,** de **cuivre**, de **fer**, de **soufre** et de **houille.**

Aux environs de Constantinople et d'Andrinople on trouve aussi du cuivre, du fer et de la houille.

Enfin, *Aïdin* a du **zinc**; la province de *Houdavindighiar*, du **pétrole**: et *Van*, du **naphte**.

LE CADI ET LE CHAMELIER.

Un marchand, ayant confié à un conducteur de chameaux un certain nombre de balles de soie pour les transporter d'*Alep* à *Beyrouth*, se mit en chemin avec lui; mais au milieu de la route, il tomba malade et ne put suivre la caravane qui arriva longtemps avant lui.

Le chamelier, ne voyant pas revenir son homme au bout de plusieurs semaines, s'imagina qu'il était mort, vendit la soie pour son compte et changea de profession.

Le marchand arriva enfin; et, après avoir perdu bien du temps à chercher le chamelier, il le rencontra et lui demanda ses marchandises.

SUITE.

Le fourbe feignit de ne pas le connaître et nia avoir jamais été chamelier.

Le cadi devant qui la contestation avait été portée leur dit à tous deux que leur raison s'égarait et leur ordonna de se retirer de sa présence. Il leur tourna le dos, et, pendant qu'ils sortaient ensemble, il se mit à une fenêtre et cria assez haut: «Chamelier! un mot!» Celui qui avait été chamelier tourna aussitôt la tête sans songer qu'il venait de renier cette profession. Alors, le cadi, l'obligeant à retourner sur ses pas,

lui fit donner la bastonnade et avouer sa friponnerie. Il le condamna à payer au marchand la soie volée, et de plus une forte amende pour avoir prêté un faux serment.

NE MANGEZ PAS TOUTE SORTE DE FRUITS.

Ne mange jamais que les fruits que tu connais bien, que tu as vus cent fois : les cerises, les pêches, les prunes, les noix, les fraises.

Mais, quand tu aperçois un fruit que tu n'es pas sûr de reconnaître, n'y touche pas. C'est peut-être du **poison.**

Dans les buissons, parmi les pierres, il t'arrivera peut-être de voir de jolis fruits rouges ou noirs qui ressemblent à des cerises et qui ont l'air bien bons à manger.

N'y touche pas. C'est un poison violent.

J'ai connu deux beaux petits enfants de ton âge, le frère et la sœur, qui sont morts en quelques heures, pour avoir cueilli et mangé de ces fausses cerises.

Rappelle-toi que les cerises ne poussent que sur de grands arbes, les cerisiers; et non sur de petits arbustes moins hauts que toi.

Dr Elie Pécaut.

L'OREILLER D'UN ENFANT.

Cher petit oreiller, doux et chaud sous ma tête,
Plein de plume choisie, et blanc! et fait pour moi.
Quand on a peur du vent, du loup, de la tempête,
Cher petit oreiller, que je dors bien sur toi!

Beaucoup, beaucoup d'enfants pauvres et nus, sans mère,
Sans maison, n'ont jamais d'oreiller pour dormir :
Ils ont toujours sommeil ! O destinée amère!
Maman, douce maman ! cela me fait gémir !

Et quand j'ai prié Dieu pour tous les petits anges
Qui n'ont pas d'oreiller, moi, j'embrasse le mien.
Et seule en mon doux nid qu'à tes pieds tu m'arranges,
Je te bénis, ma mère, et je touche le tien.

Je ne m'éreillerai qu'à la lueur première
De l'aube au rideau bleu : c'est si gai de la voir !
Je vais dire tout bas ma plus tendre prière :
Donne encore un baiser, douce maman : bonsoir !

Mme **Desbordes-Valmore.**

LE LION.

Le **lion** est le roi des animaux. Il est plus fort que toutes les bêtes que vous connaissez, plus fort que l'ours sauvage, plus que le tigre et plus que l'éléphant même.

Le lion est fier, courageux et noble. Jamais il n'attaque sans nécessité les animaux plus faibles

que lui: il ne tue que pour vivre. Tandis que le tigre est féroce et méchant par nature: il tue, il tue tant qu'il peut. Il a toujours soif de sang. Il égorge, il dévaste les troupeaux d'animaux domestiques, met à mort toutes les bêtes sauvages, attaque les petits éléphants et quelquefois même ose braver le lion.

Le lion a une grosse tête; son cou est entouré d'une forte chevelure appelée **crinière**.

Voici une historiette qui prouve combien le lion est reconnaissant envers ses bienfaiteurs:

LE LION RECONNAISSANT.

Autrefois, il y avait en *Italie* un peuple qu'on appelait les *Romains*. Ceux-ci avaient pour capitale *Rome*. C'était une belle ville: on s'y amusait beaucoup. Il y avait des théâtres qu'on appelait des **cirques**.

Les cirques, c'étaient de grandes salles de spectacle où venaient s'amuser l'empereur et le peuple. Pour tout spectacle, on y allait voir des animaux sauvages, des lions, des tigres affamés combattre avec des hommes, avec des prisonniers pris à l'ennemi.

Une fois, on lâcha dans **l'arène** plusieurs

bêtes féroces et plusieurs prisonniers. Les animaux se jetèrent aussitôt sur les hommes et se mirent à les dévorer.

SUITE.

Un lion, un seul, au moment de se jeter sur sa proie, se radoucit tout à coup, baissa la tête et vint lécher les pieds du prisonnier. Les spectateurs applaudirent et demandèrent à l'empereur la vie du prisonnier. La foule obtint satisfaction. Puis, curieux, le monarque interrogea le prisonnier qui répondit: «Sire, je suis né en Afrique, près des grands déserts où vivent les fauves. Un jour, en revenant d'une promenade, j'entendis les gémissements douloureux d'une pauvre bête.

Aussitôt je vis venir à moi un lion ruisselant de sang. Je compris qu'il avait besoin de mon secours. Je ne tardai pas à laver sa blessure et à la soigner par tous les moyens dont je disposais.

Or, Sire, il y a aujourd'hui cinq ans de ce que je vous raconte là.

Depuis cinq ans, je n'ai point revu le lion qu'un heureux hasard vient de mettre aux prises avec moi.»

A ces mots, les applaudissements redoublèrent et le prisonnier et le lion obtinrent leur liberté.

A partir de ce jour, le lion ne quitta plus son maître. Tous deux vécurent paisiblement à Rome.

COMMENT L'EMPIRE OTTOMAN EST GOUVERNÉ.

Pour gouverner l'Empire Ottoman, *Sa Majesté le Sultan* se fait aider dans sa haute tâche par le Sadriazam ou *Grand-Vézir* et par le *Chéikh-ul-Islam*.

Néanmoins l'administration de l'Empire est si vaste qu'elle doit être partagée entre plusieurs **fonctionnaires** ou ministres. Il y en a dix principaux:

1. Le Président du Conseil d'Etat:	Chouraï-Devlet-Réïci.
2. Le Ministre de la Guerre:	Sérasker-Pacha *ou* Harbié-Naziri.
3. Le Ministre de la Marine:	Capoudan-Pacha *ou* Bahrié-Naziri.
4. Le Ministre de l'Intérieur:	Dahilié-Naziri.
5. Le Ministre des Affaires Etrangères:	Haridjié-Naziri.

6. **Le Ministre de la Justice:** Adlié-Naziri.

7. **Le Ministre des Finances:** Malié-Naziri.

8. **Le Ministre de l'Instruction Publique:** Méarif-Naziri.

9. **Le Ministre des Fondations pieuses:** Evcaf-Naziri.

10. **Le Ministre du Commerce:** Tidjaret-Naziri.

ANDRINOPLE. [*]

Quand *Riza* allait en promenade avec *Ibrahim*, ils causaient toujours entre eux de choses sérieuses.

La conversation tomba une fois sur *Andrinople* et ses environs. Voici ce qu'Ibrahim raconta à son fils:

«A égale distance de Constantinople et d'Andrinople, le **train** s'arrête à *Loulé-Bourgaz*.

Comme son nom l'indique, *(Loulé)*, ce hameau est connu par les **pipes** qu'on y fabrique: c'est ce qui a valu à ce village l'appelation de *Loulé*.

[*] Voir page 137 et 138.

La même terre qui sert à faire des pipes, se prête également à la fabrication de **poteries** : cette industrie est une source de profits pour cette localité.

De Loulé-Bourgaz à *Andrinople*, il n'y a pas loin ; à peine cinq heures de chemin de fer.

Cette grande ville est située sur le penchant d'une colline au pied de laquelle viennent se mêler les eaux de trois rivières, celles de la *Maritza*, de la *Toundja* et de l'*Arda*.

SUITE.

La facilité de transports qui résulte de cette position donne une grande activité au commerce andrinopolitain. Le savon, les sucreries, l'eau et l'huile de rose, la soie, le coton, la laine et le maroquin sont les plus recherchés de ses produits. On trouve aussi dans cette ville une manufacture de draps, dits *chaïak*, ainsi que de beaux tapis faits avec un tissu inusable : l'*ihram*.

Des nombreux édifices, entre autres la mosquée de *Sultan Sélim* et le *Bazar d'Ali-Pacha*, embellissent Andrinople.

Ses marchés, ses écoles, ses ponts, ses palais, ses mosquées dont plusieurs sont couvertes en cuivre, leurs coupoles où étincellent aux rayons du soleil les boules d'or qui les couronnent, leurs

fontaines, tout attire et mérite l'attention du voyageur.

J'ajouterai enfin qu'Andrinople renferme 120,000 habitants.»

Ici, Ibrahim cessa sa causerie intéressante.

MON AMI RIZA.

Savez-vous comment *Riza* est devenu mon ami? Je vais vous le dire.

Quand j'étais petit enfant comme vous, j'allais aussi à l'école, mon carton d'écolier au dos. Un matin d'hiver, j'avais bien froid. La bise soufflait, et le sol gelé, craquait sous mes pas. A ce moment je rencontrai mon camarade d'école, Riza. Sa mère, qui le gâtait un peu, l'avait enveloppé d'un grand cache-nez qui faisait plusieurs fois le tour de son cou.

Me voyant tout tremblant et en train de tousser, Riza m'appela :

«Viens près de moi, dit-il; le cache-nez est assez long pour deux.»

Il déroula le cache-nez aux ramages bleus et il en passa un large bout autour de mes épaules.

Nous allions tous deux attachés par le cou

et pressés l'un contre l'autre. C'était bien amusant et bien chaud aussi.

Depuis ce temps, j'ai toujours aimé le bon Riza et tout le monde l'aime comme moi, car **il est prévenant à l'égard de tout le monde** comme il le fut pour moi-même.

LEÇON DE CHOSES.

LE PAPIER.

Savez-vous avec quoi l'on a fait les feuilles blanches de ce livre et celles de vos cahiers ?

C'est avec de vieux chiffons, ou avec de la paille, ou avec diverses plantes sèches.

On met tout cela en **pâte.**

On blanchit cette pâte ; puis, avec des **rouleaux**, on l'étend en feuilles minces ; on la laisse sécher : voilà le papier ; le papier blanc, sur lequel les grandes machines de l'**imprimerie** ont marqué les lettres noires que vous lisez !

LE PETIT SAVOYARD A PARIS.

J'ai faim! vous qui passez daignez me secourir.
Voyez: la neige tombe et la terre est glacée;
J'ai froid; le vent se lève et l'heure est avancée,
Et je n'ai rien pour me couvrir.

Tandis qu'en vos palais tout flatte votre envie,
A genoux sur le seuil, j'y pleure bien souvent ;
Donnez : peu me suffit, je ne suis qu'un enfant ;
Un petit sou me rend la vie.

On m'a dit qu'à Paris je trouverais du pain :
Plusieurs ont raconté dans nos forêts lointaines
Qu'ici le riche aidait le pauvre dans ses peines ;
Eh bien ! moi, je suis pauvre, et je vous tends la main.

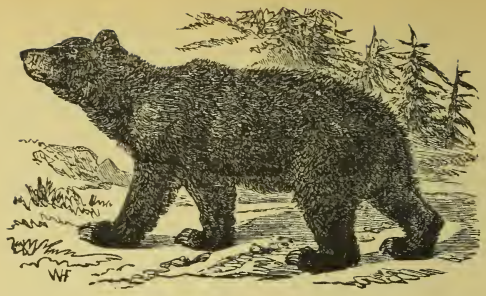
Faites-moi gagner mon salaire.
Où me faut-il courir? dites, j'y volerai.
Ma voix tremble de froid; eh bien ! je chanterai
Si mes chansons peuvent vous plaire.

Au foyer paternel quand pourrai-je m'asseoir !
Rendez-moi ma pauvre chaumière,
Le laitage durci qu'on partageait le soir :
Et, quand la nuit tombait, l'heure de la prière
Qui ne s'achevait pas sans laisser quelque espoir.

Giraud.

L'OURS.

Pour vous, enfants, l'**ours** est un animal disgracieux, ridicule et amusant. C'est le bateleur qui danse au son du flageolet, qui joue du tambour de basque et qui redoute le bâton de son maître.



Pour le chasseur, l'ours est un dangereux compagnon qu'il n'est pas content de rencontrer sur sa route.

Il existe plusieurs espèces d'ours : il y en a de gris, de roux, de blancs, de bruns et de noirs.

Ils se nourrissent généralement de chair : ils sont **carnivores** ; cependant il y en a qui mangent des fruits, des racines et du miel.

SUITE.

La chasse à l'ours se fait de plusieurs manières.

Dans les pays situés au nord de l'Europe, on enivre l'animal en jetant de l'eau-de-vie sur le miel qu'il recherche avec avidité.

Dans nos montagnes, le chasseur se garnit le corps, des pieds à la tête, de peaux de mouton dont la laine est en dehors. Ainsi vêtus, deux

hommes à la fois attaquent l'ours, le saisissent à bras-le-corps et le terrassent. Puis on lui plonge au cœur un long coutelas, et l'animal tombe raide mort.

Souvent l'ours se loge dans de vieux troncs d'arbres ; on le prend en mettant le feu à son asile. Quelquefois, il s'établit au sommet même de l'arbre. En ce cas, si une mère se loge avec ses petits à huit ou dix mètres de hauteur et qu'on l'enfume, elle descend la première : on la tue avant qu'elle soit à terre ; les petits descendent ensuite et on les prend en leur passant une corde au cou.

GALLIPOLI. (*)

« Papa, disait un jour *Riza* à *Ibrahim*, tu ne m'as jamais parlé de *Gallipoli*. Ne saurais-tu me raconter quelque chose là-dessus ?

— Certainement oui, répondit le père; écoute attentivement:

« *Gallipoli* se trouve dans une presqu'île baignée par la Marmara.

« Cette presqu'île n'a peut-être pas sa pareille au monde. C'est une bande de terre très-étroite et longue de quatre-vingt mille pics.

---

[*] Voir page 187.

«D'un bout à l'autre, du nord au midi, elle ressemble à un vaste jardin : on n'y voit que de gigantesques **figuiers**, des **orangers**, des **citronniers**, des **oliviers** et des **mûriers** en quantité.

«Je n'ai pas besoin de te dire que les oliviers produisent des **olives** avec lesquelles on fabrique une **huile** excellente; ni que les feuilles des mûriers servent à nourrir les **chenilles** qui se changent en **vers-à-soie**.

«Tout cela concerne la presqu'île. Quant à *Gallipoli* même, cette ville contient 15,000 habitants. Elle est fortifiée par quatorze **châteaux forts** qui défendent l'entrée du détroit.

«Un dernier détail: c'est à *Gallipoli* que pour la première fois nos ancêtres mirent le pied en Europe.

«Voici, à peu près, tout ce qu'on peut dire sur cette ville.»

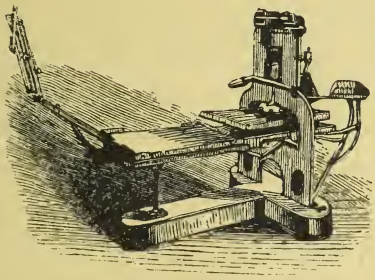
LEÇON DE CHOSES.

L'IMPRIMERIE.

Enfants, les écoliers du temps passé n'étaient pas aussi heureux que vous.

Ils étaient trop pauvres pour se payer un **livre**; d'ailleurs les livres faisaient défaut.

Autrefois, on écrivait les ouvrages à la main; cela s'appelait des **manuscrits**, et le calligraphe portait le nom de **scribe**.



Il fallait énormément de temps pour copier, par exemple, un livre de deux cents pages.

Aussi, chaque volume se vendait à un prix fou, extraordinaire ; un prix qui n'était pas à la portée des petites bourses.

Tandis qu'aujourd'hui les livres valent si bon marché, on raconte, qu'en Allemagne, une femme fut obligée autrefois de donner mille brebis pour obtenir un livre de prières.

C'est vers l'an 854 de l'Hégire (1450), trois ans avant la prise de Constantinople par Sultan Méhémed II, qu'un Allemand, nommé **Gutenberg**, inventa les **caractères d'imprimerie**.

Il fabriqua des lettres mobiles en fondant à la fois deux métaux, du **plomb** et de l'**antimoine**.

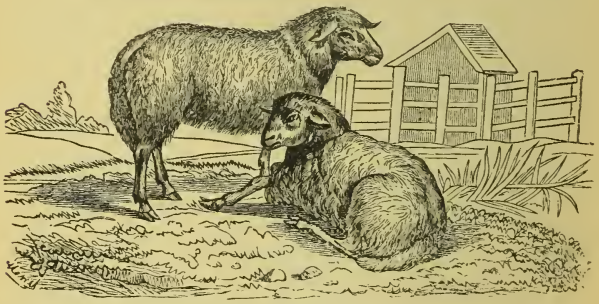
Il fit plusieurs alphabets.

Puis, il mit tous les **A** dans un casier, tous les **B** dans un autre, et ainsi de suite.

Au moment de l'impression, il prenait dans chaque casier le caractère qu'il lui fallait et composait des **mots**.

Il rangea ainsi plusieurs **lignes**, passa dessus une couche d'encre, y posa une feuille de papier et la pressa contre les lettres au moyen d'une **presse**. Ainsi fut imprimé le premier livre; ainsi fut découverte l'**imprimerie**.

Retenez à jamais le nom de Gutenberg.



L'AGNEAU ET LE LOUP.

Un agneau propre et blanc buvait dans un ruisseau.
Le loup vient et lui dit: « Tu m'as sali cette eau,
Il faut que je te mange.»
Le mouton répondit avec une voix d'ange:

«Grâce, monsieur le loup, ne soyez pas méchant!
Je vais boire plus loin.» Le loup se rapprochant:
«Moi, méchant! Je suis donc un méchant à t'en croire?

Je t'aurais pardonné de boire,
Mais, pour ce propos insultant,
Tu vas mourir: je te dévore!»

Une voix dans l'instant s'écria: «Pas encore!»
Et c'était un chasseur qui, près de là passant,
Voyant l'abominable bête
Courir sur l'agneau frémissant,
Lui décharge d'un coup son fusil dans la tête.
L'agneau joyeux se sauve, et **paf!** *le loup est mort.*

Les agneaux ont raison: les loups ont toujours tort.

L. Ratisbonne.

L'AIR EST L'ALIMENT DE LA VIE.

L'air est l'aliment de ta vie. S'il te manquait un instant, tu mourrais. Tu peux bien te passer deux jours de manger. Mais essaie de te passer deux minutes sans respirer: c'est impossible.

L'air, c'est comme un pain que tu respires au lieu de le manger.

Mange-t-on du pain sale et gâté? — Non, eh bien! il ne faut pas non plus respirer un air impur, infect.

Mangerais-tu du pain qu'un autre aurait déjà mâché? — Non. Eh bien! tu ne dois pas davantage respirer un air qui a déjà servi à la respiration de quelqu'un.

Il te faut toujours de l'air neuf et pur.

L'air que tu respires doit être propre comme le pain que tu manges.

L'air souillé, comme le pain gâté, te ferait mourir.

Dr Elie Pécaut.

LEÇON DE CHOSES.

L'AIR.

La Terre est une immense boule entourée de tous côtés d'une épaisse couche d'air; on pourrait la comparer à une bille envoloppée dans du coton.

Les ignorants croient que l'air n'est rien du tout; ils se trompent.

L'air est réellement quelque chose ; c'est un corps comme un autre, comme la vapeur d'eau, comme le gaz à éclairage, etc.

Le **vent**, c'est de l'air mis en mouvement.

Vous pouvez produire du vent en remuant un éventail, un cahier, un livre ou un mouchoir.

L'air, étant un corps, il a un poids comme les autres corps. Il est sans doute bien plus léger que le fer, la pierre ou le bois; mais il pèse tout de même.

SUITE.

Peut-on vider l'air contenu dans un vase? — Certainement oui. Prenez une clef, aspirez-en tout l'air par le trou, et vous verrez la clef rester suspendue à vos lèvres. Savez-vous ce que vous venez de faire? — Vous avez fait le **vide** dans la clef.

Les savants ont imaginé une machine à faire le **vide**; ils appellent cela une **machine pneumatique**.

Eh bien, supposez uue bouteille pouvant contenir une ocque d'eau.

Pesez cette bouteille **pleine** d'air: il faudra, par exemple, 20 drames pour faire équilibre.

Retirez l'air de la bouteille, replacez-la sur la balance, elle ne pèsera plus que 19 drames: ceci prouve qu'**une ocque** d'air pèse **un drame** (un gramme et demi).

LEÇON DE CHOSES.

LE BALLON.

Les hommes ne se sont pas contentés de voyager par terre et par mer; ils ont voulu naviguer aussi dans les océans aériens.

Deux Français, les frères *Mongolfier*, comprirent après avoir mûrement réfléchi, que l'air, ainsi que l'eau, **résiste**, c'est à dire exerce une **poussée**.

Il fallait donc trouver un gaz plus léger que l'air pour pouvoir s'élever au dessus de la Terre.

Les frères Mongolfier se servirent de la **fumée**. Ils prirent un grand sac en papier qu'ils appelèrent **ballon**, le remplirent de fumée, en fermèrent bien l'ouverture et le lâchèrent. Il s'éleva dans les airs aux applaudissements de milliers de spectateurs.

Voilà cent ans de cette expérience.

SUITE.

Aujourd'hui, on gonfle les ballons avec un gaz, appelé **hydrogène**, qui est 14 fois plus léger que l'air.

Pour avoir une idée d'un ballon, figurez-vous un sac en soie, si volumineux lorsqu'il est gonflé, qu'il faudrait pour le traverser de part en part une aiguille longue de 20 mètres.

Par une ouverture étroite, on introduit dans ce sac du **gaz hydrogène** qu'on fabrique dans des tonneaux.

Le ballon devient si léger qu'il s'échapperait certainement s'il n'était retenu par des chaînes en fer.

Le ballon, une fois gonflé, on y attache avec des cordes une petite barque appelée **nacelle.** Là, se placent les voyageurs ou **aéronautes.**

Enfin, ceux-ci emportent une espèce de grand parapluie, dit **parachute**, afin de ne pas tomber trop rapidement à terre lorsqu'ils veulent redescendre.

Quand tout est prêt, quelqu'un crie : « *Lâchez tout!* » On coupe alors les chaînes et le ballon monte dans les airs.

Si l'on veut redescendre à terre, on n'a qu'à laisser échapper l'hydrogène et qu'à ouvrir le parachute.

SALONIQUE.

Un bateau à vapeur met trois jours pour aller directement de Constantinople à *Salonique*. C'est un port à peu près aussi grand que la Corne d'Or: il peut contenir jusqu'à trois cents vaisseaux.

La ville est bâtie en **amphithéâtre** sur le versant d'une montagne ; c'est-à-dire que les rues sont étagées comme les marches d'un escalier.

Jalouse de la capitale, Salonique possède deux monuments de même nom que les siens, la mosquée de *Ste Sophie* et le château des *Septs Tours*.

La population de ce port est très mêléée; on y voit des Turcs, des Grecs, des Israélites, des Italiens et beaucoup d'étrangers. C'est pourquoi tous les Etats de l'Europe y ont leurs **consuls.**

Salonique possède 40,000 habitants environ. C'est une ville très **commerçante:** elle est en relation avec tous les ports de la Méditerranée.

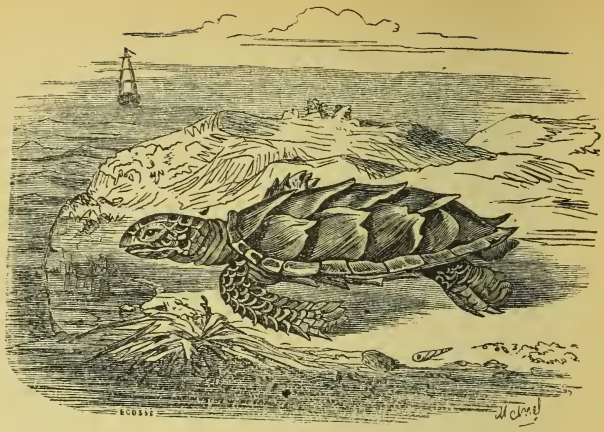
C'est Sultan Bayezid I, qui s'empara de Salonique en 793=1392.

LE CROCODILE.

Savez-vous ce qu'on appelle un **reptile**? On désigne ainsi les animaux qui rampent, c'est-à-dire, qui marchent sur le ventre.

Les **tortues,** les **lézards** et les **serpents**, par exemple, sont des reptiles.

Le **crocodile** est un des plus redoutables reptiles de la création. Il atteint quelquefois une longueur de dix



(Tortue)

mètres (13 piqs). Son dos est recouvert d'écailles tellement dures et épaisses qu'une balle de fusil rebondit à la surface et s'amortit sans produire d'effet. [La gueule de cet animal est fendue jusqu'aux oreilles et ses mâchoires sont armées d'une soixantaine de dents fortes, aigües et tranchantes.

Le crocodile vit dans l'eau et sur la terre ferme. La femelle du crododile pond beaucoup d'œufs à la fois qu'elle cache soigneusement sous des feuilles et des plantes dans un endroit exposé aux rayons chauds du midi.

SUITE.

On trouve des crocodiles en *Egypte*, aux *Indes* et au *Brésil;* c'est-à-dire dans les eaux du *Nil,* du *Gange* et des *Amazones.*

(Serpent)

Les nègres de ces pays ne craignent guère ces féroces reptiles ; ils les attaquent avec une incroyable rapidité.

Armé d'un morceau de bois dur, pointu à ses extrémités, le chasseur guette le crocodile. Aussitôt qu'il l'aperçoit, il s'élance à la nage, le poursuit, plonge jusqu'au moment où l'animal ouvre la gueule et lui enfonce le morceau de bois verticalement entre les deux mâchoires. Le crocodile, en les refermant violemment, s'enfonce les deux pointes dans la gorge et le palais.

Dans cet état, il devient la proie de son ennemi qui le tire au rivage où il le tue sans peine.

Les nègres utilisent la peau du crocodile et mangent même sa chair.

LA LUNE.

« Je veux qu'on me donne la lune! »
Criait un bébé fort gâté.
Sa petite maman, pour tout l'or de la terre,
Aurait voulu le satisfaire;
La grand'mère faillit aller chez les marchands
Demander s'ils vendaient des lunes pour enfants.
Le père qui survint était un peu plus sage;
« Viens avec moi, dit-il, je vais te la donner. »
Sans en demander davantage,
Le petit se laissa tout de suite emmener.
Une montagne était voisine:
« Viens, la lune est là-haut, dit le père, » On monta.
Au bout de quelque temps, le marmot s'arrêta.
« Papa, c'est-il bien loin? — Oui, fort loin! » On [chemine.
« Je suis bien fatigué, papa » répond l'enfant;
— Alors, tu n'en veux plus? » Un silence éloquent
Fut la seule réponse. On revint à la brune;
Mais à l'astre des nuits, Bébé garda rancune;
Et jamais plus n'en reparla.

Stop.

APRÈS LA CLASSE.

Les enfants sortaient de l'école bien surpris, car le maître leur avait appris que la terre tourne et qu'elle est ronde.

Fuad disait à ses camarades: « Comment la terre peut-elle tourner? Nous ne la sentons pas bouger sous nos pieds. »

Tous les enfants se regardèrent. *Chakir*, le meilleur élève de la classe, avait à la main un gros ballon. « Attendez, dit-il, je vais vous expliquer cela. »

Il prit délicatement une petite fourmi et la posa sur le ballon, en le soutenant avec deux doigts seulement.

La fourmi allait et venait d'un air affairé à la surface de cette grosse boule.

Alors *Chakir* se mit à faire **tourner** doucement le ballon, et la fourmi n'eut pas l'air plus étonnée qu'avant.

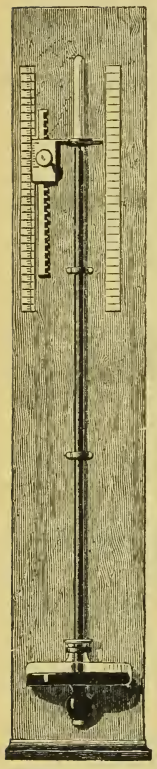
Tous les enfants l'entouraient et poussaient des cris de plaisir.

« Voyez-vous, dit *Chakir*, le ballon, c'est la terre, et la petite fourmi, c'est moi. Je vais et je viens sur la terre comme la fourmi, sans m'apercevoir si **la terre tourne** ou si elle est immobile. »

LEÇON DE CHOSES.

LE BAROMÈTRE.

Je vous ai déjà appris que l'air **pèse**. La vapeur d'eau ou ce qui revient au même, un **nuage** pèse aussi, mais moins encore que l'air.



Un savant Italien, appelé *Torricelli*, a inventé un instrument au moyen duquel on peut reconnaître d'avance les changements atmosphériques.

Il prit un **tube** en verre, c'est-à-dire un **tuyau** en verre, fermé par un bout seulement. Il le remplit de **mercure** jusqu'aux bords et le renversa ensuite dans une **cuvette**, je veux dire, dans un **vase** à moitié plein de mercure.

Aussitôt la **colonne** de mercure baissa un peu dans le tube, et s'arrêta à une hauteur de 76 **centimètres**.

SUITE.

Tant que le ciel était **bleu**, tant que l'**air pur** pressait sur la cuvette, la colonne de mer-

cure restait à 76 centimètres. Mais, dès que l'**air pur** était remplacé au ciel par des **nuages**, comme **la vapeur d'eau** pèse **moins** que l'air, la colonne de mercure **baissait**.

Torricelli marqua alors sur le tube à diverses hauteurs des signes indiquant le **beau temps**, le **temps variable**, la **pluie**, la **tempête** etc.

Cet instrument reçut le nom de **baromètre** ou **mesureur de l'air.**

JUGEMENT D'UN CADI.

Le cadi d'une ville de province eut un jour à juger la cause suivante.

Un homme fort riche avait perdu une somme considérable, cousue soigneusement dans un sac en cuir. Il fit annoncer sa perte à son de trompe et s'engagea à donner une récompense de cent pièces d'or à celui qui, ayant trouvé le sac, le lui rapporterait intact.

Un honnête journalier, entre les mains de qui le sac était tombé, le rapporta fidèlement sans toucher à son contenu. Le propriétaire, aussi avare que riche, s'empressa de compter son argent, tout en réfléchissant aux moyens d'éluder la promesse qu'il avait faite. Les sept cents livres que le sac devait contenir y étaient. « Mon ami, dit-il, en

s'adressant au jonrnalier, il y avait bien huit cents livres et je n'en trouve plus que sept cents; vous avez sans doute décousu le sac pour vous approprier la récompense promise. Vous devez donc vous retirer ».

SUITE.

Le brave journalier se souciant plus de sa réputation que des pièces d'or, assura que le sac avait été trouvé par lui en cet état, sans qu'il y eût touché pour en soustraire quoi que ce fût. La contestation fut portée devant le cadi qui eut bientôt démêlé la fourberie de l'avare et la probité du journalier. Il se fit raconter et spécifier par chacun les détails de l'affaire.

Le riche soutenait que le sac qu'on voulait lui rendre ne contenait que sept cents livres, tandis qu'il devait y avoir huit cents; Le pauvre disait qu'il n'avait aucunement touché au sac en question « — Très-bien, fit le juge, l'un a perdu huit cents livres, l'autre en a trouvé sept cents. Ce dernier argent n'est donc pas celui du sac perdu. Toi, dit-il, au journalier, remporte le sac et garde-le jusqu'à ce qu'il se présente une personne qui l'ait perdu. Quant à toi, dit-il au riche, je te conseille d'attendre avec patience que ton sac de huits cents livres se retrouve. »

Mougeol.

DAMAS.

Damas (Cham) est la ville la plus antique et la plus célèbre de la *Syrie*. Les anciens l'ont surnommée *le parfum du Paradis*.

C'est en 921=1515 que Sultan *Selim I* s'empara de cette ville superbe. Il y passa quatre mois qu'il employa à visiter les monuments de l'antique cité. Ce qui fixa particulièrement son attention ce fut la mosquée d'*Émévié*. Ce bel édifice, soutenu par des colonnes de porphyre et de marbre coûta, dit-on, cinq millions de ducats.

Damas possède aujourd'hui soixante mosquées, plusieurs écoles civiles et militaires et de nombreuses institutions monumentales.

La **population** damasquine est de 200,000 âmes environ.

Cham est connue par l'industrie des **armes blanches** et par son commerce de **parfumerie** et d'**aromes**.

L'industrie de la **nacre** et celle des **perles** sont aussi au nombre des principales ressources des Damasquins,

Enfin, dès la plus haute antiquité Damas est connue par les nombreuses **caravanes** qui se dirigent de cette ville soit à la *Mecque* soit à *Bagdad*.

LE PETIT MATELOT.

Ils l'ont couché sous la vague écumante.
Loin du pays, loin du ciel bien-aimé!
Sur le doux lit que la mer t'a formé,
Dors; sur le sable et sur l'algue mouvante
Dors, pauvre petit matelot!

Tout est en deuil, équipage et navire.
Le capitaine — il n'a jamais pleuré —
Mais, cette fois, de son cœur déchiré
Dans ses yeux monte une larme; il soupire:
Mon pauvre petit matelot!

Oh! qui dira la douleur de sa mère,
Et de son frère et de sa jeune sœur!
Leur union avait tant de douceur!
Et pour eux trois n'était-il pas un père,
Ce pauvre petit matelot!

Au bord des flots, quand viendra la tourmente,
A deux genoux, le soir, ils attendront:
Jamais, jamais ils ne le reverront!
Il dort couché sous la vague écumante,
Le pauvre petit matelot.

L. Tournier.

LE BOSPHORE.

Voulez-vous que uous fassions une promenade sur le *Bosphore?* Aussi bien le soleil est splen-

dide, le ciel est bleu, la mer calme et la journée magnifique.

Prenons le premier bateau venu et dirigeons-nous de la *Mer Noire* à la *Marmara*.

Le Bosphore est encaissé d'un bout à l'autre entre deux rangées de collines revêtues d'un riche tapis de verdure. A droite, nous apercevons *Beuyuk-Déré;* à gauche, *Beycos*; derrière nous s'étend la Mer Noire, et devant nous les deux rangées de collines semblent se refermer et nous faire accroire que nous naviguons dans un lac. Les eaux en sont argentées, miroitantes, scintillantes comme une mer de diamants.

Tout à coup, voici que les montagnes s'écartent pour nous livrer passge et nous laisser pénétrer dans un second lac aussi beau que le premier.

Durant tout le trajet, les sinuosités du détroit nous feront éprouver souvent la même illusion : nous croirons traverser une suite ininterrompue de lacs.

Un coup d'œil sur les deux rives: les villages se suivent perchés sur des hauteurs ou couchés au pied des collines.

Voilà que sur les deux rives du Bosphore s'étalent splendidement des palais admirables.

Enfin, bien haut, bien haut, et, dominant tous les autres monuments, se dresse majestueusement *YILDIZ KIOSQUE* ou le *Palais de l'Etoile.*

A voir la beauté de ces palais, leur architecture merveilleuse, leur vitrage resplendissant aux feux du soleil, et, comme pour servir de cadre à ce tableau, le ciel bleu, la mer limpide et une verdure éxubérante; on se croirait dans le pays des fées, s'il en existe un.

SUITE.

Nous voilà arrivés à la Pointe du Sérail ou Serail-Bournou, à l'entrée de la Marmara. Accostons si vous voulez la Tour de *Léandre* ou Kiz-Kouléci. Postons-nous là et suivons des yeux un moment le mouvemeut du port.

Dès l'aube du jour, plusieurs bateaux ont franchi le détroit et ancré devant la ville: ce sont pour la plupart des bateaux marchands. Toutes les compagnies du monde y sont représentées: L'*Idaréi-Mahsoussé*, le *Chirkét-i-Haïrié*, les *Messageries*, le *Lloyd*, le *Fraissinet*, etc.

C'est un vrai plaisir que de déchiffrer de notre place les noms de ces bâtiments de mer: le *Kaplan*, le *Tayar*, la *Vénus*, le *Vesta*, l'*Algérie*, le *Delta*, etc. etc.

Tous les passagers se tiennent sur le pont extasiés à la vue de la capitale. Voici venir de loin des centaines de canots qui assiègent de tous côtés les gigantesques bateaux comme des pygmées s'attaquant à un géant. Et les voyageurs de s'écouler, et les canots de glisser!

Maintenant, c'est le tour des marchandises, des denrées destinées à approvisionner la grand'ville.

Les grues des bateaux débarquent, à qui mieux mieux, des **moutons d'Anatolie**, des **chevaux d'Arabie**, des **épices d'Egypte**, du **blé d'Odessa** des articles confectionnés en Europe et des produits des cinq parties du monde.

La scène que vous venez d'admirer et dont vous êtes encore tout étourdis se répète invariablement tous les jours.

Constantinople est une des villes les plus industrielles du monde; peu de ports peuvent lui être comparés soit pour la beauté soit pour le mouvement commercial.

LES MONNAIES
DE L'EMPIRE OTTOMAN.

Les sauvages ignorent l'utilité de **monnaies**; aussi n'en font-ils pas usage dans leur commerce.

Ils troquent leurs marchandises contre de la verroterie, des clous ou des grains de sel.

Tout autrement raisonnent les peuples civilisés; ils ont fait de la monnaie avec des métaux rares, tels que l'**or** et l'**argent**.

Dans notre pays, **l'unité** de monnaie est la **piastre** en argent qui vaut **quarante paras.**

La demi-piastre en vaut **vingt**; le quart, **dix**; et le huitième, **cinq** paras.

Il y a dix ans, nous nous servions aussi de la monnaie en **cuivre**.

Il y a cinquante ans — vos grands-pères s'en souviennent encore — il existait une petite monnaie de cuivre, dite **aspre** *aktché*. Il en falait trois pour faire un para.

On trouve également en **argent** les pièces suivantes: le **Médjidié** — qui tire son nom du Sultan *Médjid* et qui vaut vingt piastres; — le demi-médjidié et le quart.

Les pièces en **or** sont: la **livre turque** valant cent piastres; la demi-livre, le quart de livre, la pièce de deux livres et demie, et celle de cinq livres.

Voici, à peu près, toutes les monnaies de l'Empire Ottoman.

L'ARABE ET SA JUMENT.

Un pauvre Arabe du désert avait pour tout bien une magnifique jument; le consul de France voulut l'acheter dans l'intention de l'envoyer à **Louis XIV** [*]. L'Arabe, pressé par le besoin, balança longtemps; enfin il y consentit et en demanda un prix considérable. Louis XIV ordonna que la jument lui fut livrée. Le consul mande l'Arabe, et lui compte l'or qu'il avait demandé. L'Arabe, couvert de misérables haillons, regarde l'or, et jette ensuite les yeux sur sa jument; il soupire et s'adressant à sa belle coursière, il lui dit: « A qui vois-je te livrer? A des hommes qui t'attacheront, qui te rendront malheureuse: reviens avec moi, ma belle, ma gazelle! »

En disant ces mots, il sauta dessus et reprit la route du désert.

Mougeol.

LEÇON DE CHOSES.

LE VERRE.

Le **verre** est une chose plus nécesaire et plus utile que vous ne croyez.

Sous forme de **vitres**, il nous préserve du vent, de la pluie et de la neige, et permet en même

[*] Nom d'un roi de France.

temps aux rayons du soleil de nous éclairer et de nous réchauffer.

Le verre sert aussi à la fabrication des bouteilles, des carafes, des flacons, des glaces ou miroirs et de beaucoup d'autres objets.

Pour fabriquer du verre. on jette dans un **creuset** chauffé au rouge du **sable** pur, de la **soude** et de la **chaux**. De ce mélange, il résulte un produit que l'on désigne sous le nom de **verre.**

Il existe un verre très-beau et très brillant connu sous le nom de **cristal**.

C'est avec le cristal que l'on fait les **télescopes**, qui servent à voir les objets très éloignés; les **microscopes** employés pour grossir les petits corps; et enfin les **jumelles**, les **lunettes d'approche** et les **lunettes** à l'usage des **myopes** et des **presbytes**.

POÉSIE.

AIMONS TOUS LES HOMMES.

Le laboureur m'a dit en songe: «Fais ton pain:
Je ne te nourris plus; gratte la terre et sème.»
Le tisserand m'a dit. «Fais tes habits toi-même.»
Et le maçon m'a dit: «Prends la truelle en main.»

Et seul, abandonné de tout le genre humain,
Dont je traînais partout l'implacable anathème,

Quand j'implorais du ciel une pitié suprême,
Je trouvais des lions debout sur mon chemin.

J'ouvris les yeux, doutant si l'aube était réelle:
De hardis compagnons sifflaient sur leur échelle,
Les métiers bourdonnaient, les champs étaient [semés;
Je connus mon bonheur et qu'au monde où nous [sommes,

Nul ne peut se vanter de se passer des hommes;
Et, depuis ce jour-là, je les ai tous aimés.

Sully-Prudhomme.

LA CITERNE

DES

MILLE ET UNE COLONNES.

Il existe à Constantinople un souterrain connu sous le nom de *Bin-Bir-Direk* ou la **Citerne** des *mille et une colonnes.*

Elle est située, à côté de l'At-Meïdan ou de l'*Hippodrome,* près de deux monuments célèbres: La Ste Sophie et la mosquée de Sultan Ahmed.

Cette citerne fut construite il y a mille ans environ. C'est un immense souterrain de forme

carrée. La voûte, façonnée en briques, est soutenue par mille et une colonnes en marbre.

Autrefois, cette citerne était un vaste réservoir d'eau. Maintenant elle est à sec; elle est occupée par des filatures de soie dirigées par des ouvriers Arméniens.

Constantinople possède encore une autre citerne appelèe *Yéré-Batan-Sérail* ou le *Palais Souterrain*; celle-cî est encore pleine d'eau; on y arrive par un passage voûté et sombre.

On peut visiter cet endroit sur un bateau amarré à une colonne. On raconte mille histoires tragiques sur les imprudents qui ont osé tenter ce voyage souterrain.

LES TRIBUNAUX

DE L'EMPIRE OTTOMAN.

L'autre jour, en causant avec vous de la police, je vous ai dit que les **gendarmes** emprisonnent les gens suspects. Là, finit le devoir des zabtiés et commence celui des **juges** ou hakims.

Il y a trois cent-cinquante ans, la couronne d'Osman était portée par un sultan célèbre nommé *Suleyman le Magnifique*. On l'appelait ainsi parce qu'il donnait souvent à son peuple des fêtes

magnifiques à la place de l'*Hippodrome* ou At-Meïdan. Ce même Sultan Suleyman, fit venir un jour dans son palais tous les savants, tous les cheïkhs de son royaume et leur fit composer un livre : le **Code** ou Kanounnamé. C'est un recueil des lois suivant lesquelles on doit régler les différends des citoyens et punir les délits des malfaiteurs. Celui qui se rend coupable de vagabondage mérite-t-il la même punition qu'un voleur ?

Le voleur lui-même, recevra-t-il le même châtiment qu'un assassin ? Toutes ces questions ont leurs réponses dans le code de Suleyman El-Kanouni. Les juges savent très-bien par cœur les lois : aussi lorsque l'accusé se présente devant eux et qu'ils prennent connaissance de sa faute, ils le condamnent à tant de mois ou d'années de **prison** et à tant de piastres d'**amende**.

Le **procès** se juge au **tribunal**. Il y a un tribunal dans toutes les villes importantes des vilayets, des sandjaks et même des cazas.

Gardez-vous donc de rien faire contre les lois de votre pays ; songez quil y a des **gendarmes**, des **tribunaux**, des **juges** et des **prisons**.

LEÇON DE CHOSES.

POURQUOI UN BATEAU FLOTTE?

Enfants, vous êtes-vous jamais demandé pourquoi un bateau ou une barque **flottent** à la surface de l'eau, tandis qu'une épingle ou un grain de sable vont **au fond**?

Pour bien saisir la raison de ce phénomène, faisons une petite **expérience**.

Prenons un **bocal** plein d'eau jusqu'aux bords et posons-le dans une **bassine**.

Ayons toutes prêtes aussi une boule de **bois**, une boule de **fer** et une **pastèque** de même grandeur.

Supposons que notre pastèque pèse, **16** drames, le bois, **10** drames; et le fer, **200**.

Jetons la boule de bois dans le bocal. Aussitôt une certaine quantité d'eau s'écoule dans la bassine.

Au moyen d'une balance nous verrons que cette eau pèse **15** drames. par exemple.

SUITE.

Si, à la place du bois, vous aviez mis le fer ou la pastèque, il ne s'écoulerait pas chaque fois plus de **15** drames d'eau, puisque les boules sont **d'égale grandeur.**

Si je jette maintenant les **3** boules à la fois dans le bocal, il s'engagera une lutte entre ces **3** boules et l'eau: car vous savez que l'eau **résiste** quand on la chasse, qu'elle **repousse**, par exemple, votre main quand vous l'y trempez.

Les **15** drames d'eau chassées de leur place par le fer batailleront donc contre lui; mais le **fer** pèse **200** drames: il faut que la victoire lui appartienne à la fin; aussi, **tombe-t-il** au fond.

L'eau est plus heureuse dans sa lutte contre le **bois**, puisqu'une force de **15** drames l'emporte sur **10** drames: aussi, le bois **surnage.**

Quant à la pastèque qui a le même poids à peu près que l'eau, elle reste **entre deux eaux**.

(Fin.)

Maintenant le phénomène qui nous étonnait s'explique aisément.

Une épingle va au fond parce qu'elle pèse **un** drame et que l'eau déplacée par elle équivaut à peine à la **moitié** d'un drame.

Une barque ne doit pas aller au fond, et voici pourquoi:

Supposez que la barque ait un poids de **80** ocques: et que le rameur, plus quatre passagers

ne pèsent à eux tous, que **300** ocques ; — car le poids moyen d'un homme est de **60** ocques.

Si donc la barque et les voyageurs pèsent en tout **380** ocques ; et si l'eau déplacée par elle est estimée à **500** ocques, vous comprendrez sans doute qu'il reste assez de force à la **poussée** de l'eau pour soutenir la barque.

Par le même raisonnement vous vous expliquerez pourquoi un vaisseau ou même un cuirassé **flottent** à la surface de l'eau.

POÉSIE.

L'AUMONE.

Donnez, riches! l'aumône est sœur de la prière.
Hélas! quand un vieillard, sur votre seuil de pierre
Tout raidi par l'hiver, en vain tombe à genoux,
Quand les petits enfants, les mains de froid rougies,
Ramassent sous vos pieds les miettes des orgies,
La face du Seigneur se détourne de vous.

Donnez! il vient un jour où le monde nous laisse:
Vos aumônes, là-haut, vous font une richesse.
Donnez! afin qu'on dise: « Il a pitié de nous! »
Afin que l'indigent que glacent les tempêtes,
Que le pauvre qui souffre à côté de vos fêtes,
Au seuil de vos palais fixe un œil moins jaloux.

Donnez! afin qu'un jour, à votre heure dernière,
Contre tous vos péchés, vous ayez la prière
D'un mendiant puissant au ciel.

Victor Hugo.

LEÇON DE CHOSES.

LE SAVON.

Autant avons-nous besoin d'eau, autant le **savon** nous est indispensable.

Si vous êtes **propres**, vous devez sans doute changer souvent de linge. Vous enlevez la chemise ou les bas **sales** pour en mettre de propres. Quel plaisir n'éprouvez-vous pas aussi à voir ces piles de linge, où, robes, dentelles, chaussettes ou serviettes sont entassées les unes sur les autres, éclatantes de propreté, blanches comme neige!

Fussiez-vous riches à millions, eussiez-vous dans vos coffres tout l'or du Pérou, il vous serait impossible de porter chaque fois du linge neuf.

Il faut donc nécessairement **blanchir** notre linge.

D'ailleurs, pourriez-vous vous passer de savon dans votre **toilette**? Jamais vous n'enlèveriez la couche épaisse de sueur et de crasse qui se dépose sur votre peau, si vous n'aviez pas de savon.

Il est bon de savoir comment on fabrique ce corps.

On fait bouillir ensemble de l'**huile d'olive** avec de la **soude**. Quand tout est bien fondu, on le laisse refroidir: on obtient ainsi le **savon blanc**.

Pour faire les **savons de toilette**, on remplace l'huile par le **suif** et l'on y ajoute des essences de **lavande** ou de **romarin**.

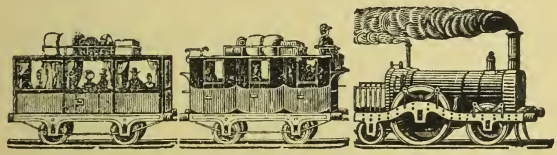
LE TROMPEUR PUNI.

Etant enfant, je me plaisais beaucoup à jouer de mauvais tours aux domestiques. Par exemple, au moment où je les savais très occupés, je jetais des cris épouvantables, et, lorsqu'ils arrivaient tout effarés, je riais aux éclats de les avoir dérangés pour rien. Je fus cruellement puni de ma méchanceté.

Un jour que j'avais été manger des cerises tout en haut d'un grand cerisier, le pied me manqua en descendant et je tombai lourdement sur le sol. Je criai: « Au secours! au secours! » Pas de réponse. Je criai encore plus fort: peine inutile. Enfin, au bout d'un quart d'heure, la bonne passe par là; elle m'aperçoit et essaye de me relever: impossible; je m'étais cassé une jambe. «Pourquoi

donc n'êtes-vous pas venue plus tôt lui dis-je? Vous ne m'avez donc pas entendu crier? — Si, monsieur, répondit-elle, mais vous criez si souvent pour nous faire peur, que j'ai cru que vous vouliez encore vous moquer de nous.»

Cette chute, dont j'ai été bien longtemps à me remettre, m'apprit qu'**un menteur n'est pas cru même quand il dit la vérité.**



UNE LEÇON
SUR
LES CHEMINS DE FER
DE L'EMPIRE OTTOMAN.

Jadis, quand nos ancêtres allaient en voyage, ils faisaient avant le départ leur testament comme ils l'auraient fait au dernier jour de la vie. C'est que les chemins n'étaient pas alors aussi sûrs qu'aujourd'hui. Ils étaient difficiles et périlleux. On craignait toute espèce d'accidents en voyage; on s'attendait à tous les malheurs pos-

sibles. Aussi rendait-on grâce à Dieu si jamais on revenait sain et sauf de la route.

De notre temps, c'est-à-dire depuis bientôt vingt ans, on ne voyage plus comme autrefois; on ne va plus de *Constantinople* à *Andrinople* **à pied**, **à cheval** ou **en voiture**.

Le Gouvernement a fait construire plusieurs lignes de **chemins de fer**.

SUITE.

Il y en a une qui part de **Constantinople**, passe à Tchataldja, à Ouzoun-Keupru, où l'on trouve de bons melons; arrive à la station de Loulé-Bourgaz sur les bords de la Maritza et se dirige par le nord à **Andrinople** (Edirné) à Tirnova et à **Philippopoli** (Philibé).

Après Philippopoli, la station la plus importante est celle de **Sophia** en *Bulgarie*; enfin de la Bulgarie le train se dirige en **Serbie** et passe à **Nich** et à **Belgrade**. Cette dernière ville est située sur le **Danube**.

Au moyen d'un pont, le train traverse le fleuve, arrive à **Vienne** (en *Autriche*) et de là s'en va dans toutes les grandes villes de l'Europe: à **Munich**, à **Strasbourg** et à **Paris**.

Voilà pour la **première ligne**.

Il y en a une **seconde** qui part de **Salonique**, arrive à **Nich** et se confond avec la première.

A part ces deux grandes voies, il y en a deux autres plus petites : celle d'**Andrinople** à **Dédé-Agatch**, et celle de **Tirnova** à **Bourgaz**. Tout cela concerne la *Turquie d'Europe*.

En *Turquie d'Asie*, il existe déjà trois lignes dont l'une part de **Haïdar-Pacha**[*] et aboutit à **Angora** en passant par Ismidt; la seconde met en communication **Smyrne** avec **Aïdin**. Quant à la troisième, elle relie **Jaffa** à **Jérusalem**.

LA VIGNE.

Près de mourir, un père dit à ses trois fils : « Mes chers enfants, je ne puis rien vous lais-« ser que cette chaumière et la vigne qui en « dépend. Dans cette dernière est enfoui un tré-« sor. Mettez-vous à piocher sans relâche, et « vous ne manquerez pas de le trouver. »

Après sa mort, les fils n'eurent rien de plus pressé que de retourner toute l'étendue de la vigne avec diligence, mais ils ne trouvèrent ni or,

[*] Village situé près de Scutari.

ni argent. Comme ils n'avaient jamais remué le terrain avec autant de soin, il produisit cette année une telle quantité de raisins, qu'ils en furent tout surpris et tout heureux.

Ce n'est qu'alors qu'ils devinèrent ce que leur père avait entendu par le trésor caché.

LA MOSQUÉE
DE
SULTAN AHMED.

Non loin de la Sainte Sophie et sur la place de l'At-Meïdan, est la mosquée de *Sultan Ahmed* ou Alti-Minaréli-Djami.

Comme son nom l'indique, elle a été construite, il y a deux cent-quatre-vingts ans, par Sultan Ahmed I.

Les dehors de ce monument sont très-décorés; mais rien n'approche de la richesse de l'intérieur : on voit appendus aux murs plus de deux cents tableaux incrustés d'or, et portant diverses sentences du Coran.

Dire ce que cette mosquée a coûté de millions serait chose impossible. On sait seulement que le jour où elle fut achevée, on récapitula les sommes énormes qu'on avait dépensées et l'on

calcula que chaque drame pesant de pierre revenait à trois aspres.

On raconte que pendant la construction de cet édifice, Sultan *Ahmed* venait toutes les semaines voir travailler les ouvriers et qu'il leur payait lui-même leurs journées.

LE MOINEAU.

La neige à flots tombe si vite!
Ayez pitié, pitié de moi!
Pas une feuille qui m'abrite!
Et le vent souffle fort et froid!

Point de graine, ni de prunelle!
Plus de rouges poires-martin
La terre est dure et l'eau se gèle;
J'ai froid, et j'ai soif, et j'ai faim!

Mon gentil petit nid de mousse
Est gâté, dépouillé, détruit:
Retraite si chaude et si douce
Où je dormais si bien, la nuit!

Oh! jetez-moi donc quelques miettes!
Accueillez-moi près du foyer!
Le moineau par ses chansonnettes
Saura bientôt vous égayer.

LE DERVICHE TOUJOURS CONTENT.

Un savant Derviche raconte de lui-même ce qui suit: « Je n'ai jamais murmuré contre la Providence, quelles que fussent les contrariétés qu'elle m'ait envoyées. Je ne me rappelle avoir été mécontent qu'une seule fois où, faute d'argent pour acheter des chaussures, je fus obligé d'aller nu-pieds par un froid assez vif .

« Comme je me retirais fort triste dans une mosquée pour y faire ma prière, j'y rencontrai un malheureux auquel on avait amputé les deux jambes.

« Sa vue me fit faire bien des réflexions.

« **Il vaut encore mieux**, me dis-je à moi-même, **avoir les pieds nus que de ne pas en avoir du tout!** »

Mougeol.

LETTRE D'UN ENFANT

A

UN MÉDECIN.

Monsieur le Docteur,

Ma mère est malade, très malade, et il n'y a ici que moi pour la soigner. Ce n'est pas la bonne volonté qui me manque : mais je ne sais ce

qu'il faut faire. Je vous supplie donc, Monsieur le docteur, de venir voir ma mère, le plus tôt possible, pour lui prescrire des médicaments, et en même temps me donner quelques conseils. J'attends impatiemment votre visite.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble serviteur,

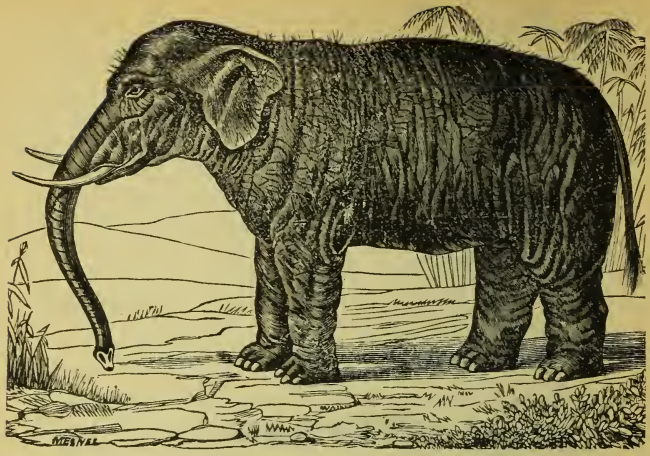
Rachid.

L'ÉLÉPHANT.

L'**éléphant** est le plus grand des **quadrupèdes**, et il les surpasse tous par la force et par l'intelligence. Comme il se nourrit de **végétaux**, il n'est ni sanguinaire ni féroce. Il ne méconnaît pas ses amis dans la colère, n'attaque jamais que ceux qui l'ont offensé, et se souvient des bienfaits aussi longtemps que des injures. La nature lui a donné une **trompe**, au moyen de laquelle il goûte les odeurs et saisit les plus petits objets.

SAGACITÉ D'UN ÉLÉPHANT.

Un Européen qui avait résidé à *Ceylan* visitait le **jardin zoologique** de *Londres*. On lui montra un éléphant qui avait passé à Ceylan une partie de son enfance. Il alla près de l'animal, et,



par forme de plaisanterie, lui adressa quelques mots de salutation dans la langue de ce pays; aussitôt l'éléphant donna les marques les plus étonnantes de surprise et de plaisir. Il approcha du visiteur autant qu'il lui fut possible, tendit vers lui doucement sa trompe et le caressa avec amitié. On eût dit deux compatriotes se rencontrant sur une terre étrangère.

LETTRE D'UN ÉLÈVE REPENTANT

A

SON MAITRE.

Cher Maître,

Vous voyez en moi un élève bien repentant de vous avoir fait de la peine. Je ne sais ce qui a

pu m'inspirer la malheureuse pensée d'exciter mes camarades au désordre. Vous n'avez été que juste en me renvoyant de la classe. Maintenant que j'envisage de sang-froid ma conduite, je comprends que vous n'auriez pu agir autrement: mais, je vous en supplie, oubliez ma faute. Daignez me recevoir de nouveau au nombre de vos élèves. Si vous m'accordez cette faveur, je tâcherai de m'en rendre digne par mon assiduité et par mon obéissance. Je réparerai le scandale que j'ai causé devant mes camarades. Veuillez agréer la prière d'un enfant qui se repent.

Celui qui demande à se dire encore votre élève,

Nouri.

POÉSIE.

L'ÉCOLIER.

Un tout petit enfant s'en allait à l'école;
On avait dit: allez!... il tâchait d'obéir;
Mais son livre était lourd; il ne pouvait courir.
Il pleure, et suit des yeux une abeille qui vole.

« Abeille, lui dit-il, voulez-vous me parler?
Moi, je vais à l'école; il faut apprendre à lire;
Mais le maître est sévère et je n'ose pas rire!
Voulez-vous rire, abeille, et m'apprendre à voler?

—Non, dit-elle, j'arrive et je suis très-pressée.
J'avais froid, l'aquilon m'a longtemps oppressée.
Enfin, j'ai vu les fleurs; je redescends du ciel,
Et je vais commencer mon doux rayon de miel.

L'enfant reste muet, et, la tête baissée,
Rêve et compte ses pas, pour tromper son ennui;
Quand le livre importun dont sa main est lassée,
Rompt ses fragiles nœuds et tombe auprès de lui.

Un dogue l'observait du fond de sa demeure.
«Bon dogue, voulez-vous que je m'approche un peu?
Dit l'écolier plaintif; je n'aime pas mon livre;
Voyez, ma main est rouge, il en est cause. Au jeu
Rien ne fatigue; on rit et moi je voudrais vivre
Sans aller à l'école, où l'on tremble toujours.
Je m'en plains tous les soirs et j'y vais tous les jours;
J'en suis très-mécontent. Je n'aime aucune affaire.
Le sort des chiens me plaît, car ils n'ont rien à faire.

—Ecolier, voyez-vous ce laboureur aux champs?
Eh bien! ce laboureur, dit le dogue, c'est mon maître.
Il est très-vigilant; je le suis plus peut-être.
Il dort la nuit et moi j'écarte les méchants.
J'éveille aussi ce bœuf qui d'un pas lent, mais ferme
Va creuser les sillons quand je garde la ferme.
Pour vous-même on travaille; et grâce à vos brebis,
Votre mère en chantant vous file des habits.
Par le travail, tout plaît, tout s'unit, tout s'arrange.

Allez donc à l'école, allez, mon petit ange!»

L'enfant l'écouta dire,
Et même il le baisa. Son livre était moins lourd.
En quittant le bon dogue, il pense, il marche, il [court.
L'espoir d'être homme un jour lui ramène un [sourire.
A l'école, un peu tard, il arrive gaîment.
Et dans le mois des fruits il lisait couramment.

Mme Desbordes-Valmore.

RÉFLEXIONS D'UN ÉCOLIER.

On entendait dans la grande classe le bruit actif des plumes de fer courant sur le papier rayé : tous les écoliers écrivaient leurs devoirs.

Zéki venait de finir les siens ; il leva joyeusement la tête. Autour de lui ses camarades écrivaient encore. Au fond de la classe, le maître conduisait sur le papier les doigts gourds et inhabiles du jeune frère de Zéki.

«Quand j'étais tout petit, pensa Zéki, le maître m'a ainsi conduit les doigts.

«Plus tard, il montrera de même à mon second frère, à notre petit *Mourad* qui mange encore sa bouillie du soir.

« A moi, il m'enseigne aujourd'hui la **lecture**, l'**écriture**, le **calcul**, la **géographie** et l'**histoire** ; il apprendra tout cela ensuite à mes frères.

« Nous passons ainsi tour à tour entre ses mains, et tour à tour, il tâche de nous instruire et de nous rendre meilleurs.

« Je veux lui prouver ma reconnaissance en m'appliquant de toutes mes forces ! »

TROISIEME PARTIE

IIIème PARTIE

MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT.

1° — Le maître fera bien de raconter oralement le sujet de la leçon en indiquant, au fur et à mesure, sur une carte de géographie ou sur un croquis tracé au tableau noir les noms des villes ou des pays qu'il aura cités.

2° — Le chapitre devra être lu par quelques élèves séparément.

3° — Explication de mots et d'expressions difficiles.

4° — Le lendemain du cours, chaque élève racontera à sa manière — sans s'astreindre au texte — la leçon de la veille.

HISTOIRE

DE

TURQUIE

Enfants,

Nous allons étudier **l'histoire Ottomane,** *c'est-à-dire l'histoire glorieuse de nos ancêtres.*

Tâchez de retenir tous les événements que je vous raconterai; gravez surtout dans votre mémoire les noms de nos Padichahs. Il y en aura sans doute qui attireront davantage votre attention; néanmoins tous méritent également notre reconnaissance; car chacun d'eux a ajouté une page glorieuse à notre histoire.

A l'heure présente, c'est **SULTAN ABDUL HAMID KHAN II**, *digne descendant de Sultan Osman, qui est le maître de l'Empire Ottoman.*

Il mérite d'être appelé le **PÈRE DU PEUPLE** *par la sollicitude qu'Il nous témoigne.*

Son plus grand vœu est de nous voir instruits; aussi, a-t-il rendu **l'instruction gratuite et obligatoire** *pour tous. Par Son iradé, des centaines d'écoles élémentaires et supérieures, civiles et militaires, ont été fondées sur tous les points de l'Empire.*

*Si de l'***Instruction publique**, *nous passons à l'***Hygiène publique**, *nous constatons les mêmes progrès.* **SA MAJESTÉ** *a fait construire des* **hôpitaux** *dans toutes les villes importantes de notre pays;* **ELLE** *a aussi ordonné aux municipalités de mettre gratuitement à la disposition du public les* **médecins** *les plus capables;* **ELLE** *a enfin transmis Ses ordres à qui de droit pour que les villes soient entretenues dans un état de* **propreté** *irréprochable.*

Sous le Gouvernement de notre auguste monarque **SULTAN ABDUL HAMID KHAN II** *des améliorations de toute sorte sont constamment introduites dans les* **finances**, *dans les* **tribu-**

naux *et dans toutes les branches de l'administration.*

*On a réorganisé l'***armée** *et la* **police;** *réparé les* **fortifications** *et considérablement augmenté les* **munitions de guerre.** *Les arsenaux et les poudreries de la capitale sont en pleine activité; enfin, la Corne d'Or devient trop étroite pour contenir les* **cuirassés,** *les* **torpilleurs** *et les vaisseaux de toute espèce que notre prévoyant* **Souverain** *y accumule.*

Ajoutons enfin que, grâce aux nombreuses lignes de **chemin de fer** *qui sillonnent l'Empire Ottoman, Constantinople communique directement avec toutes les capitales de l'Europe.*

Vous le voyez, enfants; grâce aux efforts, à l'activité de Sa Majesté **ABDUL-HAMID-KHAN II,** *la Turquie a pris place au nombre des plus puissants Etats de l'Europe.*

Notre pays est aujourd'hui civilisé, riche, fort et respecté de ses voisins. Gloire à notre **Souverain!**

Enfants, prions le Tout-Puissant de prolonger les jours précieux de notre auguste et aimé **Sultan ABDUL HAMID KHAN II.**

ORIGINE DES OSMANLIS.

Enfants,

Les premiers **Turcs**, nos ancêtres, vivaient au centre de l'**Asie** sur les hauts plateaux de la **Tartarie**. C'est là qu'ils élevaient les bœufs et les moutons qui les nourrissaient, les chevaux qui portaient leurs chefs et les chameaux qui transportaient la famille et la tente.

Vers le septième siècle de l'Hégire, l'**Empire Seldjoucide de Roum** était gouverné par Sultan **Alaeddin.**

Ce prince ayant été attaqué par les **Tartares Mongols**, une peuplade étrangère, originaire aussi de la **Tartarie**, accourut à son secours et le défendit contre les envahisseurs. Cette peuplade, enfants, fut le noyau qui donna naissance plus tard à notre puissante nation.

La tribu guerrière et conquérante avait alors pour chef **Ertogroul**. Celui-ci fut la souche glorieuse qui mit au monde tant de souverains remarquables, tant de princes illustres, et celle à qui nous devons notre auguste monarque **Sultan Abdul-Hamid Khan II**.

En récompense du service qu'il rendit à Alaeddin, Ertogroul reçut du Sultan Seldjoucide le territoire de **Seugud** situé aux environs de **Brousse**.

SULTAN OSMAN.

Hégire 699-726. Ere chrétienne 1299-1326.

A la mort d'Ertogroul, son fils **Osman** fut élu chef de sa tribu.

A l'âge de vingt-neuf ans, Osman reçut d'Alaeddin en signe d'investiture : un tambour, un toug et un étendard : c'étaient là les insignes d'**Emir** ou de **Prince**.

Alaeddin étant mort en 699, Osman fit réciter en son propre nom à la mosquée, le Houtbé : dès lors d'Emir il devint **Sultan**.

A partir de ce jour, Sultan Osman marcha de conquête en conquête. Il agrandit son pays aux dépens des **Grecs**, et ses Etats s'étendirent jusqu'aux rivages de la **Mer Noire**, de la **Marmara** et de l'**Archipel**.

Entre autres villes, ses armées s'emparèrent de **Brousse**.

Sultan Osman est le fondateur de l'**Empire Ottoman**.

Il eut la gloire de donner son nom à sa tribu : en effet, nos ancêtres, par égard pour leur chef victorieux, s'intitulèrent des **Osmanlis**.

Le sabre et le drapeau de l'illustre Empereur sont conservés précieusement dans le trésor de l'Etat.

Sultan Osman mourut à l'âge de soixante-dix ans et fut enterré à Brousse.

Il laissa la couronne à son fils **Orkhan**.

SULTAN ORKHAN.

Hégire 726-761. Ere chrétienne 1326-1360.

Sultan **Orkhan** marcha sur les traces glorieuses de son père.

Il remporta de nombreuses victoires.

Voulant doter l'Empire d'une milice permanente, milice qui serait le bras droit de l'Etat, il fonda le corps des Iéni-Tchéri ou **Jannissaires**.

Ce même Padichah employa de longues années à peupler, à enrichir son pays. De nombreuses caravanes y venaient de tous les points de l'Asie pour échanger leurs produits. Toutes les industries, toutes les branches firent des progrès sous ce Sultan, grâce aux trésors qu'il prodiguait libéralement.

Sultan Orkhan eut la douleur de voir mourir, dans toute la force de la jeunesse, son fils Suleyman, le vainqueur de **Gallipoli**.

Le vieil Empereur succomba à la suite de ce chagrin, à l'âge de soixante-quinze ans.

Il fut enterré à Brousse.

Sultan Orkhan était brave, sage, actif et généreux.

Il eut pour successeur son fils **Murad**.

SULTAN MURAD I.

Hégire de 761-791 Ère chrétienne 1360-1389

Sultan **Murad I.** surnommé *Houdavindighar*, est un des grands monarques Ottomans.

C'est lui qui conquit en Asie Mineure, **Angora**, célèbre par ses monuments, ses richesses, ses sources thermales, les productions de ses campagnes et les toisons de ses troupeaux.

C'est encore lui qui affaiblit l'Empire Grec par les victoires d'**Andrinople** et de **Philippopoli**.

Le bruit de ces triomphes effraya les Etats chrétiens de l'Europe.

Aussi, *Hongrois*, *Valaques*, *Serbes* et *Bulgares* marchèrent contre Sultan Murad qui les attendait bravement dans la plaine de Kossova. Les Osmanlis défirent complètement les coalisés et gagnèrent ainsi la victoire de **Kossova**.

Le soir, après la bataille, Sultan Murad parcourait la plaine, absorbé dans la méditation. Tout à coup parmi les cadavres, un **Serbe**, couvert de blessures, se relève et met fin aux jours précieux du monarque. L'assassin fut instantanément exécuté.

Sultan Murad I. a laissé le souvenir d'un prince juste et charitable.

Ajoutons qu'il fut aussi l'auteur du *Toughra*.

Son successeur fut son fils **Bayézid.**

SULTAN BAYÉZID I.

Hégire 791-805. Ere chrétienne 1389-1402.

Sultan **Bayézid I** *(Bajazet)* a reçu le titre de **Yldirim** parce qu'il allait aussi vite que l'éclair d'Europe en Asie et d'Asie en Europe.

Avec ses braves Jannissaires, il vainquit à **Nicopolis** une armée composée de Hongrois, de Français, d'Italiens, d'Allemands et de Croates. Il soumit en Asie Mineure les provinces de **Tokat, Sivas, Kastamoni** et **Sinope.**

Il assiégea aussi deux fois Constantinople sans parvenir pourtant à s'en emparer. Cet honneur était réservé par Dieu à un autre Padichah.

A la fin de son règne, attaqué par **Timour-Ling**, chef des Tartares, il fut vaincu à **Angora** par la trahison des siens.

Sa douleur fut si amère qu'il en mourut un an après.

Sultan Bayézid agrandit les possessions ottomanes par la conquête de plusieurs villes.

SULTAN MOHAMMED I.

Hégire 816-824 Ère chrétienne 1413-1421

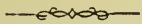
Après huit ans d'*interrègne*, Sultan **Mohammed I** succéda à son père Bayézid I.

Sultan Mohammed I fut très remarquable par sa géné rosité et ses manières polies.

Le règne de Mohammed Ier est une des plus belles pages de notre histoire. Son génie, après avoir donné à ses sujets la gloire et la paix, aimait à se reposer auprès des écrivains et des érudits. Sa renommée, son amour des lettres et sa munificence attiraient autour de lui les hommes célèbres.

Cet illustre Padichah fut en paix avec tous les rois voisins même avec l'Empereur de Constantinople.

Il régna huit ans et fut enselevi à Brousse.



SULTAN MURAD II.

Hégire 824-855 Ère chrétienne 1421-1451

Sultan *Murad II* succéda à son père Sultan Mohammed I.

Il eut la gloire de gouverner l'Empire Ottoman pendant une période de trente ans.

Cet Empereur rencontra continuellement sur sa route des adversaires redoutables; mais il sut en triompher.

C'est ainsi qu'il eut d'abord à lutter contre deux prétendants qui lui disputaient la couronne; puis contre le roi de Hongrie, *Huniade-Corvin*, puis contre le *voïvode de Valachie* et enfin contre *Iskender-Bey*, prince d'*Albanie*.

Sultan Murad II augmenta l'héritage de ses aïeux par la prise de **Salonique**.

Ces guerres n'empêchèrent pas le Padichah de s'occuper des soins intérieurs de son gouvernement.

Il laissa des monuments dignes de lui. En Europe et en Asie, il fit construire des routes, creuser des canaux, élever des aqueducs et jeter des ponts.

Fatigué de régner et dégoûté du pouvoir, il abdiqua une fois la couronne en faveur de son fils **Mohammed**. Il fut obligé cependant de quitter sa paisible retraite de *Magnésie* pour défendre notre pays menacé par des ennemis.

Rentré à Andrinople, il y mourut quelques jours après d'un coup d'apoplexie au milieu d'une fête.

Il laissa la couronne à son fils **Mohammed**.

SULTAN MOHAMMED EL-FATIH

ou

Mahomet II le Conquérant.

Hégire 855-886. Ere chrétienne 1451-1481.

En apprenant la mort de son père, Sultan **Mohammed II** s'élança à cheval en s'écriant: «Qui m'aime me suive!»

Il avait hâte de ressaisir les rênes du gouvernement et de conquérir la capitale de l'*Empire Byzantin*.

Sultan Mohammed II est un de nos plus célébres Sultans. Si Sultan Osman a fondé l'Empire Ottoman, Sultan Mohammed II l'a placé au premier rang des puissances européennes et rendu redoutable au yeux de toutes les nations.

C'est cet illustre Empereur qui prit **Constantinople** en l'an 857 de l'Hégire (1453).

Pour devenir maître de cette ville, il introduisit plusieurs vaisseaux dans la Corne d'Or en les faisant glisser sur des planches enduites de graisse. Les embarcations avaient été transportées depuis **Béchiktache** jusqu'à **Piri-Pacha** [*] en contournant les collines de *Péra*.

La prise de Constantinople mit fin à *l'Empire d'Orient*.

Après avoir conquis l'antique Byzance, Sultan Mohammed s'empara encore de deux cents villes et de sept royaumes.

Ce sultan [illegible] le titre de Fatih (Conquérant.)

Au moment où il pensait entreprendre une campagne en *Egypte*, il mourut à la suite d'une subite maladie à la première marche de son armée dans un endroit qu'on nomme la *Prairie du Sultan* (Sultan-Tchaïri. près de Beïcos). [**]

Sultan Mohammed rendit le dernier soupir à l'âge de cinquante-trois ans.

Il repose aujourd'hui dans la belle mosquée désignée sous le nom de **Fatih-Djamici.**

SULTAN BAYÉZID II

Hégire 886-918 Ère chrétienne 1481-1512

Après avoir fait enterrer son père, Sultan **Bayézid II** alla ceindre l'épée à la mosquée d'**Eyoub**.

[*] Quartiers situés à Constantinople.

[**] Village de Constantinople.

Le nouveau Padichah avait alors trente-cinq ans.

Son caractère pacifique, son amour pour les lettres et les sciences ne pouvaient pas s'accorder avec les exigences guerrières de son peuple.

Il sacrifia cependant ses goûts aux intérêts de la nation.

Il fut donc obligé de guerroyer contre son frère *Djem* **(Zézim)** qui lui disputa le pouvoir; contre les Hongrois auxquels il enleva l'**Herzégovine** et contre les *Vénitiens* à qui il prit **Lépante**.

Bayézid, sentant sa fin prochaine, appela son fils **Sélim** et lui dit: «Je te cède l'Empire, mon fils; que Dieu bénisse ton règne.»

Peu de temps après, il rendit le dernier soupir à l'âge de 67 ans.

SULTAN SÉLIM I.

surnommé

Iavouz (l'Inflexible)

Hégire 918-926 Ère chrétienne 1512-1520

Sultan Sélim ne régna que huit ans. Dans un si court intervalle de temps, il fit de choses si extraordinaires qu'il est à regretter que Dieu ne lui ait point accordé une vie plus longue. Il conquit la **Syrie**, la **Mésopotamie** et l'**Egypte** d'où il rapporta mille chameaux chargés d'or et de bijoux.

Sultan Sélim mangeait peu, dormait peu; mais étudiait beaucoup.

Quand il mourut, **Suleyman** son fils fit construire sur son tombeau une mosquée superbe.

Elle est connue sous le nom de: **Mosquée de Sultan Sélim**.

SULTAN SULEYMAN I. EL-KANOUNI

surnommé

Le Législateur ou **le Magnifique.**

Hégire 926-974 Ère chrétienne 1520-1566.

Sultan Sélim eut un digne successeur dans la personne du célèbre **Suleyman I**.

Ce dernier est connu sous le nom de *Kanouni*, parce qu'il rendit à son peuple un immense service. Il fit composer un **code** de législation civile et criminelle, qui est encore en vigueur aujourd'hui.

Les historiens donnent aussi à Sultan Suleyman le titre de **Magnifique**. Il donnait souvent des fêtes magnifiques sur la place de l'*Hippodrome* (At-Méïdan) au retour de chaque guerre.

Sultan Suleyman fit en effet beaucoup de guerres, notamment contre la *Hongrie* et l'*Autriche*: il prit **Bude-Pesth** et assiégea **Vienne**.

Il eut comme Capoudan-Pacha ou grand amiral **Khaïreddin Barberousse** et comme grand-vézir **Ibrahim Pacha**.

Grâce à Ibrahim Pacha, il fit une heureuse campagne en *Perse* à laquelle il enleva **Bagdad**, **Moussoul** et **Tebriz**.

Grâce à Khaïreddin Barberousse, il s'empara de **Rhodes**, de plusieurs **îles de l'Archipel**, ainsi que de quelques villes du littoral africain: **Tunis** et **Alger**.

C'est aussi depuis ce célèbre Padichah que la **Turquie** et la **France** sont unies d'une amitié réciproque.

Le roi de France contemporain de Sultan Suleyman I était **François I**; celui d'Espagne se nommait **Charles-Quint**.

Sultan Suleyman El-Kanouni régna 48 ans.

Ce Padichah d'heureuse mémoire repose à **Stamboul** dans la superbe mosquée de **Suleymanié**.

SULTAN SÉLIM II.

Hègire 974-982. Ère chrétienne 1566-1574.

A son avénement au trône, le pieux Sultan **Sélim II** fit enterrer son père avec le plus d'honneurs possibles au mausolée de *Suleymanié*.

Puis il agrandit la Turquie par la conquête de deux nouveaux pays: l'île de **Chypre** et toute la **Tunisie**.

Un jour, étant allé visiter une salle de bains fraîchement construite, il fut saisi de froid et expira subitement quelques heures après.

Sultan Sélim eut comme grand-vézir le célèbre **Mohammed Sokolli.**

SULTAN MURAD III.

Hégire 982-1002. Ère chrétienne 1574-1595.

Sultan **Murad III** fut un prince tolérant. Son premier acte fut en effet de mettre en liberté quatre-cents chrétiens prisonniers.

Il conquit sur les *Persans* deux provinces importantes: le **Gurdjistan** et le **Daghistan**.

La renommée de ce Sultan s'étendit si loin que le sultan du *Maroc* implora son aide contre *Don Sébastien*, roi de *Portugal*. Grâce aux renforts ottomans, les Portugais et leur roi furent écrasés à *Vad-el-Sébil*.

A l'issue de la guerre, le *Chérif* envoya de riches présents au Sultan.

Sultan Murad expira en l'an 1002 de l'Hégire.

Le feu Padichah avait de qualités remarquables : il était humain et ami des lettres.

Il laissa le trône à son fils **Mohammed**.

SULTAN MOHAMMED III.

Hégire 1002-1012. Ère chrétienne 1595-1603.

Sultan **Mohammed III** a été surnommé *le Juste*. Il avait en effet un tel esprit de justice qu'il acquitta jusqu'au dernier aspre toutes les dettes du feu roi son père.

Ce prince protégea les **savants**, les **poètes** et

les **légistes**. De son temps vécurent deux de nos plus grands poètes, *Baki* et *Néfi* ainsi que le célèbre historien *Saaduddin*.

Sultan Mohammed III les tenait en grande estime et leur accordait des faveurs.

Ce même monarque remporta des succès éclatants en *Hongrie* et resta l'ami de la *France*.

Il succomba victime de la peste en l'an 1012 de l'Hégire (1603).

SULTAN AHMED I.

Hégire 1012-1026. Ère chrétienne 1603-1617.

Sultan **Ahmed I** n'avait que quinze ans lorsqu'il monta sur le trône.

Désirant vivre en paix avec les pays voisins, il signa des traités d'alliance avec l'*Autriche* et la *Hongrie*.

Sultan Ahmed I était bon, actif, plein de nobles desseins; il s'inquiétait des abus et désirait faire régner la justice.

Il éleva une superbe mosquée sur la place de l'*Hippodrome*. Ce monument est connu sous le nom de mosquée de Sultan *Ahmed* ou *Alti-Minaréli Djami*.

Le souvenir de ce monarque restera éternellement gravé dans notre mémoire.

SULTAN MOUSTAPHA I.

Hégire 1026-1027. Ère chrétienne 1617-1618.

Le successeur de Sultan Ahmed I fut Sultan **Moustapha I.**

Atteint d'une grave maladie, il abandonna la couronne à son neveu **Osman.**

SULTAN OSMAN II.

Hégire 1027-1031. Ère chrétienne 1618-1622.

Sultan **Osman II** avait quatorze ans à peine lorsqu'il succéda à Sultan Moustapha I. Il semblait destiné à un règne aussi glorieux que celui de son aïeul Sultan Suleyman El-Kanouni. Malheureusement il n'occupa le trône que quatre ans.

Sous son règne l'hiver fut si rigoureux une année que le Bosphore gela, et que l'on put passer à pied sec de la rive européenne à la rive asiatique.

SULTAN MOUSTAPHA I.

Hégire 1031-1032. Ère chrétienne 1622-1623.

A la mort de Sultan Osman II, Sultan Moustapha I son oncle monta pour la deuxième fois sur le trône.

Il ne régna en tout qu'un an.

SULTAN MURAD IV.

Hégire 1032-1049. Ère chrétienne 1623-1640.

Sultan **Murad IV**, fils aîné de Sultan Ahmed I, succéda à Sultan Moustapha I.

C'etait un souverains très-énergique.

Il avait onze ans à son avénement. Arrivé à l'âge viril, il excellait dans les exercices d'adresse et de force.

Quoique jeune, il sut par son air sévère dompter l'indiscipline des soldats et faire tout trembler autour de lui.

Chah Abbas de Perse, profitant de la jeunesse du monarque, s'était emparé de **Bagdad**.

Le jeune Sultan entreprit alors une campagne contre la *Perse*.

Il combattit dans les rangs mêmes de ses soldats et enflamma d'enthousiasme ses braves guerriers.

C'est ainsi qu'il écrasa l'armée persane et reconquit la ville de Bagdad.

Il mourut à l'âge de trente-huit ans.

Il eut pour successeur **Ibrahim I**.

SULTAN IBRAHIM I.

Hégire 1049-1058. Ère chrètienne 1640-1649.

A son avénement au trône, Sultan **Ibrahim I** partagea sa tâche avec la sultane-mère **Mahi-Peyker**

et avec le grand-vézir **Karar-Moustapha Pacha**.

Par le talent et la sagesse de ces deux personnages, les affaires gouvernementales furent bien réglées et les traités d'alliance renouvelés avec les Etats voisins.

Ce Padichah se distingua aussi par la gloire des armes. Il conquit la ville de la **Canée** en *Crète*.

A la fin de son règne, il fut remplacé par son fils **Mohammed**.

Sultan Ibrahim mourut dix jours après.

SULTAN MOHAMMED IV.

Hégire 1058-1099. Ere chrétienne 1649-1687.

Le règne de Sultan **Mohammed IV** est célèbre par le ministère des deux grands-vézirs **Keuprili** qui consacrèrent leur vie à soutenir d'une main inflexible le poids du Gouvernement.

Par leurs soins, l'ordre et la discipline furent rétablis et les soldats rentrèrent dans le devoir.

Grâce aussi à ces deux ministres, l'île de **Crète** fut définitivement conquise ainsi que les provinces du sud de la Russie.

Sultan Mohammed IV expira en l'an 1099 (1687).

SULTAN SULEYMAN II.

Hégire 1099-1102. Ère chrétienne 1687-1691.

Sultan **Suleyman II** n'avait eu d'autre occupation avant son avénement au trône que la méditation des

préceptes du Coran. C'était un prince très-pieu et très sobre.

Son règne est célèbre par le ministère de **Keuprili-Moustapha Pacha.**

Celui-ci régla sagement les impôts, et toutes les questions administratives.

Il laissa le souvenir d'un ministre très-tolérant.

Sultan Suleyman expira en l'an 1102 (1106).

SULTAN AHMED II.

Hégire 1102-1106. Ère chrétienne 1661-1695.

A Sultan Suleyman II succéda Sultan **Ahmed II.**

Ce souverain était d'un caractère très-doux et d'un cœur pitoyable.

Durant sa vie il ne condamna personne à mort.

Ce Padichah aimait beaucoup la poésie, la calligraphie, la musique et la chasse.

SULTAN MOUSTAPHA II.

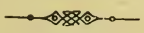
Hégire 1106-1114. Ère chrétienne 1695-1703.

Sultan **Moustapha II** ne régna que huit ans et quelques mois.

Ce fut un prince de grand mérite. Il avait un caractère doux et un jugement solide. Il aimait la justice, protégeait les savants et les littérateurs, et avait lui-même l'esprit cultivé.

Il conquit l'île de **Chio** (Sakiz) et vainquit dans une rencontre le fameux Czar de Russie : **Pierre le Grand.**

Sultan Moustapha II eut comme ministre **Keuprili Husséin Pacha**, dit le **sage.** Celui-ci fit plusieurs réformes pour ramener la paix et la grandeur dans l'Empire. Il régla les finances, surveilla le développement de la marine et entreprit de grands travaux d'utilité publique tels que des ponts, des canaux, des aqueducs, des mosquées, des écoles et des casernes.



SULTAN AHMED III.

Hégire 1114-1143. Ère chrétienne 1703-1730.

Le règne de Sultan **Ahmed III** fut un des plus heureux de l'Empire Ottoman. Nos soldats s'emparèrent de la **Morée,** d'une partie de la **Perse** et de la forteresse d'**Azov.**

Ce glorieux monarque sut s'entourer de ministres très capables, entre autres du grand vézir *Ibrahim Pacha.*

C'est aussi ce même Padichah qui donna l'hospitalité d'abord à **Bender** puis à **Dimitoca** à **Charles** XII, roi de Suède et rival de Pierre le Grand.

Sous prétexte de s'emparer de Charles XII, le Czar de Russie envoya une escadre qui parvint jusqu'à Constantinople. Elle fut écrasée par la flotte ottomane.

Le traité qui mit fin à cette guerre fut signé à **Andrinople,** en 1123 (1713). Par ce traité la Russie restitua **Azov** et rasa les forteresses qu'elle avait élevées sur les frontières de notre Empire.

Sous le règne de Sultan Ahmed III, on fonda quatre bibliothèques à Constantinople et un *Hatti-Chérif* impérial établit l'**imprimerie** dans notre pays le 15 Zilkadé de l'an 1139=1726.

SULTAN MAHMOUD I.

Hégire 1143-1168. Ère chrétienne 1730-1751.

L'Empire Ottoman acquit le respect et l'amitié de toute l'Europe chrétienne sous le règne de Sultan **Mahmoud I**. Toutes les nations, particulièrement les **Français**, conclurent avec notre pays des traités de paix favorables à la **Sublime-Porte**.

L'ambassadeur Ottoman à Paris, **Mohammed-Saïd Pacha** fut reçu par **Louis XV** avec de grands honneurs et revint à Constantinople chargé de présents.

Tout grand monarque qu'il était, Sultan Mahmoud ne dédaignait pas les **artsmanuels**. Lui-même était très habile dans la bijouterie, l'orfévrerie et la mécanique.

Il mourut en l'an 1168 de l'Hégire (1754).

SULTAN OSMAN III.

Hégire 1168-1171. Ère chrétienne 1754-1757.

A la mort de Sultan Mahmoud I, son frère Sultan **Osman III** alors âgé de 59 ans lui succéda. Il ne régna que trois ans pendant lesquels il construisit la belle mosquée de *Nouri-Osmanié*, une université (médrécé) et une bibliothèque qui porte son nom.

On y remarque, entre autres manuscrits précieux, un Coran écrit de la main de Sultan Osman I, le fondateur de notre Empire.

SULTAN MOUSTAPHA III.

Hégire 1171-1188. Ère chrétienne 1757-1774.

De tous les Sultans qui se sont dévoués pour le bonheur de notre nation, Sultan **Moustapha III** mérite une mention des plus honorables.

Dans son zèle infatigable, il voulait tout connaître par lui-même et travaillait sans cesse pour suppléer à l'incapacité de ses ministres.

Un jour, on lui dit que ce genre de vie nuirait à sa santé: «Que voulez-vous, répondit-il; il faut bien que je fasse la besogne puisque aucun de vous ne sait la faire.»

Un pareil dévouement à ses devoirs faisait adorer Sultan Moustapha par ses sujets.

Ce monarque infligea un échec terrible aux Russes à **Roustchouk** et à **Silistre** 1172 = 1758. Les vaincus se retirèrent avec une telle précipitation que nos soldats trouvèrent au camp ennemi les marmites au feu pleines de viande à moitié cuite.

SULTAN ABDUL HAMID I.

Hégire 1188-1203. Ère chrétienne 1774-1789.

Sultan **Abdul Hamid I** était le frère aîné de Sultan Moustapha III.

Il vivait depuis longtemps retiré au fond de son palais, occupé à copier le Coran.

Sous ce monarque le Kapoudan Gazi-Hassan Pacha conçut et réalisa le gigantesque projet de reconstituer notre marine comme en ses jours de puissance.

Sultan Abdul Hamid I mourut à l'âge de soixante-cinq ans.

SULTAN SÉLIM III.

Hégire 1203-1222 Ère chrétienne 1789-1807

Sultan **Sélim III** monta sur le trône à l'âge de vingt-sept ans. Sa physionomie était agréable, son esprit actif et son caractère affable.

Quand Sultan **Sélim III** arriva au pouvoir, la nation éprouva un vif contentement : le nouveau Padichah justifia les espérances qu'on avait conçues sur lui.

Voulant s'assurer par lui-même si les agents de police s'acquittaient de leurs devoirs, il se plaisait à parcourir, déguisé, les divers quartiers de la capitale.

Sous son règne la Turquie fut en guerre avec la Russie, la Serbie, l'Angleterre et même avec la France. C'est à cette époque en effet que le général **Bonaparte**, devenu plus tard **Napoléon I**, chercha à s'emparer de l'Egypte et de la Syrie afin d'empêcher les Anglais d'arriver aux Indes. Bonaparte fut vaincu en Syrie par nos soldats.

Sultan Sélim III fit venir de France des ingénieurs, des officiers, des instructeurs de toutes armes et des ouvriers d'artillerie avec lesquels il put organiser

un bataillon d'infanterie connu sous le nom de **Nizam-Djédid.**

Le jour où ce regretté Sultan mourut, le peuple donna des marques de la plus vive douleur.

Sur les places de la ville les conteurs publics, entourés d'un foule nombreuse, répétaient tous les détails de la vie de Sultan Sélim et faisaient verser des larmes aux spectateurs.

SULTAN MOUSTAPHA IV.

Hégire 1222-1223 Ère chrétienne 1807-1808

Sultan Moustapha IV ne régna qu'un an. Au bout de ce temps, il fut remplacé par son frère **Mahmoud II.**

SULTAN MAHMOUD II

Hégire 1223-1255 Ère chrétienne 1808-1839

De tous les grands Sultans qui ont occupé le trône d'Osman un des plus énergiques fut sans contredit l'illustre Sultan **Mahmoud** II, dit le *Juste.*

A son avénement il avait pris comme ministre **Baïrakdar-MoustaphaPacaha.** Celui-ci ayant voulu introduire des réformes dans l'armée, les Jannissaires le brûlèrent vivant dans son conak.

Alors Sultan Mahmoud voulut en finir avec ces Jannissaires. Il les engagea plusieurs fois à respecter les lois de l'Etat et à accepter les réformes

relatives à l'uniforme et aux exercices militaires à l'européenne.

Sur le refus des Jannissaires le Padichah les fit exterminer dans leurs casernes.

Sous le règne de Sultan Mahmoud II, les Etats Slaves de la presqu'île des Balkans ayant voulu se révolter, le puissant monarque les ramena à l'obéissance.

Quant à la **Grèce** et à l'**Egypte**, la Sublime-Porte accorda l'autonomie à l'une et l'indépendance à l'autre.

Sultan Mahmoud II établit plusieurs institutions dans ses Etats. Il fit construire un **pont** à Constantinople; introduisit des **bateaux à vapeur**, commença la publication des **journaux** et fonda à Stamboul la première **école de médecine**.

Ce souverain fut très-tolérant pour ses sujets. On cite de lui ces belles paroles:

«Nos intentions sont que les **Musulmans** ne soi-«ent considérés comme tels que dans les **mosquées**, «que sous le même point de vue les **Chrétiens** ne soi-«ent **chrétiens** que dans leurs **églises**, et les **Israélites** «ne soient **israélites** que dans leurs **synagogues**. Je «veux que hors de ces lieux, où tous rendent égale-«ment hommage à la Divinité, ils jouissent des mêmes «droits politiques et de ma protection paternelle.»

Sultan Mahmoud II mourut, regretté de ses sujets, en l'an 1255 de l'Hégire le 1er juillet 1839; à l'âge de 54 ans.

Il laissa la couronne à son fils **Sultan Abdul Médjid.**

SULTAN ABDUL MÉDJID.

Hégire 1255-1277. Ère chrétienne 1839-1861.

Sultan **Abdul Médjid** monta sur le trône en 1255=1839 à l'âge de seize ans.

Il fit d'abord le **hatti-chérif** de Gul-Hané, c'est-à-dire un iradé par lequel il promit de protéger les étrangers demeurant en Turquie et leur accorda la liberté de suivre la religion qu'ils voulaient.

C'est aussi sous le règne de Sultan Abdul Médjid que la flotte ottomane unie à celles des **Français** et des **Anglais** vainquit et écrasa l'armée russe dans plusieurs batailles, entre autres à **Sébastopol**.

Les Osmanlis n'oublieront jamais le nom de cet illustre Padichah, car il a ajouté une page glorieuse à notre histoire.

Sultan Abdul Médjid mourut à l'âge de 38 ans. Il laissa le trône à son frère Sultan **Abdul Aziz**.

FIN.

TABLE DE MATIÈRES.

Première Partie.

PREFACE. *Page*

Méthode d'Enseignement

La Classe 1

Pronoms Personnels 2

Verbe Avoir du pain 2

Verbe n'Avoir pas de pain 2

Phrases sur le verbe Avoir 3

Masculin et Féminin 4

Phrases sur l'Article 4

Phrases sur les Adjectifs Qualificatifs . . . 5

Verbe Être sage 6

Verbe ne pas Être méchant 6

Dialogue sur le verbe Être 7

Le Corps humain 8

Verbes divers 9

Les Animaux 9

Dialogue sur la Santé 10

Verbes divers 11

Les Travailleurs (1ère leçon) 11

Singulier et Pluriel 13

Les Travailleurs (2ème leçon). . . . 14

Verbe Chanter 15

Dialogue sur le verbe Chanter . . . 16

Verbe ne pas Chanter 16

Phrases sur le genre des Adjectifs Qualificatifs . . 17

Dialogue sur les Langues 18

Phrases sur les Adjectifs Possessifs . . . 19

Verbe Donner 19

Dialogue sur le verbe Donner . . . 20

Verbe Finir 21

Dialogue sur le verbe Finir 22

Verbe Salir 23

Dialogue sur le verbe Salir 24
Phrases sur les Adjectifs Démonstratifs . . 25
Adjectifs Numéraux Cardinaux . . . 25
Adjectifs Numéraux Ordinaux . . . 27
Les Travailleurs (3ème leçon). . . . 28
Verbe Recevoir. 28
Dialogue sur le verbe Recevoir . . . 29
Verbe Apercevoir 30
Dialogue sur le verbe Apercevoir . . . 31
Les Travailleurs (4ème leçon) . . . 32
Phrases sur les Adjectifs Indéfinis . . . 33
Phrases sur les Pronoms Personnels . . . 33
Verbe Rendre. 35
Dialogue sur le verbe Rendre. . . . 36
Verbe Attendre 36
Dialogue sur le verbe Attendre . . . 37
Le corps humain (organes intérieurs) . . . 38
Dialogue sur l'âge 39
L'Habillement (leçon de choses) . . . 40
Verbe Se tromper 40
Phrases sur le verbe Se tromper . . . 41
Dialogue sur la toilette 42
La Maison (leçon de choses) 43
Dialogue sur la Maison 44
Verbe Interrogatif: Avoir le temps . . . 44
La Famille (leçon de choses). . . . 45
Verbe Interrogatif: être tranquille . . . 46
Les Fleurs (leçon de choses) 47
Verbe Aller à l'école 48
Dialogue sur le verbe Aller 49
Phrases sur les Pronoms Possessifs . . . 50
Verbe ne pas Aller 50
Phrases sur les Pronoms Démonstratifs . . 51
Verbe S'en Aller 52
Phrases sur les Pronoms Interrogatifs . . . 53
Phrases sur les Pronoms Indéfinis . . . 53
Verbe Envoyer 54
Dialogue sur le verbe Envoyer . . . 55
Phrases sur le Participe Présent . . . 56
Phrases sur la Préposition 56

Verbe Dormir 57
Dialogue sur le verbe Dormir. . . . 58
Heures — Jours — Mois 59
Verbe Courir 60
Dialogue sur le verbe Courir 60
Phrases sur l'Adverbe 61
Du Temps 62
Verbe Mentir 63
Dialogue sur le verbe Mentir . . . 64
Les Oiseaux (leçon de choses) . . . 64
Verbe Venir 65
Dialogue sur le verbe Venir 66
Les Outils et les Instruments (leçon de choses) . . 67
Verbes Pleuvoir et Falloir 68
Noms propres d'hommes : Phrases . . . 69
Noms propres de Femmes : Phrases . . . 70
Phrases sur la Conjonction 71
Verbe Savoir 72
Dialogue sur le verbe Savoir 73
Les Fruits (leçon de choses) 74
Verbe Voir 74
Dialogue sur le verbe Voir 75
Les Travailleurs (5ème leçon) 76
Verbe Vouloir du pain 77
Dialogue sur le verbe Vouloir . . . 78
Les Légumes (leçon de choses) . . . 79
Verbe Boire 80
Dialogue sur le verbe Boire 81
Phrases sur l'Interjection 82
Verbe Dire 83
Dialogue sur le verbe Dire 83
Les Poissons (leçon de choses) . . . 84
Verbe Ecrire 85
Dialogue sur le verbe Ecrire 86
Les Boissons (leçon de choses) . . . 87
Verbe Faire 88
Dialogue sur le verbe Faire 89
Phrases sur quelques difficultés grammaticales . . 90
Verbe Lire 91
Dialogue sur le verbe Lire 92

Utilité des membres 92
Verbe Mettre 93
Dialogue sur le verbe Mettre . . . 94
Couleurs, Odeurs, Saveurs 95
Verbe Prendre 96
Dialogue sur le verbe Prendre . . . 97
Nationalités et Pays 97
Verbe Avoir 99
Verbe Être 102
Verbe Chanter 105
Verbe Finir 108
Verbe Recevoir 111
Verbe Rendre 114

Deuxième Partie.

Méthode d'Enseignement 119
La prière 121
Eyoub 122
Le Soldat Turc 123
Constantinople 124
Le petit Nouri 127
Il faut respirer de l'air pur 127
L'école: (Poésie) 128
Le chien 129
Rachid le paresseux 131
Soyez propres 133
Le cloutier: (Poésie) 128
Le cheval 135
Voyage en Turquie 136
Brousse 137
Smyrne 138
Conseils pratiques 139
Kadri et Nihad 140
Mangez à des heures fixes 141
La petite mendiante: (Poésie) . . . 142
Respect aux vieillards 143
Le bœuf 144
Le veilleur de nuit 145
La civilisation en Turquie 146
Les Tziganes 149

Fruit de l'entêtement 150
Le lac de Dercos 151
Aimez l'eau froide 152
L'araignée et le ver à soie: (Poésie) . . . 153
La vache 154
Une leçon sur l'Administration . . . 155
Promenade aux Eaux-Douces de Constantinople . 157
La petite Husnié et le petit chat . . . 158
Faites votre toilette 159
La guenon, le singe et la noix: (Poésie) . . 160
Un peu de bon sens 162
La Ste. Sophie 162
L'Arabe affamé 163
Le cuir (leçon de choses) 164
La petite fille et les oiseaux: (Poésie) . . 160
La Tour de Galata 166
Le grand-père et le petit-fils . . . 169
Comment doit-on se tenir en classe . . . 171
Le bien: (Poésie) 171
La baleine 172
Constantinople à l'époque de Sultan Mahomet le Conquérant 174
Conseils sur la santé 176
Le miroir: (Poésie) 177
La police de l'Empire Ottoman . . . 177
A quoi servent les montagnes . . . 179
Le Cadi et le chamelier 180
Ne mangez pas toute sorte de fruits . . . 181
L'oreiller d'un enfant 182
Le lion 182
Le lion reconnaissant 184
Comment l'Empire Ottoman est gouverné . . 186
Andrinople 187
Mon ami Riza 189
Le papier (leçon de choses) 190
Le petit Savoyard à Paris: (Poésie) . . . 190
L'ours 191
Gallipoli 193
L'imprimerie 194
L'agneau et le loup: (Poésie) . . . 196
L'air est l'aliment de la vie 198

L'air 198
Le Ballon 200
Salonique 202
Le crocodile. 203
La lune: (Poésie) 206
Après la classe 207
Le Baromètre 208
Jugement d'un cadi 209
Damas 211
Le petit matelot: (Poésie) 212
Le Bosphore 212
Les monnaies de l'Empire Ottoman . . . 215
L'Arabe et sa jument 217
Le verre 217
Aimons tous les hommes: (Poésie) . . . 218
La Citerne des Mille et une Colonnes . . 219
Les tribunaux de l'Empire Ottoman . . . 220
Pourquoi un bateau flotte 222
L'Aumône: (Poésie) 224
Le savon: (leçon de choses) . . . 225
Le trompeur puni . . . , . 226
Les chemins de fer de l'Empire Ottoman . . 227
L'avare à qui l'on a volé son trésor . . . 229
La mosquée de Sultan Ahmed . . . 230
Le moineau: (Poésie) 233
Le Derviche toujours content . . . 232
Lettre d'un enfant à un médecin . . . 232
L'éléphant 233
Sagacité d'un éléphant 233
Lettre d'un élève repentant 234
L'Ecolier: (Poésie) 235
Réflexions d'un écolier 237

Troisième Partie.

Méthode d'Enseignement
Histoire de Turquie 243
Origine des Osmanlis 246
Sultan Osman 247
Sultan Orkhan 248
Sultan Murad I. 249

Sultan Bayézid I. 250
Sultan Mohammed I. 250
Sultan Murad II. 251
Sultan Mohammed El-Fatih. . . . 252
Sultan Bayézid II. 253
Sultan Sélim I. 254
Sultan Suleyman I. El-Kanouni. . . . 255
Sultan Sélim II. 256
Sultan Murad III. 257
Sultan Mohammed III 257
Sultan Ahmed I. 258
Sultan Moustapha I. 259
Sultan Osman II. 259
Sultan Moustapha I. 259
Sultan Murad IV. 260
Sultan Ibrahim I. 260
Sultan Mohammed IV. 261
Sultan Suleyman II. 261
Sultan Ahmed II. 262
Sultan Moustapha II. 262
Sultan Ahmed III. 263
Sultan Mahmoud I. 264
Sultan Osman III. 264
Sultan Moustapha III. 265
Sultan Abdul Hamid I. 265
Sultan Sélim III. 266
Sultan Moustapha IV. 267
Sultan Mahmoud II. 267
Sultan Abdul Médjid 269

FIN.

ERRATA.

Page	Ligne	Au lieu de	Lisez
4	3	dand la cour . .	dans la cour
9	23	La ilonne . .	La lionne
12	4	de l'anhiline . .	de l'aniline
28	16	le becs de gaz .	les becs de gaz
46	6	jeune fllles . .	jeunes filles
48	12	Nous sommes allé .	nous sommes allés
60	17	tu courra . .	tu courras
82	17	Couage . . .	Courage
108	21	Vous auriez en .	Vous auriez eu
101	11	que j'euse de l'argent	que j'eusse de l'argent
114	23	tu eus rendn . .	tu eus rendu
160	1	cruellemeut . .	cruellement
163	3	Vu de l'extérieur .	Vue de l'extérieur
210	17	qu'il devait y avoir .	qu'il devait y en avoir
211	22	ressources Damas-[quins,	ressources des Damas-[quins.
212	24	que uous fassions .	que nous fassions
214	9	verdure éxubérante	verdure exubérante
217	13	à qui vois-je te livrer	à qui vais-je te livrer
220	9	celle-cî . . .	celle-ci
224	13	l'aumone est sœur	l'aumône est sœur
245	12	lignes de chemin de fer	lignes de chemins de fer
252	9	il y monrut . .	il y mourut
260	5	C'etait un souverains	C'était un souverain
261	1	Karar-Moustapha .	Kara-Moustapha
262	1	un prince très-pieu .	un prince très-pieux

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 108229029